

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES
Google Livres

William Brewster

SENEQUE

IVD 11118

5

30. h.

15

EPISTRES
DE L'ANNÉE
SENEQUE, PHILO-
SOPHE TRES-EXCELLENT,
traduictes en François.



A PARIS,

Chez Guillaume Chaudiere, rue saint
Iaques, à l'enseigne du Temps, & de
l'Homme sauvage.

M. D. LXXXII.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

78



11



Re



A V R O Y.

Etoit Philippe Roy de Macédoine, Sire, qui conuioit son fils Alexandre de se mettre sur les reings ésieux, & combats Olympiques: à quoy Alexandre respondit gentimét, qu'il le feroit volontiers, si c'estoient des Roys, qui eussent à débattre le prix avec, & contre luy. Et toutefois en la

E P I S T R E

cōmune eschole de la Sapien-
ce il ne desdaigna point de se
mettre à la presse, & de courir
au prix, & au fruit de la Phi-
losophie à l'enuy de tout au-
tre. Aussi, à dire vray, est-ce
vn prix, qui n'est pas tant sou-
haitable pour l'aduantage, que
ion acquiert sur autruy, que
pour celuy, qu'on acquiert
sur soy-mesme, Et vn com-
bat, auquel les Roys, & les
grands deuroient par raison
faire plus d'effort, pour en de-
uenir superieurs. Car i'ad-
uoüeray bien, que des artz,
qui gisent en subtilités con-
tentieuses, ou des sciences, qui

font nüement contemplati-
ues, il seroit à l'aduétude mes-
seant, qu'vn homme de com-
mandement se meist en pei-
ne d'acquérir l'excellence, ou
d'en débattre la primaulté.

Mais de ces lettres, qui for-
ment l'ame à la prudence, à la
magnanimité, à la Iustice, à
la temperance, de ces disci-
plines, qui tirent le cueur, &
le discours de l'homme à vne
grandeur, par laquelle il est
mis au dessus de sa propre na-
ture, de celles-là, dy-ie, Sire,
il est necessaire, que les hom-
mes, qui sont nais pour com-
mander au reste du monde,

E P I S T R E

s'estudient d'acquérir, & emporter sur tous aultres l'advantage, de tant que par là ils deuiennent tels, qu'il est plus expedient aux autres de leur obeir, qu'à eulx de commander. Or entre tous les discours de la Philosophie il n'en est point, que les grands doiuent estudier avec plus d'emulation, & de jalousie, que ceulx, qui engendrent en l'ame vne ferme, & absoluë resolution contre la mort, & la fortune: d'autant que l'excellence de ceste vertu a bien ses effects plus nobles, & plus esleués, que

A V R O Y.

n'ont les autres, lesquelles sont attachées à la sensualité, & ne s'employent és choses douteuses, & dangereuses, qu'autant qu'il y a esperance d'en eschapper. Mais d'imiter l'action d'un Decius, ou d'un Mutius, qui se ietterent à vne mort certaine, & ineuitable pour le service d'autrui, c'est donner au plus hault poinct de l'humaine vertu, &, s'il est loisible de le dire, se balancer aucunement avec Dieu, qui luy-mesme s'est sacrifié pour les hommes. C'est en fin le mespris de la mort, par lequel les

E P I S T R E

hommes obtiennent vne entière, & souueraine iurisdiction sur toute façon de force, & de puissance, qui les exempte de rien souffrir, & de rien craindre, & qui les tient tousiours assés parmy les choses non assés. Or, pour establir en vne ame bien née vne si haulte discipline, ie vien presenter à vostre Majesté, Sire, l'homme du monde, si ie ne me trompe, le plus propre, & qui luy-mesme a par la derniere action de sa vie tesmoigné le profit, qu'il auoit fait en vne telle estude. Que s'il se treu-

AVROY.

ue quelque vn, à qui il semble, que telle occupation, que ceste-cy, ne conuienne pas fort avec la profession, que ie fay, ie luy puy dire, que ce n'a pas esté mon but. d'apprendre Senèque pour le traduire, mais plustost de le traduire pour l'apprendre, n'ayant eu au commencement de ceste entreprise nulle aultre consideration, qu'à mon usage particulier: mais au long aller ie me suis tant agréé en la beauté de ce subiect, que i'ay pris la hardiesse d'en presenter à vostre Majesté ie ne sçay combien d'Epistres, qui m'ont

EPISTRE

semblé plus propres à ceste instruction, & qu'en m'y es-
prouuant i'auoy mises en no-
stre langue; & n'ay peu dou-
bter, qu'elles n'eussent à vous
estre agreables, tant à cause
de leur excellence, que pour
la perfection de vostre iuge-
ment. A quoy i'adiousteray,
que la Noblesse de vostre
Royaume, estant attirée au
desir, & recherche d'une si
grande vertu par la commo-
dité, qu'elle aura d'entendre
les discours, qu'en fait Sene-
que, portera plus auant, que
aux simples hazars, sa vie
pour vostre seruice, qui est le

A V R O Y.

limite de nostre deuoir , &
de nostre gloire. A tant ie sup
plieray nostre Seigneur,

SIRE, de conseruer vostre
Majesté en tressongue, &
tresheureuse vie. De Pres-
fac ce dixhuietiésme iour
de Ianuier mil cinq cents
quatre vingts deux.

Vostre tres-humble, tres-obeissant, & tres-fidelle ser-
uiteur, & subiect,

PRESSAC

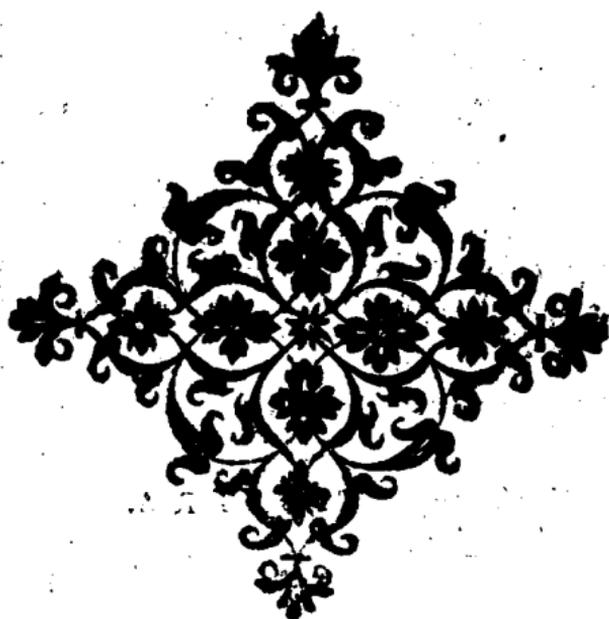
Extrait du Priuilege du Roy.

PAR grace & priuilege, du Roy, il est permis à Guil-
laume Chaudiere, marchât Libraire iuré en l'Vni-
uersité de Paris, d'Imprimer ou faire Imprimer, vne ou
plusieurs fois vn liure intitulé. *Les Epistres de L. Annæus
Seneca traduites en langue Françoisse.* Et fait deffences sadi-
cte Maiesté à tous Libraires, Imprimeurs, de s'õ Royau
me, de quelque qualité qu'ils soiēt, d'imprimer, védre
ou distribuer autres que ceux que aura fait imprimer
ledict Chaudiere, sous sa marque & nom, ius-
ques au temps & terme de sept ans, entiers, & conse-
cutifs. A compter du iour & date que ledict liure sera
paracheué d'imprimer. Sur peine de confiscation des-
dits liures & autres peines contenues esdites lettres
patentes de ladicte Majesté. Donnees à Paris le cin-
quiesme iour d'Aoust, l'an de grace, mil cinq cens
quatre vingts & vn.

Par le Conseil.

Signé.

M E S T R A.





EPISTRES DE L. AN-
NÆVS SENECA A LV-
cilius Procureur de Neron en
la Prouince de Sicile.

*Comment on doit remedier à la
fuite du Temps.*

EPISTRE PREMIERE.

E A y ainsi, amy Lu-
cilius , Entre en
possession de toy-
mesme , & le tēps,
qui t'estoit iusques
icy ou enleué, ou
soubtraict, ou qui autrement t'es-
chappoit, recueille-le, & le garde.
Persuade toy, la chose estre ainsi,

A

EPISTRES DE

comme i'escris, & qu'il y a quelque temps, qui no' est rauy, quelque autre soubstraiçt, & quelque autre, qui s'escoule. Mais la plus hôteuse perte, qui puisse estre, est celle qui est faicte par nonchalance. Car, si tu y veulx bien prendre garde de prés, vne bonne partie de la vie eschappe à ceux, qui font mal, & encore plus grande à ceux, qui ne font rien, & toute entiere à ceux, qui s'amusent à autre chose qu'à bien viure. Il ne se trouue persõne, qui aye mis quelque pris au tēps, à qui le iour soit en quelque estime, & qui entēde, que tous les iours il se meurt. Car en cela nous sommes abusez, q̃ nous pensons auoir la mort en teste seulement, & toutefois vne grāde partie d'elle a desia oultrepassé. Tout l'aage, qui est derriere nous, elle le

tient. Fay donc, amy Lucilius, ce que tu m'escriis, que tu fais : Embrasse, & estrain toutes les heures: Il aduiendra, que tu seras moins en suspens pour le lendemain, si tu tiens bien en ta main l'aujour-d'huy. Cependant, qu'on dilaye, la vie passe: Toutes autres choses sont à autruy, le temps seulement est nostre. La nature nous a mis en possessiõ de ceste chose fuitiue, & glissante, de laquelle elle chasse quiconque elle veult. Mais la sottise des hõmes est si grande, qu'ils souffrèt, que toutes autres choses, voire les moindres, & reparables, leur soient imputees, quand elles sont perdues: Et qui a receu le temps, ne pense rien deuoir. Encore que ce soit la seule chose, que l'homme, voire celuy, qui est le moins ingrat, ne peut rendre.

Si tu veux sçauoir ce, que ie fay, moy, qui te donne ces ensei-
 gnemens, ie te le cōfesseray libremēt.
 Ie fay ce, qui aduient chez vn hō-
 me luxurieux: mais diligēt: Ie tien
 fort bien compte de ma despēse:
 Ie ne puis pas dire, que ie ne perde
 riē, mais ie sçay biē ce, que ie pers,
 & pourquoy, & comment: Ie suis
 prest à rendre raison de ma pau-
 ureté. Il m'en prend ainsi, comme
 à beaucoup d'autres: Chacun ex-
 cuse, & plaint celuy, qui est ap-
 pauuri sans qu'il y ait de sa faute,
 mais nul ne luy secourt. Qu'est-ce
 donc? Ie ne pēse point pauvre ce-
 luy, à qui ce peu mesme, qui reste,
 est assez. Mais quant à toy ie te
 cōseille d'espargner, & mesnager
 de bōne heure, pour commencer
 de iouyr, quand la saison y fera
 propre. Car, comme disoient noz

peres, l'espargne, qui commence par le fond, est tardive, d'autant que non seulement le peu, mais encore le pire demeure au près de la lie. A Dieu.

Qu'il ne faut aimer le changement des lieux: & la lecture de diuers liures, & de la vraye richesse.

EPISTRE II.

E conçois vne bõne esperance de toy par les choses, que tu m'escriis, & que i'en oy dire. Tu n'es point vagabond, ne inquieté du desir de te trāsporter d'un lieu en autre. C'est à la verité vne agitation, & soubleuement, qui procede d'un esprit malade. I'estime, que le premier tesmoignage d'une ame bien composée soit de se

EPISTRES DE

contenir, & demeurer avec soy-mesme. Mais prés-toy garde, que cest appetit de lire beaucoup d'auteurs, & toutes façons de liures, ne tiene du volage, & de l'inconstât. Il se fault arrester, & par maniere de dire se nourrir avec certains esprits, si on en veult tirer chose, q̄ preigne vne assuree place dás l'ame. Celuy n'est nulle part, qui est par tout. Ceux, qui passent leur vie en voyageant, font beaucoup de logis, & point d'amitiés. Il est force, qu'il en preigne de mesme à ceulx, q̄ ne s'accointēt familièrement à pas vn esprit, mais trauersent legierement, & comme en courant, toutes choses. La viãde ne nourrist le corps, qui, prise, est aussi tost renduë. Il n'y a rië, qui empesche tant la santé, que de changer souuent de remedes. A

peine se peut guarir la playe, où lon essaye plusieurs sortes de medicamés. L'arbre ne profite point, qui est souuent transplanté de lieu en autre. Bref, il n'y a rien de si vtile, qui se face sentir en le traictant & fleurant seulement. Le grand nombre de liures esgare, & diuise l'entendement. Par ainsi, n'en pouuant lire autant, que tu en as, c'est assez d'en auoir autant, que tu en peux lire. L'estomach est degousté, qui appete plusieurs sortes de viandes lesquelles tant plus elles sont diuersifiées, le gastent plus, qu'elles ne le confortent. Ly donc, si tu m'en crois, tousiours les meilleurs: & si d'auenture tu veux parfois changer, que les autres te soyent comme vne hostellerie, & ceux-cy comme ta maison, & retraicte ordinaire.

EPISTRES DE

Acquier tous les iours quelque nouvelle force pour desfier la pauureté, pour desfier la mort : fortifie-toy de bons preseruatifs contre les autres pestes de la vie, & après auoir tasté de plusieurs choses, prés-en vne, dõt tu te nourrisse. De moy i'en vse ainsi. De plusieurs choses, q̄ ie ly, i'en embrasse vne. Voi-cy, que i'ay auourd'huy appris d'Epicurus. (Car quelque-fois ie passe au Camp des ennemis, non pas cõme fuyard, mais comme espion) c'est vne honneste chose, dit-il, qu'vne gaye pauureté. Mais elle n'est pas pauureté, si elle est gaye. Qui peut se bien comporter avec la pauureté, il est riche. Celuy, qui a peu, n'est pas le pauvre, mais celuy, q̄ desire plus. Car qu'importe-il combien vn homme aye dans son coffre, dans

ses greniers, en ses champs, combien en vsure, s'il abbaye tousiours à l'autruy? s'il compte nō les choses acquises, mais celles, qui restēt à acquerir? Le t'appren, que la premiere mesure des richesses est d'auoir, ce qui est necessaire, la secōde, ce qui suffit. A Dieu.

Comment il fault faire & garder vn amy, & du vice auquel nous tombōs pour trop de fiance ou deffiance.

EPISTRE III.

Vas donné des lettres pour m'apporter, comme tu dis,   vn ti  amy, par lesquelles tu m'aduertis de ne luy communiquer tous tes affaires, d'autant, dis-tu, que toy-mesme n'as pas accou-

EPISTRES DE

stuné de le faire: de façõ qu'ẽ vne
mesme lettre tu aduouës, & des-
auouës, qu'il soit tõ amy. Ie croy,
que tu luy as premierement don-
né ce nom d'amy fortuitement,
& comme vn nom commun, ny
plus ny moins que nous appellõs
chasque passant, Monsieur, si nous
ne sçauons son nom. Or ie t'ap-
pren, que, si tu cuides auoir vn a-
my, auquel tu ne te veuilles fier,
comme à toy-mesme, tu te trom-
pes fort, & n'entens pas assez la
force de la vraye amytie. Celuy
pareillement s'abuse, qui va que-
stant vn amy en l'assemblee, & se
le pense asseurer par la table. Vn
homme occupé, & assiegé de ses
biens n'a point de plus grád mal-
heur, que de penser, que ceux luy
soient amis, ausquelz il ne l'est
point. Delibere toutes choses à

uec ton amy , mais delibere plus-
toft de l'amy mefme. Apres l'ami-
tié faicte il fe fault fier , auant la
faire il fault iuger. Mais ceux con-
fondent tout debuoir, & le prenēt
au rebours, lefquelz , cōtre les en-
feignemens de Theophraste , ai-
ment auāt iuger, & après auoir iu-
gé n'aimēt point: Penfe donc lon-
guemēt, fi tu doibs receuoir quel-
qu'vn en ton amitié, mais, quād tu
feras refolu de le faire, ouure-luy
tout a fait ton cœur: dōne luy en-
tree dans tes plus secretes penſées:
parle auſſi franchement avec luy,
qu'avec toy-mefme : Tes penſées
ſoient toutesfoix telles, que tu les
puiffes mefmes fier à ton ennemy.
Mais, d'autāt qu'il entreuiēt quel-
que fois des chofes, que la couſtu-
me a faicte eſtre ſecrettes, meſle li-
bremēt avec tō amy tous tes def-

EPISTRES DE

seings, toutes tes cogitations. Si tu l'estimes fidele, tu l'en feras. Car plusieurs, craignans d'estre trompez, apprenent à tromper, & pour trop soupçonner, font que les autres ont raison de faillir. Il y en a aucuns, qui comptent au premier venu, & iettēt, par maniere de dire, en toutes oreilles ce, qu'il fault seulement dire aux amis: d'autres se desfient tant de la conscience de ceux-mesmes, qu'ils cherissent le plus, qu'ils enferment, & cachent au dedans d'eux quelque secret que ce soit, voire, s'ils pouuoient, se desfieroient d'eux-mesmes. Il ne fault faire ny l'vn, ny l'autre. C'est vice de se fier à tout le monde, & vice de ne se fier à personne. Il est yray qu'on pourroit quasi nōmer l'vn plus honnestē, l'autre plus asseuré. Par cōparaison de ceux-cy

il fault aussi reprendre ceux, qui sont tous-iours en inquietude, & ceux, qui sont tous-iours en oisiveté. Car la façon de viure des premiers n'est pas industrie, & habileffe, mais plustost le cours, & recours d'une tempeste, qui agite leur ame. Et quant à ceux, qui pésent, que tout mouuement soit trouble, & facherie, c'est plus-tost dissolution, & langueur, que quietude. Retien donc ce, que i'ay leu dans Pomponius: Il y en a, dict-il, qui se sont tellement retirez, & cachez, qu'ils pensent toutes les choses estre en garbouil, qui sont en lumiere. Il fault temperer ces choses ensemble, & choisir les interualles propres à l'action, & au repos. Consulte avec la nature: elle te dira, qu'elle a faict le iour, & la nuict. A Dieu.

EPISTRES DE
EPISTRE IIII.

*Du mespris de la mort, des gran-
deurs & des richesses.*



ONTINVE, comme tu
as cōmencé, & haste-toy
le plus, que tu pourras, à
fin que tu iouysses plus
longuemēt d'vne ame reformee,
& reiglee. Cela mesme de la re-
formee, & reigler est quelque
iouyissance: mais le contentement
qu'on reçoit de la contemplation
d'vn' ame belle, & qui reluit sans
aucune tache, est bien plus doux,
& plus agreable. Te souuient-il
du plaisir, que tu eus, quand, ayant
laissé la liuree de page, tu prins la
Casaque de gendarme? Attens-en
vn, sans comparaison plus grand,
quand tu auras despouillé ceste

amè d'enfance, & que la Philoſophie t'aura enrollé au nôbre des hommes. Car l'enfance nous paſſe biẽ, mais, ce q̄ eſt le plus faſcheux, l'enfantillage nous demeure, & le pis, que i'y voy, eſt, que nous auõs deſia l'authorité des vieillards, & encores les vices des garçons, & non pas ſeulement des garçons, mais des enfans. Ceux-là ont peur de choſes de peu, ceux-cy de celles meſmes, qui ſont faulſes. Nous craignons les vnes, & les autres. Si tu y veux bien penſer, tu entendras, qu'il y a certaines choſes, leſquelles, pour la meſme raiſon que elles apportēt beaucoup de crainte, deuroiēt eſtre moins craintes. Nul mal n'eſt grand, qui vient le dernier. Il faudroit craindre la mort, ſi elle pouuoit demeurer avecques nous. Mais il eſt neceſſai-

EPISTRES DE

re, ou qu'elle n'arriue pas, ou que elle outrepasé incontinent. Que si tu disois, que ce fust chose malaisée de ramener l'ame au mespris de la vie, regarde, pour combien legieres occasions aucuns l'ont mesprisee. L'vn se fera pèdu soy-mesme deuant la porte de celle, qu'il ay moit. L'autre se sera ietté du hault de la maison en bas pour se soustraire à la cholere de son maistre, L'autre se sera donné d'vn poignard dās l'estomach plustost, que de se laisser ramener au lieu, d'où il s'en estoit fuy. Ne penseras tu point, q̄ la vertu puisse ce, que peut vne frayeur excessiue? Croy-moy, nul ne peut iouyr d'vne vie tranquille, & asseuree, qui pense trop à l'allonger, & qui compte pour vn grád bien de voir passer, & reuenir beaucoup d'annees. Tra
uaille

uaille donc chacū iour à pouuoir
 laisser librement, & sans peine, la
 vie: laquelle plusieurs embrassent
 ny plus ny moins, que ceux em-
 brassent les ronces, & espines, qui
 ont esté emportez au trauers d'el-
 les par la violéce de quelque tor-
 rent. Ils nagent entre la crainte de
 la mort, & les tormens de la vie.
 Ils ne veulent pas viure, & ne sça-
 uent pas mourir. Fay-toy donc
 vne plaisante vie en quittant toute
 sollicitude, qui te pourroit adue-
 nir pour l'amour d'elle. Nul bien
 n'est agreable au possesseur, que
 celuy, à la perte duquel l'esprit est
 desia tout preparé, & n'y a rien
 dót la perte soit si aisee à suppor-
 ter que de ce, qui, estant perdu, ne
 peut estre desiré. Pren donc cœur,
 & assuree contre ces choses, qui
 assuietissent à mesme necessité, que

EPISTRES DE

*Il fault
voir leurs
vies en plus
grande*

toy, ceux, qui sont les plus puissans. Vn pupille & vn chastré ont ordonné de la teste du grand Pompeius. Crassus a serui d'instrument à la cruauté, & insoléce d'un Parthe. C. Cæsar commanda, que Lepidus presentast son col au Tribū Decius: Luy-mesme porte le sien à Chereas. La fortune n'a iamais faict tant de faueur à personne, qu'elle ne luy ait faict autant de menaces. Ne te fie point par trop à ce calme. En vn instât la mer est rompue, & en moins de rien les bateaux perissent au mesme endroit, où ils se iouënt. Pèse, qu'un voleur, ou vn ennemy te peut porter le couteau à la gorge, quand vne plus grande puissance en seroit à dire. Il n'y a esclau, qui n'aye droit d'arbitrer de ta mort, & de ta vie. Je te dy, que, quicon-

que meſpriſe ſa vie, eſt Seigneur de la tiene. Tien compte de ceux, qui ſont morts par les complots de leurs domeſtiques, ou par force ouuerte, ou par trahiſon, & tu verras, qu'il n'en eſt pas moins tombé par l'indignation des Eſclaves, que par celle des Roys. Qu'importe-il donc, combien celui, que tu crains, ſoit puiffant, ſi tout le monde l'eſt aſſez pour faire ce, pour quoy tu le crains? Que ſi par fortune tu tombes entre les mains de tes ennemys, le vainqueur commãdera, que te ſois mené, & gardé en lieu, où il t'aye tous iours à ſa mercy: A l'heure qu'on te mene, pourquoy te deçois-tu toy-mefme? Pourquoy commences-tu dès-lors ſeulement à ſentir ce, que tu as dès tout tẽps ſouffert? Le te dy, que dès l'heure, que tu

EPISTRES DE

es né, tu es mené & gardé comme cela. Telles choses, & semblables doibuent estre souuent ramen- teues en nostre esprit, si nous vou- lons attendre avec assurance ce- ste derniere heure, la crainte de laquelle remplit toutes les autres d'inquietude. Je feray icy fin à ma lettre, en te faisant part du fruiçt, que j'ay ce iourd'huy re- cuilli au iardin d'autruy. La pau- reté, mesurée à la reigle de la na- ture, est vne grande richesse. Or ceste reigle de nature sçais tu bien quelz limites elle nous donne n'auoir ny faim, ny soif, ny froid. Mais à fin de chasser la faim, & la soif, il n'est ia besoing, que tu fa- ces la Court à ces grandes, & su- perbes portes, ny que tu souffres ces contenances desdaigneuses, & imperieuses, ny que tu t'exposes

L. ANNÆVS SENECA. II
aux appasts de ces courtoisies dis-
simulees, & tyrâniques. Il ne fault
point pour cela tenter la fortune
de la mer, & des armées. Ce que
nature desire, se trouue par tout.
Les choses superflues sont celles,
qui nous font suer pour les auoir,
qui nous font vieillir dans les têtes,
& qui nous iectent aux riuages
estrâgiers. Ce qui nous suffit, nous
est en main, & qui s'accorde avec
la pauureté, est trop riche.

A Dieu.

*De ne chercher point reputation par
lestrâge & austere façon de viure,
de l'esperance & de la crainte.*

ÉPISTRE V.

B iij

EPISTRES DE



QVANT à ce que tu tra-
 uailles cōtinuellement,
 & toutes autres choses
 laissées, à te faire tous
 les iours plus vertueux, ie le louë,
 & en suis bien aise, & ne te con-
 seille pas seulement de perseuerer
 mais ie t'en prie. Bien te veulx-ie
 exhorter, qu'à la façõ de ceux, qui
 ne cherchent pas tant de profiter,
 comme d'estre veus, tu ne t'appli-
 ques à faire certaines choses, qui
 soient trop particulieres, & remar-
 quables d'estrangeté ou en ta façõ
 de viure, ou en tes habitz. Fuy tou-
 tes ces mines, qui vont au deuant
 de l'ambitiõ, par le derriere: com-
 me de porter les cheueulx trop
 longs, herissés, & crasseux, la barbe
 non peignée, coucher par terre, &
 faire vne profession d'auoir vne
 haine iurée à l'or, & à l'argent. Le

seul nom de Philosophie, quel-
 que modestie qu'il y ait, est de foy
 mesme assez batu de l'enuie, & de
 la calumnie. Que fera-ce, si nous
 nous separons de la compagnie
 des hommes? Il fault bien, que par
 le dedans toutes choses soiēt dif-
 semblables, mais que nostre visa-
 ge, & nos contenāces s'accordent
 avec le peuple. Nos habits n'aient
 par trop de lustre, & d'esclat, mais
 qu'ils ne soient point aussi sales,
 & mal propres. Que nostre argent
 ne soit point enrichy d'orfeurie,
 mais ne pensons point, que ce soit
 indice de frugalité de n'auoir n'y
 or, n'y argēt. Faisons en sorte, que
 nous menions vne meilleure vie,
 que le peuple, mais non du tout
 contraire: autrement, en lieu de le
 corriger, nous le chassons, & ba-
 nissons de nous, & sommes cause,

que, pour ne trouuer bon d'imiter toutes nos actions, il n'en veut imiter pas vne. Les premiers presens de la Philosophie sont le sens commũ, l'humanité, l'entregent, & societé, de laquelle nous viendrons à estre separez par ceste dissimilitude de profession. Prenons nous plustost garde, que ces façons, par lesquelles nous voulons estre en admiratiõ, ne soient ridicules, & ennüyeuses. Nostre but est de viure selon nature: or c'est chose, qui luy est contraire d'affliger le corps, d'estre affreux, & sordide, d'vser de viandes non seulement grossieres, mais encore nuisibles, & fascheuses. Car tout ainsi que c'est luxure de chercher la delicatesse, aussi est-ce bestise de fuir les choses, qui sont vsitees, & qui se recourent sans grande despen-

ce. La Philosophie demande la frugalité, & non la misere : & puis qu'il y peut auoir vne honnesté, & bien seante frugalité, ie trouue bon, qu'on garde ceste mesure. Il fault, que la vie soit balancée entre les bonnes meurs, & les populaires. Ie veux bien, qu'on admire nostre vie, mais ie ne veulx pas, qu'õ l'abhorre. Ie veux bien, qu'il y ait beaucoup de difference entre nous, & le peuple, mais celuy la recognoisse, qui nous obseruera de bien près. Qui entrera dãs nos maisons, iecte plustost les yeulx sur nous, q̃ sur nos meubles. Celuy est grand, & genereux, qui vse de la vaisselle de terre, comme de celle d'argent: & celuy n'est moindre, qui vse de la vaisselle d'argent, comme de celle de terre. Ne pouuoir souffrir les riches-

*

EPISTRES DE

ses, est plustost foiblesse d'ame, que sagesse. Or, pour te communiquer le profit, que i'ay faict ce iourd'huy, i'ay trouué dans Hecaton, que la fin de conuoiter sert à remedier à la peur. Tu cesseras, dit il, de craindre, si tu cesses d'esperer. Il est ainsi, amy Lucilius, encore que ces choses semblét estre contraires, elles sont ioinctes, & couuës l'vne à l'autre. Comme vne mesme Chainé lie la garde & le prisonnier, semblablement ces choses bien qu'elles semblent dissemblables marchent du pair. La crainte suit l'esperance, & ne m'en esbahy point. Toutes deux sont passions, qui procedét d'vne ame vague, & mouuante & qui est en sollicitude pour l'attente de l'aduenir. Or la plus grande cause de l'vne, & de l'autre est, de quoy

L. ANNÆVS SENECA. 14
nous ne nous mesurõs, & ne nous
tenons pas aux choses presentes,
mais enuõyons nos pensées bien
loing au deuant de nous. Ainsi la
preuoyance, qui est le plus grand
bien de la condition humaine,
nous reuient à dommage. Les be-
stes fuyent les dangers, qu'elles
voient, & les ayans eschappez,
n'en retiennent pas seulement
l'vmbrage: Elles viuent après en
pleine seureté, & nonchalance: &
nous nous donnons peine pour
l'aduenir, & pour le passé: Pour a-
uoir trop de bien, nous auõs beau-
coup de mal: car nostre memoire
nous ramene, & represente le tor-
ment de la peur passée, nostre pre-
uoyance l'anticipe. Celuy seroit
trop heureux, qui ne seroit mise-
rable, que par les maulx presens.
A Dieu.

EPISTRES DE
*De l'amitié, & du profit & aduan-
cement qu'il y a à cōuerſer avec vn
homme de bien.*

EPISTRE VI.

Recognoy, amy Lucili-
us, que ie ne m'amende
pas ſeulement, mais que
ie me reſons, & me trās-
forme: non que ie me vante, ou
croye, qu'il ne reſte plus rien en
moy, qui doibue eſtre changé. Ie
ſçay, qu'il y a beaucoup de cho-
ſes, qui deuſſent eſtre & corrigées,
& dutout retrenchées: mais cela
meſme eſt vn teſmoignage d'vne
ame, qui va en mieux, quand elle
reconnoit en ſoy les vices, qu'elle
ignoroit auparauant, on ſe con-
iouit avec certains malades, quād
d'eux-mesmes ils ſe ſont ſentis

estre malades. Je desireroÿ te cõ-
 muniquer ce soudain changemēt,
 qui s'est faict en moy: à lors ie cõ-
 menceray d'auoir plus certaine
 fiance de nostre amitié, ie dy de
 ceste vraye amitié, laquelle nulle
 esperâce, nulle crainte, nulle con-
 sideration de profit particulier ne
 peut faire desprédre: avec laquelle
 les hommes meurēt, pour laquel-
 le ils meurent. Je t'en allegueray
 plusieurs, qui n'ont pas eu faute
 d'amy, mais ouÿ bien d'amitié.
 Telle chose ne peut aduenir, quād
 deux ames sont attirees en vne
 estroictē alliance par vne sembla-
 ble volonté de desirer les choses
 honnestes. Et comment pourroit
 cela aduenir à ceux, qui sçauent,
 que toutes choses leur sont com-
 munes, & les aduerses plus, que les
 autres? Tu me mades, que ie ten-

EPISTRES DE

uoie ces receptes, que i'ay esprou-
 ué estre si souueraines : certes ie
 fouhaiteroy les pouuoir, par ma-
 niere de dire, verser toutes dans
 toy. Ie me resiouy d'apprendre,
 pour pouuoir enseigner, & n'y a
 chose, pour rare, & salutaire, qu'il
 le fust, qui me sçeuft plaire, si ie la
 deuois sçauoir pour moy seule-
 mēt. Si la Sageſſe mesme m'estoit
 donnee à condition de la cacher,
 & de ne l'annōcer, ie la refuseroy.
 De nul bien la possession n'est ag-
 greable, sans vn compaignon. Ie
 fairay donc ce, que tu me mandes,
 & t'enuoyray vn recueil des cho-
 ses, qui me semblent les meilleu-
 res : mais la viue voix, & la cōuer-
 sation auāceroit bien d'auantage :
 par ainsi il fault, que tu te transf-
 portes sur les lieux, premieremēt
 pource que les hommes croyent

mieulx aux yeulx, qu'aux oreilles:
 Et puis la voye des preceptes est
 l'ogues, celle des exemples est bien
 plus courte, & a beaucoup plus
 d'efficace. Cleanthes n'eust iamais
 representé Zenon, s'il l'eust seule-
 ment ouy: mais il a tousiours assi-
 sté aux actiōs de sa vie, l'a regardé
 iusques dans le cabinet, s'est pris
 garde, s'il viuoit selon ce, qu'il en-
 seignoit Platō, & Aristote, & tous
 les autres sages, qui se sont depuis
 espars en diuerses familles, ont pl^{us}
 appris des meurs, que des paroles
 de Socrates. Metrodorus, Herma-
 cus, & Polixenus furent grāds, non
 pour auoir esté à l'eschole d'Epi-
 curus, mais pour auoir demeuré
 avec luy. Or ie ne t'appelle pas
 seulement à moy, à fin que tu y re-
 çoiues de l'vtilité, mais à fin que
 tu y en apportes aussi. Nous nous

EPISTRES DE

entr'aiderons beaucoup l'un l'autre.

Par ce que
Seneca a-
voit promis
à Lucilius
de luy en-
voyer au
bout de cha-
que Epistre
quelque bel
le sentence
de Philoso-
phie.

Cependant, pour m'acquiter de la rēte, que ie te dooy, ie te vay dire ce, qui m'a pleu ce iourd'huy dans Hecaton. Demādes-tu, dict-il, en quoy i'ay profité? l'ay commencé de m'estre amy à moy-mesme. Celuy a beaucoup acquis, qui s'est assureé de n'estre iamais seul. Sçaches, que chacun peut auoir vn tel amy. A Dieu.

Qu'il fault fuir la Multitude.

EPISTRE VII.

VELX tu sçauoir ce, que i'estime, qu'il te faille principalement fuir? La courbe. Tu ne t'y pourrois encore iecter sans hazard: Et pour mon regard ie confesse mō impuissance

impuissance : ie n'en rapporte iamais les meurs , que i'y ay apportees. Il se trouble tousiours quelque chose de ce , que i'auoy estably , & ce, q̄ i'auoy vne fois chassé, reuient derechef, sans que i'y pēse: Que cuides-tu, que ie die? Ie te dy, que ie deuien non seulement plus auare, plus ambitieux, plus luxurieux, mais plus cruel, & plus inhumain pour auoir esté entre les hommes : Ce qui aduient aux malades, qui sont rellemēt attains d'vne longue foiblesse, qu'on ne les remue iamais, sans qu'ils s'en trouuent pis, nous aduient aussi, à nous, desquels les esprits cōmencent à reuenir d'vne longue maladie: La frequentation du peuple nous est contraire, chacun nous preste quelque tache, ou no' l'imprime, ou bien nous la trace, &

nō la colore, sans que nous la sentions: Et, tāt plus la foule, où nous nous meslons, est grande, tant plus
 * * * en est grand le danger. D'autant donc qu'on suit aisement la plus grāde partie, il fault sequester du peuple vne ame, qui est tendre, & en laquelle la vertu n'est pas encore du tout bien establie: La frequentatiō d'une dissemblable multitude eust à l'adventure peu esbranler ces grandes ames à Socrates, Caton, & Lælius: tant n'y a-il personne d'entre nous, qui travaillons à reformer noz esprits, qui puisse soustenir l'effort, & la charge des vices, venans avec si grande troupe. Vn seul exemple de luxure, ou d'avarice fait beaucoup de mal. La compagnie d'un homme delicat amollit peu à peu ceux, qui viuet avec luy. Vn riche

voisin allume nostre conuoitise:
 vn homme desbauché, & corrom-
 pu fraye, par maniere de dire, &
 applique son vice, ainsi qu'vne
 rouille, au plus entier, & au plus
 net. Qu'aduiendra-il donc à plus
 forte raison de ces meurs, auquel-
 les tout le monde court à bride
 abarue? Il les faut par force ou i-
 miter, ou hair: mais l'vn, & l'autre
 doit estre cuité, de peur que tu ne
 sois ou semblable aux meschans,
 à cause qu'ils sont plusieurs, ou en-
 nemy à plusieurs, à cause qu'ils te
 sont dissemblables. Retire-toy
 donc en toy-mesme autant que
 tu pourras: hante ceux, avec les-
 quels tu peux profiter; reçois ceux,
 auxquels tu peux profiter: Car ces
 choses se font reciproquement.
 Les hommes, en enseignant, s'ap-
 prennent. Sur tout garde-toy de te

produire aux grandes assemblees,
& y disputer, & enseigner par
ostentation, & desir d'y montrer
ton esprit. Je desireroiy bien, que
tu le fisses, si tu pouuois profiter
de quelque chose avec ce peuple:
mais il n'y a pas vn seul d'entre
eulx, qui te puisse entendre: Et,
quand par fortune il s'en trouue-
roit vn, ou deux, encore faudroit-
il instruire ceux-là mesmes à ce,
qu'ils s'en redissent capables. Pour
qui donc, diras-tu, ay-ie appris ces
choses? Ne crains point d'auoir
perdu ta peine: Tu les as apprises
pour toy-mesme. Mais, à ce que ie
ne iouisse pas tout seul du profit,
que i'ay fait ce iourd'huy, ie te
cōmuniqueray trois beaux mots,
que i'ay leu sur ce mesme sens,
desquels l'vn sera pour acquiter
ceste Epistre de ce, qu'elle te doit:

les autres deux te feront donnez d'aduance. Democritus dict, ie compte vn seul pour tout vn peuple, & tout vn peuple pour vn seul. Et celuy, quiconque il fust (car on doute de l'auteur) respondit tresbien, quād on luy demandoit pourquoy il prenoit si grand peine à mettre sus vn art, q ne profiteroit, qu'à fort peu: Peu de gens, dit-il, me sont assez, assez m'est vn, assez m'est nul. Et ce troisieme est encore beau. Epicurus, escriuant à vn de ses compagnōs d'eschole, i'escris ces choses, dit-il, non pas à plusieurs, mais à toy. Car nous nous sommes assez grand theatre l'vn à l'autre. Ce sont telles choses, amy Lucilius, qu'il fault, que tu mettes dās l'entendement, à fin de mespriser ceste volupté, qui vient de la repu-

EPISTRES DE
tation, & consentement de plu-
sieurs. Car, pour estre loué de
beaucoup de gens, qu'as-tu pour
cela, de quoy tu te doives plus res-
iouir? Donc, si tu es tel, q̄ plusieurs
estiment, tes biens, & tes plaisirs
ayent l'aspect dans toy-mesme.

*Qu'il fault fuir les faueurs de for-
tune : & que seruir à la vertu est
estre libre.*

EPISTRE VIII.

TV me commandes, dis-
tu, de fuir le peuple, de
me retirer à part, & d'e-
stre content de ma con-
science. Que deuiendront donc
tous voz preceptes, qui ordonnét,
que la vie se termine en action?
Le conseil, que ie te donne, ie l'ay

pris pour moy. Je me suis retiré, & ay fermé ma porte, à fin de pou- uoir profiter à plus de gens. Je ne passe aucun iour en oisueté, voire la plus-part des nuicts ie les em- ploye à l'estude, soustenât, en for- çant mes yeux cõtre le sommeil. Je me suis retiré, nõ pas des hom- mes seulement, mais des affaires, & premierement des miens pro- pres. Je fay les affaires de la poste- rité, en escriuant ce qui luy pour- ra estre profitable. Je luy mets par escript beaucoup de bons, & salu- taires aduertissemens, comme re- ceptes, que i'ay esprouué en mes propres playes estre tres-souue- raines: lesquelles, encore qu'elles ne soiēt pas du tout cõsolidees, & garies, ont toutefois cessé d'enchá- crer, & s'estendre plus auāt. Je mō- stre aux autres le droict chemin, q̃

i'ay appris sur le tard, & après estre las de longuement foruoyer, & errer deçà, & delà. Je ne cesse de crier, fuyez les choses, qui sont casuelles, & qui ont gagné plus de credit enuers la commune. Ne courez pas apres les biens fortuits, mais plustost tenez bride, & desfiiez vous de leur belle apparence. Les bestes, & les poissons sont deceus par vne esperance, qui les chaouille. Vous pensez, que ce soiēt des presās de la fortune, & ce sont des embuches. Quicōque de nous vouldra viure vne vie assuree, qu'il fuye autant qu'il pourra ces faueurs pipeuses, & traitresses. Nous les penssons tenir, & elles nous tiennent. Nous y courons, & ceste course nous porte dans des precipices. L'issue d'vne si eminēte vie est de choir en vne miserable,

& , qui pis est , il ne nous est plus possible de tenir ferme, depuis q̄ la felicité, s'entonnant au dedans de nous, commence de nous enleuer, & emporter deçà, & delà comme vn estourbillon . Il fault donc se contenter des choses, qui sont bōnes, & certaines, ou plustost de soy-mesme . La fortune ne vient point à mordre ceux, qui en vsent ainsi: Elle ne faiçt seulement qu'abayer à l'entour . Mesprise toutes ces choses, qu'vn trauail superflu, & excessif a adiousté, comme pour ornement , à l'ambition . Pense, qu'il n'y a rien en toy d'admirable, que l'ame, à laquelle rien n'est grand, si elle est grande. Ayez seulement autant de soing du corps, comme il est expedient pour le tenir sain: Voire il le faut esimer, & traiter vn peu rigoreusement,

EPISTRES DE

à fin qu'il ne soit rebours, & desobeissant à l'ame. Que la viande appaise sa faim: la boisson estaigne sa soif: la robe le couure contre le froid: La maison luy soit comme vn rampar contre les choses pernicieuses. Il ne peut chaloir, qu'elle soit bastie ou de gazon, ou de porphire: car l'hôme est aussi suffisammēt couuert de chaume, cōme d'or. Si ie discours ces choses en moy-mesme, si ie les prononce à la posterité, ne te semble il pas, que ie profite plus, que si ie m'en alloy au conseil, y estant appellé, ou si ie me trouuoy à la Cour, pour aider de ma faueur quelque poursuiuant? Croy moy, ceux, qui semblent ne rien faire, ou faire le moins, sont ceux, q font le plus. Ils traitent les choses diuines, & humaines tout ensemble. Mais il

est meshuy temps de faire fin, & payer la gabelle, q̄ ie te doy pour ceste epistre. Ce sera aux despens d'Epicurus, chez lequel i'ay ce iourd'huy leu ce mot: Il faut, que tu serues à la vertu, à fin que tu iouisses d'une vraye liberté. Qui s'est assuietty, & afferuy à elle, est tout à l'instant mis en franchise. Car cela mesme de la seruir est estre libre. Tu trouueras à l'adventure estrange, de quoy i'vsurpe plustost les mots d'Epicurus, que ceux de nos gens: mais à cause de quoy ne penseras tu, que ces voix soient publiques? Cōbien de choses ont dit les poëtes, qui ont esté, où deuoient estre diètes par les philosophes? Combien y a-il de mots dans les farces des Charlatans dignes d'estre mis en quelque belle Tragedie? I'allegueray vñ

EPISTRES. DE
vers de Publius, où il nie, qu'il fail
le compter pour nostre ce, qui est
fortuit.

*Tout ce, qui vient par souhait, est
d'autruy.*

Il me souvient, que tu as dit toy-
mesme cela en ceste sorte.

Ce que le sort a faict tien, n'est pas tiē.
& ceci, qui est encore de toy,

*Le bien peut estre osté, qui peut estre
donné.*

Ie ne demãde point d'acquit pour
tout cecy : car ie te paye du tien
mesme. A Dieu.

*Comment on doit entendre ceste pro-
position que le sage est contant de
soymesme.*

EPISTRE IX.

TV desires sçauoir, si c'est à bonne raison, qu'Epicurus reprend en quelque epistre ceux, qui disent, que celuy, qui est parfaicte-ment sage, est content de soy-mesme, & que pour ceste cause il n'a point besoing d'amis. Il s'en prend en ceste Epistre là à Stilpō, & à ceux qui pensent, que l'impas-sibilité de l'ame est son souuerain bien. La difference, qui est entre eux, & nous, est ceste cy. Nous disons que celuy, qui est parfaicte-ment sage, surmonte toutes ad-uersitez, mais qu'il les sent: Eulx, qu'il ne les sent pas seulement. En cela nous sommes d'accord. Nous disons bien que le sage se contente de soy-mesme: mais toutefois, qu'il veult auoir vn amy, vn voi-sin, vn compaignon, encore que

EPISTRES DE
luy seul, se soit assez, & tellement
assez, que quelque fois il est con-
tent d'une partie de soy. Car, si v-
ne maladie, ou vn ennemy luy a
osté vne main, si quelque accident
luy a arraché vn œil, ce qui luy
demeurera de reste, luy suffira, &
sera aussi content, ayant vn corps
mutilé, & estropié, comme quand
il l'auoit entier. Il aimeroit bien
mieux, que rien ne luy defaillit,
mais il ne desirera point pourtant
ce, qui luy default. Ainsi le sage est
iusques là content de soy-mes-
me, qu'il puisse estre sans amy, nõ
qu'il le veuille: qui est autant à di-
re, qu'il porte patiemment la per-
te d'un amy. Et à la verité il n'est
iamais sans amy, d'autant qu'il en
peut recouurer vn aussi tost, qu'il
voudra. Comme Phidias, ayant
perdu vne statue, en refera tout

soudain vne autre:ainſi ce bon ar-
 tiſan d'amitié remet incontinent
 vn amy en la place de celuy, qui
 eſt perdu . Si tu t'enquiers, com-
 ment il puiſſe faire, & refaire ſi toſt
 tant d'amitiez, ie te le diray, ſi ce-
 la eſt premierement conuenü en-
 tre nous, que ie demeure quite du
 debte de ceſte lettre . Ie te mon-
 ſtreray, dict Hecaton, vn moyen
 de te faire aimer ſans medicamēt,
 ſans herbe, ſans enchantement . Si
 tu veux eſtre aimé, aime . Or il n'y
 a pas ſeulement plaifir en l'vſage,
 & fruition d'vne ancienne ami-
 tié, mais encore en la creatiō d'v-
 ne nouvelle: & la meſme diffé-
 reſce eſt entre celuy, qui a vn amy ia
 tout acquis, & celuy, q l'acquiert,
 qu'entre le laboureur, quand il ſe-
 me: & quād il moisſonne . Attalus
 le philoſophe diſoit, que c'eſtoit

chose plus plaisante de faire vn amy, que d'auoir tout faict, comme il est plus agreable à vn peintre de peindre, que d'auoir acheué sa peinture. Ceste attention, qu'il applique à son ouurage a ie ne scai quoy de doux, que celuy ne sent point, q y a mis la derniere main. Apres auoir peinct il iouïst du fruit de son art, mais il iouïssoit de l'art-mesme, quãd il peignoit. L'adolescence de nos enfans nous est plus profitable, mais l'enfance nous est plus douce. Et, pour reuenir à nostre propos, le sage, ores qu'il soit content de soy-mesme veut toutefois auoir vn amy, quand ce ne seroit, que pour exercer l'amitié, & ne permettre, que vne si grande vertu demeure sans v sage : non pas, comme disoit Epicurus en ceste mesme Epistre,

pour

pour auoir quelque vn qui luy assiste, s'il est malade, ou qui luy donne secours, s'il est en prison, ou en necessité mais au contraire à fin q̄ luy-mesme aye quelque vn, à qu'il assiste, & auquel il secoure. Car celui a vne mauuaise intention, qui regarde à soy, quand il faiēt vn amy. Il acheuera son amitié ainsi qu'il l'aura commencee. Qui a acquis vn amy, pour auoir secours de luy en sa prison, prédra l'effor aussi tost, que la chaine aura craqué. Ce sont des amitez, que le peuple appelle iournalieres. Qui est faiēt amy pour l'vtilité, aura autant de duree, comme il pourra estre vtile. Ainsi ceux, qui sont en felicité, se voyent enuirónnez d'une presse d'amis, & chez ceux, qui sont accablez de la fortune, il n'y a que solitude. Car telle façõ d'a-

EPISTRES DE

mis fuyent, les lieux, où ils sçauét, qu'on les espreue. De là se voyét tant de mechans exemples d'amitié laissez, & trahies par crainte. Il est necessaire, que le commencement, & la fin s'entresemblent. Qui a comméccé d'estre amy pour ce qu'il est expedient, qui a pensé, qu'il y a gaing en l'amitié hors elle mesme, pourra bié estre induit, & suborné contre elle par l'offre d'vn plus grand gaing. A cause de quoy d'oc fay-ie vn amy? à fin d'auoir, pour qui ie puisse mourir, qui ie puisse accompagner en exil, à la mort de qui i'oppose la miene. Car l'autre, qui regarde s'õ profit, & qui compte ce, qui luy peut doubler, est plustost trafic, qu'amitié. Il est certain, que l'amitié a quelque chose de semblable à l'affectiõ des amoureux. On pour

roit à l'adventure bien nommer
 ceste passiõ vne folle amitié. Or le
 but de l'amour n'est ny le gain, ny
 l'ambitiõ, n'y la gloire, ains, mes-
 prisant toutes autres considera-
 tions, de soy-mesme allume en
 nos ames le desir de la forme ai-
 mee par l'esperance d'une affe-
 ction reciproque. Et qui ofera di-
 re, qu'une vicieuse habitude soit
 produicte d'une cause plus hone-
 ste, que la vertueuse? Mais si tu me
 dis que si l'amitié est souhaitable à
 cause de soy, il ne fault point, q̄ le
 sage, q̄ est content de soy-mesme,
 la suyue pour autre cõsideration,
 quelque hõneste quelle soit, que
 pour la beauté, qui reluist en elle,
 & que ce seroit rabattre de sa
 dignité, & maiesté de l'acquérir
 pour quelque autre respect: Je te
 respõdray, amy Lucilius, q̄ ce, que

EPISTRES DE

nous disons, que le sage est contée de foy-mefme, est mal interpreté de plusieurs. Ilz ostent, par maniere de dire, le sage de toute place, & l'enferment, & enueloppent dans la peau. Or il faut distinguer cecy. Le sage est content de foy-mefme pour viure biẽ, & heureusement, mais non pas pour viure. Car pour viure plusieurs choses sont requises: pour bien viure il ne fault, qu'une ame entiere, reposee, & esleuee au dessus de la fortune. Je te veuls monstrier, comment Chrysyppus le distingue. Il dict, que le sage se sert de beaucoup de choses, mais qu'il n'a besoing de rien, & au contraire que le sot, & fol a besoing de toutes choses, d'autant qu'il ne sçait se servir de rien. Le sage se sert des mains, & des yeux, & de plusieurs

autres pices pour l'usage ordinaire de la vie, mais il n'en a point pour cela de besoing. Car auoir besoing emporte necessité. Or à celuy, qui est sage, rien n'est necessaire. Ainsi, encore qu'il soit content de soy-mesme, il ne laisse pas de se seruir de ses amis, & desire d'en auoir plusieurs, mais non pas pourtant qu'il en ait besoing pour viure heureusement. Car heureusement peut-il viure sans ses amis. Le souuerain bien ne cherche point d'instrument estrangier: il est tout accompli de soy-mesme. Il commence d'estre subiect à la fortune, si l fault, qu'il cherche quelque partie de soy hors de soy. Mais toutefois quelle sera la vie du sage, si l est delaisé en prison sans amis, ou si l est en quelque pais estrange aban-

EPISTRES DE

donné de tout le monde , ou retenu en quelque longue navigation , ou iecté en quelque riuaige desert , & incognu ? Telle que du grand Iupiter , quand en la resolution du monde , & confusion , & meflange de tous les Dieux, la nature des choses venant à cesser peu à peu , il se repose , & se retire en soy-mefme , remply , & rauy de ses cogitations: Semblable chose faict le fage . Il est reuolu en soy : il est feulement avec soy . Mais cependant qu'il luy est loisible d'ordonner ses affaires à son plaisir , & volonté . Il espouse vne femme , il nourrit des enfans , & avec tout cela il ne laisse pas d'estre content de soy-mefme : & toutefois il ne viuroit point , s'il luy failloit viure sans compa-

gnie . Il est porté, & conuié à faire des amitez, non pour aucune sienne commodité, mais par vn instinct, & eguillon de nature . Car, tout ainsi qu'elle a imprimé en nous vn appetit, & douceur des aultres choses, aussi a elle faict de l'amitié . Elle a faict la solitude ennuyeuse, & la compagnie agreable: & par mesme moyen que la nature a associé l'homme à l'homme, aussi a elle quand & quand laissé en nous ie ne sçay quelle poincte, qui nous faict rechercher les amitez . Neantmoins, bien qu'il soit tres-affectionné à ses amis, bien qu'il les egale, & souuent prefere à soy-mesme, tout son bié sera clos, & terminé au dedans de soy, & dira comme dict Stilpon, celuy mesme, contre lequel Epi-

EPISTRES DE
curus dispute en son Epistre. Car
ayant à la prinse, & sacagement
de sa ville perdu ses enfans, & sa
femme, & luy s'estant seul, mais
toutefois heureux, & contēt, sau-
uē de la ruine, & desolation pu-
blique, Demetrius, celuy qui fut
surnommé Poliorcetes, c'est à di-
re le preneur de villes, luy deman-
da, si il auoit rien perdu, Non,
luy dit-il ie n'ay rien perdu: car
tous mes biens sont avec moy.
Regarde, comment ce grand, &
genereux personnage est victo-
rieux sur la victoire de son propre
ennemy. Je n'ay, dict-il, rien per-
du: il le contraint doubter, si il a
vaincu, ou non. Tous mes biens,
dict-il, sont avec moy, c'est à sca-
uoir la iustice, la vertu, la tempe-
rance, la prudence, & cela mesme
de tenir, que ce, qui peut estre osté,

n'est pas bien. Nous nous esmerueillōs de quelques animaux, qui trauersent le feu, sans en estre endommagés. Combien estoit plus admirable, ce personnage, qui, sans perte, ny blesseure eschappa du feu, du fer, & de la ruine? Considerer vn peu, combien il est plus aisé de vaincre tout vn peuple, qu'vn hōme seul. Ceste voix luy est commune avec le Stoique, qui luy-mesme porte ses biens tous entiers par le milieu des flammes, & des pillages, d'autant qu'il est content de soy. Luy mesme est la borne de sa felicité. Ne pense point, que nous seulz iectons de ces grandes, & genereuses paroles: Epicurus mesme, qui reprend Stilpon, a dit vne pareille chose. Celuy, dict-il, est miserable, encore qu'il feust seigneur de tout

EPISTRES DE

le monde, à qui ses biens ne semblent pas estre tres-grands: ou bien si tu pèses, qu'il soit mieux dict en ceste sorte (car il se faut arrester au sens, & non aux mots) Celuy est miserable, q ne se pense estre tres-heureux, encore qu'il commendast à tout le monde. Et à fin que tu sçaches, que ce sōt des sens communs, que la nature dicte à tous generalement tu trouueras dans vn poëte Comique.

Il n'est heureux, qui ne se cuide l'estre.

Car qu'importe-il, quelle soit ta condition, si tu la iuges mauuaise? Quoy dōc, diras tu, si celuy qui est indignemēt riche & celuy qui est maistre de plusieurs hommes, mais serf de beaucoup plus, se dict-heureux, le seroit il? Le t'aduiſe, qu'il ne fault pas regar-

der ce, qu'il dict, mais ce, qu'il sent, & non pas encore ce qu'il sent vn iour, mais ordinairement. Orne fault il point craindre, qu'un homme indigne iouisse d'un si grand bien: Il n'y a, que le sage, à qui ses biens puissent plaire: La sottise est ordinairement trauillée de l'ennuy desoy-mesme. A Dieu.

Qu'on doit empescher que les malades ne demeurent seuls, & de la façon de prier Dieu.

EPISTRE X.



E ne change point encore d'opinion, le te cōseille de fuyr les grandes assemblees, voire

EPISTRES DE

les petites, voire la frequentation d'un tout seul. Je ne trouue personne, avec qui ie veuille, que tu te communiques. Regarde vn peu le iugemēt que ie fay de toy: i'ose bien te fier à toy mesme. Crates, auditeur de ce mesme Stilpon duquel ie te parloy en l'Epistre precedente, ayant veu vn ieune homme, qui se promenoit à l'Escart, luy demanda, que c'estoit, qu'il faisoit là tout seul, Le parle luy dit le ieune homme, à moy-mesme: prens garde ie te prie, luy repliqua Crates, que tu ne parles avec vn mechant homme. Nous auōs accoustumé d'observer ceux, qui sont en quelque destresse, ou en quelque crainte, quand ils se retirent à part, de peur qu'ils n'vissent mal de la solitude: Et à la verité nul de ceux, qui sont impru-

dens, ne doibt estre laiffé en fa garde. Car c'est lors, qu'ils machinent de mauuais deffeins, & qu'ils ourdissent quelque mal-encontre ou pour eux, ou pour les autres. Lors ils arment, & acheminent leurs mauuaises, & pernicieuses conuoitises. Lors l'ame descouure, & publie ce, qu'auparauant la crainte, ou la honte luy faisoit cacher. Lors ils aiguifent leur audace, affilent leur appetit, & escueillent leur cholere. En fin le seul bien, qu'a en soy la folitude de ne se commettre à personne, & de ne craindre point le iugè, perist à l'édroict de celuy, qui est mal aduisé. Il se descouure, & trahist soy-mesme. Considere donc ce, que i'espere, ou plustost que ie me promets de toy (car esperer est parolle du bié, qui est incertain) le

ne trouue point, avec qui i'aime
mieux, que tu fois, qu'avec toy
Quand ie me ramentoy les hauts
& genereux propos, que ie t'ay
ouy tenir, ie m'esiouy en moy-
mesme, & me persuade, que ce
n'est point simplement du langa-
ge, mais que ce sont des voix, qui
ont de haultes, & profondes ra-
cines au dedans. Ie croy certaine-
ment, que ce sont parolles d'un
homme, qui foste de la presse, &
qui regarde au salut. Continue
d'oc, amy Lucilius, parle tousiours
ainsi. Vy tousiours ainsi, qu'aucune
chose ne t'abaisse, & ne te face fle-
chir le courage. Rés graces à Dieu
pour les anciens vœux, que tu luy
as faicts, & recomméce à luy en-
faire tout le nouueau. Demande-
luy vne bonne ame, & fais-luy
priere premieremēt pour la santé

de l'esprit, & puis pour celle du corps. Pourquoy ne luy fairas tu pas ceste priere, puis que tu ne luy demandes rien de l'autrui? Mais à fin que selon ma coustume i'accôpaigne ceste lettre de quelque prestant, reçoÿ ce, que i'ay trouué ce iourd'huy dans Athenodorus. Sçache, dict-il, que tu es deliuré, & desfaict de toutes mauuaises volūtez, quād tu es arriué à ce poinct de ne demāder rien à Dieu, que tu ne luy puisses demāder deuāt tout le mōde. Car au iourd'huy cōbien est grāde l'hypocrisie des hōmes? Ils barbottent entre leurs dents quelques villaines prieres, & se taisent aussi tost, que quelqu'un y preste l'oreille, tachans de celer aux hōmes ce, qu'ils n'ont point de honte de conter à Dieu. Iuge donc, si ce precepte ne seroit pas

EPISTRES DE
salutaire: vy ainsi avec les hom-
mes, comme si Dieu le deuoit re-
garder, & parle ainsi avec Dieu,
comme si les hommes le deuoient
entendre. A Dieu.

*De la rougeur & de la honte, & qu'il
se fault proposer quelque homme
de vertu à imiter.*

EPISTRE XI.

 Est honneste homme, tié
amy, a parlé avec moy.
Les premiers propos,
qu'il m'a tenus, m'ont in-
continent tesmoigné, combien il
auoit le cœur & l'esprit bon, &
combien il auoit profité en l'estu-
de, qu'il a entrepris. Il m'a laissé
vn goust, auquel ie m'assure, qu'il
respondera. Car ie l'ay surpris, & a
parlé

parlé à moy, sans s'y estre prepara-
 ré. Il rougist aisément, qui est vn
 bon signe en vn ieune homme;
 & lors-mesme, qu'il se vient à ras-
 seurer, à pene peut-il abattre tou-
 te ceste honte, tant la rougeur se
 prend, & s'attache en sa face. Je me
 doute, que lors-mesme, qu'il sera
 bien rassis, & despouillé de tous
 vices ceste complexion l'accom-
 paignera voire en sa parfaicte sa-
 gesse. Car les vices, qui sont natu-
 rels ou en l'ame, ou au corps, ne
 peuuent estre du tout effacés par
 aucune industrie. Ce, qui est né
 avec nous, peut bien estre adoucy
 & corrigé par art, mais nō du tout
 surmonté, & arraché. On a veu
 des plus asseurés hommes du mō-
 de, lors qu'ils se presentoiē pour
 parler deuant vne grād'assemblee,
 fondre tous en sueur, ne plus ne

moins qu'on voit aduenir à ceux qui ont longuement trauaillé en vn temps chaut. A d'autres les genoux tremblent : à d'autres les dents claquetent, la langue varie, les leures balotent. Ny la discipline, ny l'usage ne peut enlever du tout ces imperfectiōs. Car nature exerce sa force en cela, & admoneste chacun de son defaut, & de sa foiblesse. Je scay que le rougir est entre ces choses. Car on voit, que souuent il court, & s'espand tout à coup en la face de ceux, qui ont le plus de grauité, & d'experience. Bien est-il plus apparent aux ieunes hommes, qui ont & la chaleur plus grande, & le teinct plus delicat. Mais toutefois les vieux mesmes n'en sont pas exempts. Il y en a, qui ne sont iamais tant à craindre, que quand

ils rougissent , comme fils ver-
 soient en vn coup tout ce , qu'ils
 ont de honte . Sylla estoit lors
 tres-violent , que le sang luy e-
 stoit monté au visage. Il n'y auoit
 rien de si mol, que la face de Pom-
 pee: car il ne parla iamais en gran-
 de compagnie , qu'il ne rougist:
 Et me souuient , que Fabianus
 en fit autant , aiant esté mené au
 Senat pour deposer de quelque
 chose , dont il n'eut iamais meil-
 leure grace à rougir . Cela ne
 vient pas de foiblesse d'ame, mais
 plustost de la nouveauté de la
 chose , qui encore qu'elle n'es-
 branle pas , toutefois esmeut
 ceux, qui n'y sont pas duitz, & ex-
 ercitez, & qui au demeurant sont
 subiects à rougir par vne natu-
 relle facilité, & mollesse du corps.
 Car, comme il y en a aucuns, qui

EPISTRES DE

ont le sang bon, & ferme, ainsi d'autres l'ont mobile, & aisé à se produire au visage. Nulle sagesse, comme j'ay dit, ne peut oster ces choses-là. Autrement elle tiendrait la nature sous boucle, si elle pouvoit razer tous les vices, qu'elle nous imprime. Ce, qui nous vient par la condition de nostre naissance, & la temperature de nostre corps, quand l'ame se sera autant reglée, quelle pourra, nous deméurer toujours. Nous ne pouons faire venir ces choses, quand nous voulons, ny les chasser, quand nous les auons. Les Comediens, qui se meslent d'imiter les affections, qui expriment la crainte & tremblement, qui representent la tristesse, ont accoustumé de contrefaire ainsi la honte: Ils courbent la teste, ont la pa-

rolle basse, regardét en terre, mais de rougir ils ne peuuét. La rogeur ne peut estre ny prohibee, ny cōmandee. Telles choses ne reçoieuét loy, que d'elles: Elles viennét sans nous demander cōgé, & s'en vont de mesme. Mais il fault meshuy clorre ceste lettre, & luy donner son saufconduit. Reçoy donc de moy ce precepte, comme tres-salutaire, & lequel ie veulx, que tu retiennes en ton esprit? Il nous fault choisir quelque homme de bien, lequel nous nous represen-tions à toute heure deuant nos yeux, à fin que nous viuiõs, cōme fil regardoit toutes nos actions. C'est, ô amy Lucilius, vn des preceptes d'Epicurus. Il nous veult donner vne garde, & vn gouuerneur, & nõ sans cause. La plus grãde partie des pechés en seroit à di-

EPISTRES. DE

re, si quelque tesmoing assistoit à ceux, qui commettent le peché. Que l'ame donc se propose quelque personnage, qu'elle respecte, par l'authorité duquel elle face son secret mesme plus sainct, & plus religieux. O que celuy est heureux, qui n'amande pas seulement ses actions, mais ses pensées: heureux, qui peut respecter quelqu'un de telle sorte, que seulement en s'en souuenant il en reforme son ame. Qui peut ainsi respecter, sera bien tost digne d'estre respecté luy-mesme. Choisi donques Caton, ou, si celuy te semble trop aspre, & trop seuer, choisi Lelius, qui est plus doux, & plus facile: choisi celuy, de qui la vie & la parole te sera plus agreable, &, te remettant à chaque heure deuant les yeux son

ame, & son visage, prens-le ou pour guide, ou pour exemple: Il est besoyn d'auoir quelqu'un, aux meurs duquel les nostres se dressent. Les choses deprauees ne se corrigent, qu'avec la reigle: A Dieu.

Le bien & cōmodité de la vieillesse où nous deuous borner nostre vie, & qu'on ne peut estre contraint de viure en necessité.

EPISTRE XII.

DE quelque costé que ie me tourne, i'appçoy des preuues de ma vieillesse. Estât n'agueres arriué à ma maison, q' i'ay près de la ville, ie me plaignoy de la despēse, que i'y faisoy tous les iours en reparatiōs: mon seruiteur, que ie tielà, me respōd, que ce

ne st point la faute, qu'il faict tout le mieux qu'il peut, mais que le bastiment est trop vicil, & caduc, & toute fois c'est moy, qui l'ay faict. Je laisse à penser, comm'il m'en va, puis que les pierres de mō aage tombent d'ancienneté. Estât piqué de cela, ie pren occasion de me courroucer sur chaque premiere chose, que ie rencontre en chemin. Il paroist bien, dy-ie, que ces arbres ne sōt point labourez: Ils n'ōt point de feuilles: leurs brâches sont toutes halees, & abougries, & leur tronc couuert de mousse & d'ordure. Cela ne seroit point, si on les deschaulloit, & si on les arrouloit souuent. Il iure par son Dieu, qu'il y a faict son deuoir, & qu'il ne chome iamais: mais qu'il n'y a ordre, & que les arbres ont faict leur tēps, Lors il me sou-

vient de les auoir plantees moy-
 mesme, & d'en auoir veu les pre-
 mieres feuilles. Je doy cela à ma
 maison rustique, qu'en quelque
 part, que ie puisse mettre les yeux
 elle m'y represente ma vieillesse.
 Embrassons-la donc, & aimons-
 la: elle est toute pleine d'agreable
 volupté, si on la sçait bié gouster.
 Les pommes ne sont iamais si bõ-
 nes, que quand elles commencēt
 à passer. L'enfance est tres-agrea-
 ble en son isuë. A ceux, qui aimēt
 à boire, la derniere fois est la plus
 delectable, celle, qui les trempe
 dans le vin, & qui est donnee à
 l'yuresse cõme pour son dernier
 œillage: Tout ce, que la volupté
 de l'homme a de plus plaisant, el-
 le le reserve sur la fin. L'aage, qui
 decline, est aussi tres-agreable,
 quand il n'est pas encore du tout sur

la decheute: Et celuy-mesme, qui comm' vne goutte d'eau se tient au bord de la derniere tuile, à ses plaisirs particuliers, ou cela succede en lieu de plaisirs de n'en auoir point de besoing. O combien il est doux, & plaisant de se veoir deschargé de toutes conuoitises. Mais, diras-tu, il est facheux d'auoir tousiours la mort deuant les yeux. Premierement elle doit estre autant deuant les yeux au ieune qu'au vieil. Car deuant elle nul n'est releué pour estre mineur: Et puis il n'en est point de si vieil qui n'aye esperance de viure au moins vn iour. Or est vn iour vn degre de la vie. Car tout nostre aage est comm' vne sphere à plusieurs cercles, les vns enfermés dans les autres. Il y en a vn, qui les comprét, & encerne tous, qui est celuy de la

natiuité iusques à la mort: vn autre qui exclut les années de l'adolescence: vn autre, qui contient, toute la ieunesse: apres ceux-cy vient l'année, qui encloist tous les temps, par la multiplication desquelz la vie est composée. Dans le cercle de l'année est le mois, & dans celuy du mois est le iour, qui est le plus petit de tous. Mais si a il toutefois son commencement, & sa fin: son leuer, & son coucher. Et pour ceste raison Heraclitus, qui fut surnomé Scotinos, à cause de l'obscurité, de son parler, disoit qu'un iour estoit pareil à tous. Ce que quelqu'un a interpreté autrement, à sçauoir, qu'un iour estoit pareil à tous en nombre d'heures, & disoit vray: Car, si le iour est vn temps de vingt quatre heures, il est nécessaire, qu'ils soient

EPISTRES DE

tous pareils, par ce que la nuit a
 ce, que la lumiere a perdu. Vn au-
 tre a dit, qu'un iour estoit sembla-
 ble à tous, à cause de la confor-
 mité, & ressemblance. Car il n'y a
 rien en l'espace d'un fort long
 temps, que tu ne trouues en un
 iour: la lumiere, & la nuit: les
 tours, & les retours du Ciel. Par
 ainsi il fault disposer de telle sor-
 te chacun iour, comme s'il tenoit
 en soy tous les autres, & s'il deb-
 uoit remplir, & consommer no-
 stre vie. Pacuuius, celuy, qui v sur-
 pa la Syrie, s'estant ensepueli le
 soir dans le vin, & les viandes,
 qu'il auoit faict richement, &
 sumptueusement apprester, quasi
 comme si luy mesme se feust faict
 ses obseques, se faisoit emporter
 de la table en son liect, de telle fa-
 çon q̄ parmy les dances & claque-

mens de mains de ses amoureux
 on chantoit en musique, il a ves-
 cu, il a vescu, & ne se passoit iour,
 qu'il ne s'en seuelist ainsi. Ce qu'il
 faisoit de mauuaise foy, faisons le
 nous de bonne, & côme nous ap-
 procherons de l'heure de la retrai-
 cte, disons en nous resiouissant.

*J'ay vescu, & acheué le cours, que
 fortune m'auoit donné.*

Si Dieu y adiouste le lendemain,
 receuons le avec action de gra-
 ces. Celuy est tres-heureux, &
 assure possesseur de soy-mesme,
 qui attend le iour du lendemain
 sans sollicitude. Quiconque en se
 couchant a dit, J'ay vescu, met en
 ligue de gaing de quoy le lende-
 main il se leue. Or ne reste il plus
 rien à ceste lettre, que de la char-
 ger de quelque beau present pour
 le porter: C'est mal de viure en

EPISTRES DE

nécessité, mais d'y viure, il n'y a
 nulle nécessité. Car le chemin, qui
 mene à la liberté, est de tous co-
 stez ouuert, court, & aisé à tenir.
 Louïons Dieu de quoy personne
 ne peut estre contraint à viure,
 & qu'il est loisible à chacun de
 fouler aux piedz la nécessité.
 C'est, dis-tu, vn mot d'Epicurus.
 Puis qu'il est veritable, il est mien:
 Car toutes choses bonnes sont
 communes. A Dieu.

*De l'utilité qu'il y a à s'exercer
 contre les aduersitez, & des re-
 medes contre la crainte.*

EPISTRE XIII.



E sçay, que tu as beau-
 coup de courage : car
 auparauāt q̄ ie te dres-
 fasse aux preceptes sa-
 lutaires, & vainqueurs des aduer-

stez, tu te plaisois assez de t'exercer contre la fortune, & t'y es assuré encore d'auantage, depuis que tu as esproué tes forces, & es venu aux mains avec elle. Car, auant auoir veu, & quelque fois approché l'ennemy, on ne peut bõnement iuger, combien on a d'assurance à l'encontre de luy. Les choses cõtraires, & difficiles sont la vraye touche d'vne ame, qui est toute à soy, & qui n'est pour se soumettre à la puissance de personne. L'athlete ne peut apporter fort grande aspreté au combat, qui n'a iamais veu sa chair meurtrie, & decoupee. Celuy, qui a veu souuent verser son sang, à qui les coups de poing ont faict saulter les dents hors la bouche, qui, aiant esté renuersé à faict perdre terre à son ennemy, qui,

ÉPISTRES DE

estant iecté à bas, n'a point iecté le courage, qui autant de fois qu'il est cheu, s'est releué plus ardent, & furieux, celuy, dy-ie entre dans le camp avec vne grande assurance: Et pour persister en ceste similitude, la fortune t'a souuent mis au dessoubz d'elle, & si toutefois tu ne t'y es point rendu, mais tous iours t'es releué, & luy as faict teste avec vn cueur plus fier, & plus vigoureux. Aussi, à la verité, vne ame genereuse gaigne ordinairement quelque aduantage à lors quelle est irritée. Toutefois, s'il te semble bon ainsi, prens de moy encore des forces, pour te fortifier, de plus en plus. Plusieurs choses, amy Lucilius, nous font plus de peur, que de mal, & sommes souuent plus traueillez par l'opinion, que par l'effect. Je ne parle pas

pas à ceste heure avec toy vn langage Stoique, mais vn bas, & vn plus vulgaire. Car nous disons, que toutes ces choses, que causent en nous les cris, & les gemissemés sont legieres, & contemptibles. Laissons à part ces grâdes parolles, mais toutefois tres-veritables. Je t'admoneste seulement de ne te faire point miserable auant le temps, en craignât, comme toutes prochaines, les choses, qui peut estre n'aduiendront iamais ou à tout le moins qui ne soient point encore venuës. Souuēt nous augmentons nostre mal, ou luy allons au deuant, ou le forgeons nous mesmes, quand il n'est point ailleurs. Accorde moy d'oc cela, qu'à chaque fois que tu seras parmy des gés, qui tacheront à te persuader, que tu és miserable, tu

*

*

EPISTRES DE

viennes à confiderer à part toy, ce que tu sens, & non ce, que tu oys. Cõsulte premieremēt avec ta patiēce, & interroge toy toy-mesme q̄ doibs mieux cognoistre ce, q̄ te touche, q̄ tout autre. Parle à toy ainsi: pourquoy est ce, q̄ ceux cy lamentent ma fortune? de quoy est-ce, qu'ils tremblent, comme fils craignoiēt, que le contrecoup de ma calamité ne faulte iusq̄s à eux? Ce que ie crains n'est il point plus descricé, q̄ dangereux? Est-ce point sans cause, que ie m'afflige pour une chose, en laquelle il n'y a nul mal, que celuy, que i'y fay? Or si tu veux sçauoir, par quelle reigle tu pourras cognoistre, si les choses, qui te tourmentent, sont faulses, ou veritables, la voicy. No° no° donnõs peine ou pource, qui est present, ou pour ce, q̄ doibt

ſuruenir. Quant à ce, qui eſt pre-
 ſent, il eſt aiſé de ſ'en reſouldre:
 car ſi ton corps eſt auiourd'huy li-
 bre, & ſain, & ſans douleur, dy en
 toy-meſme, auiourd'huy ie me
 porte bien, demain nous verrõs, q̃
 ce fera. Et pour le regard de l'ad-
 uenir, premieremét prés toy gar-
 de, ſ'il y a des preuues certaines,
 qu'il doiuẽ aduenir quelque mal.
 Car le plus ſouuent nous ſommes
 agitez par ſouppçõ, & ſommes ef-
 frayez par l'illuſion du bruit cõ-
 mun, lequel aiant bien le pouuoir
 d'eſbranler tout vn camp, & vn
 peuple, a, par plus forte raiſon,
 beaucoup plus d'authorité ſur
 chaſque particulier. Il eſt ſans
 doute ainſi, amy Lucilius, nous
 nous laiffons aller bien viſte à
 l'opiniõ commune, nous ne con-
 trerollons pas les choſes qui nous

EPISTRES DE

causent la peur, ny ne les secou-
 ons . Nous les receuons seule-
 ment , & en tremblons , & leur
 tournôs le dos, semblables à ceux,
 que la poulsiere, leuee par vn trou-
 peau de bestail priué, met en des-
 route , ou ceux qui s'espouuan-
 tent par vn bruit, qui court, sans
 qu'on en puisse trouuer l'auteur:
 Et par malheur ie ne sçay com-
 ment il se faiët, que les choses fau-
 ses nous troublent plus, que les
 vrayes . Car les vrayes ont vne
 certaine mesure, les autres sont
 liurees à la vague coniecture, &
 licence de l'ame, qui est des-ia ef-
 pouuentee: d'où il se faiët, qu'il
 n'y a point de frayeurs si perni-
 cieuses, ne si irremediabes, que
 celles, qu'on nomme Paniques.
 Car toutes les autres sont bien
 sans discours, mais celles-cy sont

sans entendement. Si donc on nous denonce, qu'il est vray-semblable, q̄ quelque malheur doit arriuer, disons à l'opposite, il y a donc du temps auant qu'il soit vray. Combien de choses font aduenües auxquelles on n'auoit point pensé? & à combié on pense, qui ne s'ont pas aduenües? Et posé ores qu'il deust aduenir, quel gaing y a il à preuenir son malheur? Il n'y aura que trop de temps de le sentir, quand il sera venu. Cependant promettons nous quelque meilleur succez: ce sera pour le moins autant de bon temps gagné. Et puis il peut suruenir beaucoup de choses, par le moyen desquelles le danger, quand il seroit prochain, voire presque tout porté, ou subsistera, ou du tout passera, ou à l'adventure se diuertira

sur la teste de quelqu'autre: sou-
uent les flammes se sont ouuer-
tes, & ont donné passage pour les
cuiten. Tel est cheu de bien hault,
qui s'est trouué doucement cou-
ché à terre. Quelquefois vne teste
exposée au dernier supplice a esté
sauuée sur le branle mesme de
l'exécution: Et se trouuera quel-
qu'un, qui aura enseuely celuy,
qui deuoit estre son bourreau. La
mauuaise fortune n'est pas elle
mesme sans son inconstance, & sa
legereté. Il peut estre que le mal-
heur sera, & peut estre, qu'il ne se-
ra pas. Et ce pendant qu'il n'est
pas, au moins propose toy ce, qui
peut arriuer de mieux. Mais,
tout au contraire, il aduient par-
fois, que lors mesme, qu'il n'y a
nulle apparence de mauuais pre-
sage, l'esprit se forge de faulces

imaginations, ou il interprete
 quelque mot de double significa-
 tion en la pire partie, ou se pro-
 pose l'offence, & indignation de
 quelqu'un plus grande, qu'elle
 n'est, & songe non combien il est
 irrité, mais combien il peut, s'il
 est irrité. Or n'y a-il plus d'oc-
 casion de viure, il n'y a plus de fin
 à la misere, si on craint tout
 autant, qu'on peut craindre. Il
 faudroit, tout au rebours reiecter
 & mespriser la crainte mesme,
 qui a les occasions toutes appa-
 rentes. C'est là, où la prudence, &
 la force d'entendement nous deb-
 uoiét principallemēt seruir: pour
 le moins faudroit-il chasser vn
 vice par l'autre & téperer la crain-
 te par l'esperance. Car il n'est rien
 si certain de tout ce qu'on peut

EPISTRES DE

craindre, qu'il ne soit encore plus certain, q̄ les choses craintes peuvent s'escouler, & s'esuanouir, & les esperées deceuoir. Balance donc la peur avec l'esperance, & s'il y a du doubte de tous costez, croy ce, que tu aimeras le mieux, & , quand bien il n'y aura plus d'apparence pour la crainte fay le contrepois toy-mesme, en inclinant vers la part plus favorable, & cesse de t'affliger. Discour à toute heure en ton entendemēt que la plus grande partie des mortelz se trouble, & s'agite pour chose, où il n'y a mal quelconque, n'y n'en y peut auoir: & la raison de cela est, que personne ne se resiste à soy-mesme. Depuis qu'on cōmence d'estre esbranlé, nul ne prend la peine de verifiser sa crainte, personne ne pèse en soy-mesme,

que l'auteur est à l'adventure vn homme vain, qui le peut auoir ou songé, ou creu de leger. Nous faisons le contraire: nous nous donnons tous entiers au premier venu, qui nous rapporte quelque chose. Nous craignons l'incertain, comme certain, & n'y sçauons tenir aucune mesure. Le simple soupçon deuiet incontinente vne crainte formee. Mais i'ay honte de parler ainsi avec toy, & t'appliquer de si legiers remedes. Quand quelqu'aulture donc le dira, pren courage, ce, que tu crains, n'adiendra point: dy-toy tout au contraire, Et quand il aduendra, quoy pour cela? Ce sera à l'adventure pour m'õ bien, & aduantage qu'il aduendra, & ceste mort fera honneur à ma vie, La ciguë a faict grande, & illustre la

renommee de Socrates. Qui osteroit à Caton ce glaiue, protecteur de sa liberté, luy emporteroit la plus grande partie de sa gloire. Il est vray, que ie suis trop long tēps à t'exhorter, toy, qui n'as point de besoin d'estre exhorté, mais d'estre instruit, & admonesté seulement. Ce ne sont pas icy choses contraires à ta nature. Tu es né pour accomplir tout ce, que nous en disons : Et de tāt plus doibs-tu estre soigneux d'augmēter, & embellir les graces, que la nature t'a faiçtes. Mais il est meshuy temps de cacheter ceste lettre, l'ayāt premierement chargee de quelque haulte, & genereuse parolle, pour te la porter. Entre les autres maux la folie a encore cestuy-cy, qu'elle cōmence tousiours à viure. Considere amy Lucilius, ce, que ceste

parolle signifie, & tu entendras, combien est sordide la legereté des hommes, lesquelz sont tous les iours occupés à proiecter de nouveaux fondemens de la vie, & sur leur issue entrét en nouvelles esperances. Si tu iectes l'ocil sur vn chacū, tu récontreras des vieillars, qui s'apprestent à l'ambition, aux voyages, & aux negotiations. Et qui a-il de plus laid, qu'vn vieillard commençant à vivre? Je n'auroy que faire d'alléguer l'autheur de ceste sentence, si elle n'estoit des plus secretes, & non couchée entre les mots vulgaires d'Epicurus, que ie me suis permis d'vsurper, & adopter. A Dieu.

EPISTRES DE

*Que c'est que nous deuõs à nostre corps,
d'euiter les occasions qui peuuent
nuire, & que celuy à le plus de ri-
chesses qui n'en a point de besoin.*

EPISTRE XIIIII.

Aduouë, que nature a
empreint en chacun de
nous vn soing, et affe-
ction à sa propre per-
sonne. Je confesse, que nostre
corps est soubz nostre tutelle: Je
ne nie point, qu'il ne faille vser
en son endroit de quelque indul-
gence: mais il ne fault pas, qu'il
nous tienne en seruitude. Celuy
sera serf de plusieurs, qui le sera
de son corps, qui s'en doura trop
de peine, & q y rapportera toutes
choses. Nous nous y deuons cõ-
porter, non comme ayans la vie

pour luy, mais comme ne la pou-
uans auoir sans luy. Le trop luy
porter d'affection nous inquiete
de mille craintes, nous charge de
diuerfes sollicitudes, & nous ex-
pose, & assubieti à vne infinité
d'outrages. Celuy, qui en faiçt
trop de compte, en faiçt peu de
ce, qui est honneſte. C'eſt raiſon,
qu'il ſoit gardé ſoigneuſement,
mais en telle condition toute-
fois, que, quand la raiſon, l'hon-
neur, & la foy le requerra, on ſoit
preſt à le ieçter au milieu des four-
naiſes. Fuyons neantmoins, autāt
que nous pourrons, non ſeulement
les dangers, mais les incommodi-
tés. Mettons-nous à couuert, &
retirons-nous en lieu de ſeureté,
penſans à toute heure, par quelz
moyens nous pourrons eſloigner
de nous les choſes, qui ſont à

EPISTRES DE

craindre: desquelles, si ie ne me trompe, il y a trois especes. On craint la pauureté, les maladies, & la violence des plus puissans. De toutes ces trois celle, qui nous trāfit le plus, est la menace, que nous faiçt la grandeur, & la puissance d'aultruy, d'autant qu'elle se presente avec beaucoup de bruit, & de tumulte. Les maulx naturelz, que i'ay dit, comme la pauureté, & les maladies se trainent à cachettes, & avec silence. Ils ne nous mettent point la frayeur par les yeux, ny par les oreilles. Mais cest autre mal vient avec vne grand' pompe. Il a au tour de soy le fer, le feu, les chaines, & vn nombre de bestes farouches, pour les acharner sur nos entrailles. Tāt de prisós, tāt de rouës, tāt de tenailles, ce pieu, où lon empale les

hommes, les membres rompus, & tirés à quatre cheuaux, & tels autres artifices de cruauté, desquelz la varieté est si grande, & l'aprest si terrible, ce n'est pas grâde merueille, s'ils apportent beaucoup de crainte. Car tout ainsi que le bourreau, tant plus d'instrumens de douleur il presente au patient, tant plus il l'afflige: Aussi entre les choses, qui surchargent, & blessent noz ames, celles ont plus de force, qui ont plus dequoy se faire voir. Ce n'est pas à dire, que les autres pestes, i'enten la fain, la soif, les absçes, & apostumes des intestins, & la fieure, qui nous seche, & roustit les boyeaux, ne soyent autant facheuses, & doloieuses, mais elles sont occultes, n'ayans rien, qu'elles puissent produire, & faire mar-

*

cher deuant elles . Celles icy, comme les grandes armées, obtiennent la victoire par la grandeur de leur monstre, & de leur apprest. Mais le vray remede contre ces dangers est de s'abstenir de
* les prouoquer. Par-ain si le sage n'irritera iamais les plus puissans, ains euitera leur courroux, comme le marinier le grain de la tempeste. Quand tu traictas en Sicile ton pilote, mal-adiué, mesprisa les menaces du vent de mydi, qui est celuy, qui faict bouillonner, & tournoyer ceste mer-là : Il ne doute pas Charybde, ains chasse droict au plus prés, où les bancs brisent les flotz, & font rouler les eaux. Quelque autre, mieux entendu, se feust enquis à ceux du pais, auant s'embarquer, de la nature de ceste mer, & des signes,
que

que portoient les nuees, & eust tenu sa route loing des endroictz, descriez de ces tournoyemens. De mesme en-faiçt le sage. Il fuit ceux, qui luy peuuent nuire, se donnant premierement garde de ne monstrer de les fuir. Car vne grande partie de l'assurance gist à ne faire pas Estat de la chercher. Ce n'est pas de nostre profession de quester les faueurs du peuple, ny aussi ne sert à nostre seureté de faire professiõ de les fuir, d'autant que les choses, qu'on fuit, on les condemne. Il nous fault donc soigneusement prendre garde, par quel moyen nous nous en pourrons assurer : ce que nous faisons, si premierement nous ne conuoitons aucune de ces choses, qui mettent les competeurs en que-rele : Et puis si nous n'auons

EPISTRES DE

rien, qui par l'apparence du profit nous face dresser des embüfches. Ainsi ie te conseille, qu'il y aye à butiner sur toy le moins, qu'il se pourra. Personne n'est af-famé du seul sang de l'homme, ou à tout le moins fort peu. La plus part demande plus la bourse, que la vie. Le brigand donne passage à l'homme nud, & en vn chemin guette le pauvre, ne trouue point d'empeschement. Après il fault selon l'ancien precepte mettre peine d'euiter trois choses, c'est à sçauoir d'estre hay, enuié, & mesprisé: ce qui ne nous peut estre enseigné, que par la seule Philosophie: autrement il est bien mal-aisé de se gouverner de telle sorte, qu'on se sauue de tous les trois. Ie-ctons nous donc soubz ses aisles, qui nous seront comme des Is-

les, & lieux de franchise, ie ne dy pas enuers les bons seulement, mais enuers ceux qui ne sont, que mediocrement, mauuais. Car l'Eloquence, & telles autres professions, qui tendent à esmouuoir vne cõmune, ont leur aduersaire. Ceste cy, qui est pacifique, & retiree, & qui ne se mesle, que de soy mesme, ne peut estre ny enuice, ny mesprisee, ains luy est porté honneur, & respect p toutes les autres sciences, voire du consentement des plus mechans. Iamais le vice n'acquerra tant de force, iamais on ne coniurera tant contre la vertu, que tousiours le nom de la philosophie ne demeure sainct, & venerable. Mais au demeurant il la fault traicter avec moderation, & tranquillité. Il est vray, qu'à l'adventure tu me diras, que

EPISTRES DE

Caton ne la pas traictée avec ceste modestie, qui se persuada de pou- uoir reprimer par son seul aduis l'ardeur de la guerre Ciuile: qui se iecta au milieu desarmeesde deux princes forcenez : qui comme les vns offensassent Pompee , les autres Cesar, offensoit tous les deux ensemble. Mais ie te respondray, qu'on pourroit debattre, si c'estoit en ce temps là sagement faict à luy de s'entremettre des affaires publiques. Que pretendois tu faire, Caton ? La cause de la liberté ne se plaidoit pas alors : Il y auoit long temps, qu'elle estoit mise sous les pieds . On debattoit seulement , lequel des deux seroit le maistre, ou Cesar, ou Pompee . Q'auois tu que faire de ceste querelle ? Tu n'y auois nulle part : Il estoit question de choisir

vn seigneur. Que pouuoit-il cha-
 loir, lequel ce feust, veu qu'ó * ne
 pouuoit prendre des deux ny le
 pire, ny le meilleur? I'ay touché
 le dernier acte de la vie de Caton.
 Mais ny ses premieres annes ne
 furent iamais telles qu'il feust
 conuenable à vn homme sage de
 s'entremettre de la chose publi-
 que qui estoit ia exposée en pro-
 ye. Car que fit-il autre chose,
 que tempester, & iecter des voix
 inutiles, & parolles perdues, pen-
 dant que le peuple, en le souble-
 uant, se iouïoit de luy comme
 d'vn balon, luy crachoit au vi-
 sage, le trainoit par force hors
 la place, & du Senat le menoit
 à la prison? Or ie laisse à dispu-
 ter, si le sage doibt employer
 sa peine en lieu, où elle doib-
 ue estre perduë. Ce pendant ie te

EPISTRES DE

renuoye à ces Stoiques, lesquelz, reiectez de la chose publique, se font retirez pour reformer la vie, & faire des loix au genre humain sans encourir l'indignation des plus puissans. Il est sans doute plus expedient au Sage d'ẽvser ainsi, que d'aller troubler, & heurter les meurs publiques, & de se faire monstrer au doigt par l'estrãgeté de sa vie. Ce n'est pas pourtãt à dire, que celuy, q. suiura ce dessein, soit de tout point couuert, & assuré. Car cela ne peut on non plus promettre, que la santé à vn homme temperant, bien que la temperance l'entretiẽne, & la face. On a veu par fois de nauires se perdre à la rade: mais le danger est bien plus grand, quand ils singlent en haulte mer. Or quelle seureté y pourra il auoir

en la negociation, & entremise de plusieurs grands affaires, fil n'y en a point mesme en la solitude? L'innocent est quelque fois condemné, mais le coupable l'est bien plus souuent. * En fin le sage regarde ce, qui est le plus expedient en chasque chose, & non ce, qui y suruient. Car les deliberations sont en nostre main, & des euenemens la fortune en ordonne, au iugemét de laquelle le sage ne se soubmet iamais. Mais ie voy bien, que tu tens la main pour receuoir la rente, que te doibt porter ceste lettre. Ie te la veux payer en or: Regarde donc, comment l'vsage, & fruitiõ d'iceluy t'en seroit plus agreable. Celuy iouist de plus de richesses, qui en a le moins affaire.

Car q a affaire de richesses, est en
 peine pour elles . Or personne ne
 iouist du biē, qui apporte sollicitu
 de. Pendēt qu'il pēse à les s'accroi
 stre, il s'oublie d'en vser. Il fault,
 qu'il aye tousiours les gettons en
 main, qu'il se trouue en la place, à
 l'heure de Banque, qu'il visite ses
 liures de raisons : Bref de maistre
 il deuiet procureur. A Dieu.

*Du traitement du Corps, & comment
 il faut exercer sa voix, & que la
 vie du fol est ingrate.*

EPISTRE XV.

LEs anciens auoient vne
 coustume, qui a esté ob
 seruee encore de mon
 temps de commencer
 les lettres par ces motz, Si tu es

ſain, cela va bien. De moy ie ſuis ſain. Or i'eftime, que celuy diroit auſſi bien, qui comméceroit ainſi, ſi tu vaques à la Philoſophie, cela va bien. Car c'eſt à la verité eſtre ſain. Sás cela l'eſprit eſt malade: & le Corps meſme, encore qu'il ſoit fort & vigoureux, n'eſt pas autremét ſain, que comme on le pourroit dire d'un furieux, ou d'un frenetique. Aye donc premierement ſoing de ceſte premiere ſanté, apres de ceſte ſeconde, qui ne te couſtera pas beaucoup, ſi tu te veux bien porter. Car il eſt meſſeant à vn homme, qui trauaille à ſe faire Sage, de ſ'occuper à exercer ſes bras, groſſir ſon col, & eſlargir ſes coſtes. Quand tu auras la poiétrine large, & haulte en venaiſon, autant que tu la peux auoir, encore n'eſt

galeras tu iamais ny la force, ny le poix d'vn bon bœuf. Oultre ce l'ame, estant acablee par la trop grande charge du corps, en est de beaucoup moins agile. Reserre donc, & restrain ton corps, le plus que tu pourras, à fin de donner vne belle, & spatieuse place à ton ame. Ceux, qui sont trop soigneux de luy, trainent apres eux plusieurs incommoditez. En premier lieu le trauail des exercices espuise l'esprit, & le rend inhabile à l'estude des sciences plus hautes, & plus aigues: Et puis ils mènent vne suite de tres-dangereuses debauches, comme ce falle, & vilain mestier des hommes, occupez entre l'huile, & le vin, à qui le iour semble estre heureusement passé, s'ils ont bien sucé, & si, en lieu de ce, qui s'est exhalé

par la sueur, ils ont de rechef rem-
 ply de vin leur estomach vuide.
 Boire, & suer, c'est la vie d'un
 Cardiaque. Il y a bien des exerci-
 ces, qui sont courtz & faciles, &
 qui relaschent le corps sans gran-
 de perte de temps, auquel il fault
 principalement regarder, comme
 courir, danser, sauter, & volti-
 ger. * Choisi de to' ceux-là, lequel
 que tu voudras: l'usage t'en sera
 aisé. Mais, quelque chose que tu
 faces retourne bien tost du corps
 à l'ame, à celle-là vaques-y iour,
 & nuit. Elle se nourrist, &
 s'entretient avec peu de peine.
 Ny le froid, ny le chault n'em-
 peschera point son exercice, non-
 pas la vieillesse mesme. Tra-
 uaille donc soigneusement apres
 ce bien, qui est fait meilleur
 par la vieillesse. Ce n'est pas,

*

EPISTRES DE

que ie veuille, que tu sois tous-
 iours couché sur vn liure, ou que
 tu ayes incessamment la main sur
 des tablettes : Il fault donner
 quelque rafreschissement à l'ame:
 mais que ce soit pour la relascher
 seulement, non pour la lascher
 du tout. Vn simple geste agite
 tout le corps, & n'empesche point
 l'estude. Tu pourras lire, dicter,
 parler, & ouyr mesme en te pro-
 menant. Ne mesprise pas aussi l'e-
 leuation de la voix, pourueu qu'o-
 res elle ne se haulse, ores se baisse
 à certaines pauses: nō* qu'il la fail-
 le dés le commencement monter
 aussi hault, qu'on peut. Car c'est
 chose si naturelle, que de l'inci-
 ter peu à peu, q̄ mesme nous voy-
 ons les playdeurs venir ordinai-
 rement du parler au crier. Nul
 n'implore du premier coup la

*

L. ANNÆVS SENECA. 55
misericorde des iuges *. Mais ie
veux dire, que, faisant exercice de
la voix selon que tes flans, & ta
voix mesme te le conseilleront,
tu ne viennes par fois à la forcer
en tempestant d'une façon rusti-
que, & messeante, & aussi, quand
tu la voudras ramener, qu'elle de-
scende peu à peu, & qu'elle ne
tombe pas tout à coup. Car ce
n'est pas nostre intention d'exer-
cer la voix: nous voulons, que ce
soit elle, q. nous exerce *. Or, pour
clorre ma lettre, voicy vn bel en-
seignement. La vie de l'homme
fol est ingrate, & remplie d'effroy,
& d'agitation pour l'attente de
l'aduenir. Mais quels sont, dis-tu,
ces hommes fols? Nous mesmes,
que l'aveugle conuoitise precipi-
te dans des choses, qui nous tour-
mentent, ou à tout le moins qui

*

jamais ne nous contentent? aux-
 quelles si quelque chose pouuoit
 estre assez, ià elle le seroit: Qui ne
 considerons pas, cōbien il est plai-
 fant de ne demander riē, & com-
 bion il est magnifique d'estre tout
 à soy-mesme, & ne tenir, ny reco-
 gnoistre rien de la fortune. Sou-
 uienne-toy donc à toute heure,
 amy Lucilius, cōbien sont grādes
 les choses, auxquelles tu es paruen-
 iusques icy. Quād tu auras regardé
 ceux qui marchēt deuant toy,
 regarde aussi ceux, qui marchent
 apres. Si tu ne veux point estre in-
 grat enuers Dieu, & enuers ta pro-
 pre vie, considere combien tu en
 laisses derriere toy. Mais pour-
 quoy te cōpare-ic aux autres? Tu
 t'es, si tu y prens garde, deuan-
 cē toy-mesme.* Estably vne borne,
 que tu ne veuilles outre passer,

*

même quand tu pourrois. Ces
 biens pipeurs, & meilleurs à ceux,
 qui les esperent, qu'à ceux, qui les
 iouissent, s'en iront à la fin. S'il y
 auoit en eux quelque chose de so-
 lide, ils rempliroiēt quelque fois,
 où, tout au contraire, ils conuient
 à boire par leur seule apparence,
 & tant plus on en boit, tant plus
 on s'en altere. Mais ce, que le fort
 incertain du temps à venir char-
 rie, & traine avec soy, pourquoy
 impetreray-ie plustost de la for-
 tune, qu'elle le me donne, que de
 moy, que ie ne le demande? Et pour
 quoy, en le demandant, m'oblie-
 ray-ie de la fragilité du genre hu-
 main? pourquoy accroistray-ie l'a-
 mas de mes penes. Voicy le der-
 nier iour, ou s'il ne l'est, c'est le
 prochain voisin du dernier. A
 Dieu.

EPISTRES DE
*Comment la Philosophie nous est en
toutes façons necessaire, & que ce-
luy nest pauvre qui se mesure à la
nature, ny riche qui a l'opinion.*

EPISTRE XVI.

*



E sçay bien, qu'il t'est
notoire amy Lucilius,
que nul ne peut heu-
reusement viure, voire
non pas passablement, sans l'estu-
de de la sagesse, & que la vie est
faicte heureuse par la perfection
d'icelle, & tolerable p^r le seul cō-
mencement. Mais ce n'est pas as-
sez, que cela te soit notoire. Il re-
ste encore de l'enchasser dans ton
ame, & l'y assseurer par assiduele
meditation. Car il y a bien moins
à faire de se proposer vne chose
honneste, que de la conseruer,
quand

quand on se l'est proposée. Il faut perseverer & par continuelle diligence accroistre sa force, à fin que ce qui est a l'heure seulement bonne volonté, passe en naturel & cōplexion. Tu n'as donc que faire d'vser de longues, & affirmatives paroles en mon endroit. Car i'entē que tu as beaucoup profité. Je sçay, de quelle ame partent les choses, que tu escris, & qu'elles ne sont ny fardees, ny desguisees: Toutefois ie teveux dire franchement mon opiniō. J'ay desia quelque esperance de toy, mais non pas encore entiere assurance, & si tu m'en crois, tu en feras ainsi toy-mesme. Ne te croy-pas si soudainement, & si aisement. Sonde-toy, & observe-toy, & avant tout regarde, si tu as profité ou en la science, ou en la vie mesme. La

Philosophie n'est pas vn artifice populaire, ny forgé pour l'ostentation. Elle ne gist pas aux paroles, mais aux œuures. Il ne la fault point appeller, pour passer le tēps & empescher l'ennuy de l'oisiueté. C'est elle, qui forme l'ame, qui dispose la vie, guide les actions, monstre ce, qu'il faut suyure, ou fuir: Elle, qui tient le timon, & adresse la route à ceux, qui flotent parmy les bancs, & les esçueils de ceste vie, Sans elle nul n'est assure. Il y suruient à chaque heure vne infinité de choses, qui requierent conseil, qu'on ne peut prendre d'ailleurs, que d'elle. Mais quelqu'vn pourra dire, à quoy sert la Philosophie, si y a vne destinee, ou vn Dieu, qui regisse tout, ou vne fortune, qui commande? Car les choses certai-

nes ne peuuent estre changees: Et contre les incertaines quelle prouision peut-on faire, si Dieu a preoccupé toutes les deliberatiōs des hommes? S'il a desia ordonné ce, qui doibt estre faict? ou si la fortune ne permet rien à leur cōseil? Quoy qu'il soit de tout cela, ou si tout cela est, il fault, amy Lucilius, vaquer à la Philosophie, ou soit que la destinee nous tienne astrainctz à des loix irreuocables, soit que Dieu, arbitre de l'vniuers, dispose de toutes choses, soit que sans ordre la fortune iouë des choses humaines à la pelote . La Philosophie nous doibt seruir de sauluegarde: Elle nous exhortera d'obeir à Dieu volontairement, & de resister constamment à la fortune. Elle nous enseignera de suiure Dieu,

EPISTRES DE

& de porter l'accident. Mais ce n'est pas altheure, qu'il fault entrer en dispute, si nous y auons quelque droict, & si la preuoyance est en nostre pouuoir, & arbitre, ou si la fatalité nous traine enchainez à sa suite, ou si quelque puissance soudaine, & fortuite est la maistresse absoluë. Je reuien à t'exhorter, de ne laisser point alé-
tir, & refroidir ceste ardeur de ton esprit. Entretien-le de façon, que ce, qui est à ceste heure en luy viuacité, & gaillardise, deuienne habitude. Si ie te cognoy bien, dès le cōmencement tu as iecté loeil sur ce que ceste lettre t'apporte de present. Je continue encore d'estre liberal des biens d'autruy : mais d'autruy ne sont ils point d'autant que tout ce, qui est bien dict par quiconque ce soit, ie le

puis dire mien. Epicurus dict, Si tu regles ta vie à la nature, tu ne peux estre pauvre, si à l'opinion, tu ne peux estre riche. La nature demande peu, l'opinion trop. Que tu ayes seul tous les biens, que beaucoup d'hommes riches possèdent: que la fortune t'enrichisse par dessus la mesure d'un homme priué: qu'elle te couure d'or, te vestisse de pourpre: quelle te verse tant de delices, & de facultez, que tu puisses couvrir la terre de marbre, & que tu n'ayez pas seulement des richesses pour les iouir, mais pour les iecter: adiouste-y encore les peintures, & les statues, & tous les engins, & labeurs des artisans de la luxure, tu apprendras de toutes ces choses à conuoiter tousiours d'auantage. Les desirs naturels

EPISTRES DE

font limitez: ceux, qui partent de la faulſe opinion, ainſi que toutes choſes faulſes, n'ont point de limite. Retire-toy donc des choſes vaines, &, quand tu voudras ſçavoir, ſi ton deſir eſt naturel, ou nō, regarde, ſi tu y verras quelque borne, où il puiſſe demeurer ferme, Si, tant plus tu iras vers luy, il ſ'eſloigne touſiours de toy, appren, qu'il n'eſt point ſelon nature. A Dieu.

Que la pauvreté, eſt un moyen pour ſ'acheminier à la vertu.

EPISTRE XVII.

Ecte toutes ces choſes, ſi tu eſs ſage, ou pluſtoſt à fin que tu ſois ſage: puis va à tire d'aile vers la bonne conſcience. Si quelque

chose te retiēt, ou desnouë-la, ou la romps du tout. Je suis, me diras tu, retardé par mes affaires domestiques: le les veux ordonner de telle sorte, que mon reuenu me puisse nourrir, sans rien faire, à fin que la pauureté ne me soit importune, ou moy à quelque autre. Je tedy, que, quand tu allegues cela, tu monstres n'entendre pas assez la grandeur, & la dignité du biē, que tu veux acquerir. Tu vois biē en general, & cōme en bloc, q̄ la Philosophie est profitable: mais tu ne vas pas subtilemēt sōder toutes ses parties, ny ne sçais pas encore, cōbien elle nous peut aider p̄ tout & de quelle façon elle nous secourt aux grâdes choses, & s'acōmode aux petites. Croy-moy, prés aduis d'elle. Elle te cōseillera de ne t'amuser pas apres tescōptes

Tout ce donc , que tu cherches,
 est de t'affranchir de la pauvreté:
 Et que diras tu, si elle est souhaitable?
 Les richesses ont empesché
 beaucoup d'hommes de s'adonner
 à la Philosophie, la pauvreté est
 toujours libre. Quand la trom-
 pette de l'ennemy sonne, le pau-
 ure sçait bien, que ce n'est pas à
 luy, qu'on en veult. En vne sur-
 prinse, & chaude alarme il n'a sou-
 cy de sauuer autre chose, que soy-
 mesme. S'il luy fault faire vn
 voyage en mer, le silence n'en est
 pas moindre au port pour le peu-
 ple, qui l'accompagne en son em-
 barquement: Il n'a point au tour
 de soy si grande troupe de serui-
 teurs, qu'il luy faille, pour les
 nourrir, se seruir de la fertilité des
 pais d'outre-mer. Car il est aisé
 de nourrir peu de ventres, qui ne

demandent autre chose, que d'estre remplis. Il ne couste gueres d'appaiser la faim, mais il couste beaucoup de contenter la delicatesse. La pauureté se contente de satisfaire aux desirs, qui la present. Pourquoy donc refuseras tu d'auoir celle pour familiere, de laquelle les riches mesmes imitent les façons pour viure sainement? pour bien vaquer aux affaires de ton ame, il fault ou que tu sois pauure, ou que tu imites le pauure. On ne peut tirer profit de cest estude sans la frugalité, qui est vne pauureté volontaire. Mets d'oc à part toutes ces excuses. Ne dis point, que tu n'as pas encore tout ce, qui te faiët besoing: que, si tu peux acquerir tant de rente, tu te retireras des affaires, pour te donner du tout à la Philosophie. Car,

EPISTRES DE

tout au contraire, c'est elle, qui se doibt acquerir la premiere: c'est par elle, que tu doibs commencer. Je veulx, dis tu, acquerir de quoy viure: Appré donc quand & quád, comment il le fault acquerir. Si quelque chose t'empesche de bié viure, rien ne t'empesche de bien mourir. Il ne fault pas, que la pau- ureté nous destourne de la Phi- losophie, nō pas la necessité mes- me. Il fault pour elle endurer la faim, laquelle plusieurs ont bien enduré dans des places assiegees: Et si le seul pris de ceste patience estoit de ne se rendre point à la discretion du vainqueur, Combié est plus grád celuy, par lequel est promise vne liberté perpetuelle, & certitude de ne s'effrayer ny pour Dieu, ny pour homme? Des armées entieres ont souffert l'ex-

treme necessité, iusques à viure de
 racines d'herbes, & à supporter, v-
 ne faim, horrible mesmes à estre
 racomtee, & cela pour acquerirvn
 Royaume, & qui est encore plus
 estrange, pour le seruice d'autruy.
 Qui doubtera donc de porter la
 pauureté, pour chasser les peurs, &
 les fureurs hors de s'õ ame? Il n'est
 point besoing de rié acquerir pre-
 mieremét: Il est loisible de parue-
 nir à la Philosophie sans proui-
 siõs. Or quant à toy tu la veux ac-
 querir après tout le reste: Tu en-
 tens, que ce soit le dernier instru-
 ment de la vie, ou pour mieux di-
 re, l'accession. Tout au contraire,
 ou soit que tu ayes quelque cho-
 se, appliques toy à elle (car d'où
 peux tu sçauoir, si tu n'as poit desia
 trop?) ou soit q̄ tu n'ayes du tout
 rié cherche la plustost, q̄ toute au-

EPISTRES DE

tre chose. N'ayes point de peur, que les choses necessaires te de-faillent : Nature se contente de fort peu, à laquelle le sage s'accommode, & si d'aduëture les extrêmes necessitez luy suruiennēt, il eschapera de ceste vie, & cessera de s'estre importun à soy mesme. Et s'il a de quoy la prolonger, il en louëra Dieu, & ne se mettra en plus grande peine, que pour les choses necessaires. Il rendra à son ventre, & à ses espaulles ce, qui leur appartient, & content de soy-mesme, se rira des occupations des riches, & des al-lees, & venuës de ceux, qui suent pour acquerir des richesses, & dira, A quel propos cherches-tu le plus long chemin? pourquoy attens tu le gain de ton vsure, ou la succession de quelque vieil-

lard, ou le profit de la marchandise, si tu peux deuenir riche tout à coup? Il ne fault que recourir à la sagesse: Elle paye auant-main, & donne les richesses à quiconque elle les fait semblier superflues. Mais cecy seroit bon pour quelque autre: car quant à toy tu es du nombre des riches. * Decharge toy donc, tu as trop. Tu trouueras en tout lieu ce, qui est assez. Je pouuoy en cest endroit finir ma lettre, si ie ne t'eusse donne vne mauuaise coustume. On ne peut saluër les Roys de Parthie sans leur faire vn present. Mais à toy on ne te peut dire à Dieu à credit. I'emprunteray donc d'Epicurus pour te payer. L'acquisition des richesses, dict il, n'est point à plusieurs fin de misere, mais changement. Car le vi-

*

ce n'est pas aux choses, mais en l'ame. La mesme occasion faict les richesses facheuses, qui faisoit la pauureté insupportable : ainsi que c'est tout vn de mettre vn malade en vn liët de boys, ou en vn liët d'or, d'autant qu'en quel- que lieu qu'on le remuë, il porte tousiours son mal avec soy : De mesme façon il n'y a nulle différence de mettre vne ame malade dans les richesses, ou dans la pauureté, d'autant que son mal la suit par tout. A Dieu.

Qu'il ne se fault du tout sequestrer des festes publiques, de s'accoustumer à la pauureté & de fuyr le courroux desmesuré.


DECEMBRE est vn
 mois, auquel toute la
 Cité degoutte de sueur,
 on a lasché publique-
 ment la bride à la luxure: Tout
 resonne des apprests, qu'on faict
 pour la desbauche, comme si c'e-
 stoit vn extraordinaire, & qu'il
 y eust quelque difference entre
 les * Saturnales, & les autres iours. *
 Il s'en fault tant, qu'il y ait diffe-
 rence, que celuy me semble auoir
 tresbien récontré, qui dict, qu'an-
 ciennement Decembre estoit vn
 mois, mais q̄ maintenāt il est vne
 annee Si tu estois icy, ie te deman-
 deroy volontiers ce, que tu serois
 d'aduis quenous fissions, ou si nous
 ne changerions rien de nostre fa-
 çõ, ordinaire, * ou si pour ne sem- *
 bler trop ennemis de la façon pu-
 blique, nous nous mettriõs à faire,

* comme les autres. * Je croy, que tu
ordonnerois, que nous ne feuf-
sions ny du tout semblables au
* commun, * ny aussi du tout dif-
semblables: si n'est qu'à l'aduen-
ture il faille commander à no-
stre ame d'estre la seule, qui s'ab-
stienne des voluptez en ces iours
principalement, que tout le mon-
de s'y desborde. Elle reçoit vne
certaine preuue de sa fermeté,
si elle ne va, n'y ne se laisse me-
ner aux choses flateuses, & qui la
conuient à luxure. Mais c'est cho-
se beaucoup plus difficile d'estre
seul sobre à lors, que tout le reste
du peuple regorge d'yresse: Cecy
à plus de ciuilité, & de discretion
de ne se sequestrer pas entiere-
ment de la foule, & ne se particu-
lariser par trop, ny ne s'y meller
aussi tout à fait, ains faire les mes-
mes

mes choses, mais non pas à la mesme façon. On peut bien celebrer vn iour de feste sans yurongner Au demeurât il me plait tant d'essay er la constance de ton ame, qu'en ensuyuant le precepte de plusieurs grands personages, ie te conseille de prendre certains iours, auxquels tu te nourrisses, & vestisses tres-pauurement, & te dies à toy-mesme, Voicy ce, qui faiçt tant d'horreur au monde. Il est bon, que l'ame au milieu de son aise se prepare aux choses mal-aises, & que parmy les biens-faiçtz de la fortune elle se munisse contre ses iniures. Le soldat s'exerce en pleine paix aux armes, & aux escarmouches, & se lasse par vn trauail superflu, à fin qu'il y soit duit & accoustumé, quand le besoin le requerra. Celuy que tu

EPISTRES DE

vouldras ne veoir point estonné en vn accident, accoustume l'y deuant l'accident. Ceux, qui tous les moys se sont exercez à l'imitation de la pauureté, ont gagné cela, de ne craindre point la pauureté mesme, qu'ils auoient si souuent apprise. Ne pense pas, que ie t'ordonne d'aller quelque fois prendre vn mauuais soupper chez vn pauure homme, te contentant de son pain, & de son vin, & faire telles autres choses, par lesquelles la luxure mesme secouë l'ennuy, & fait tardise des richesses. Je veux, que ce soit ton liët, & ta robe, qui soit veritablement pauure, & que ton pain soit noir, & moysi, & que tu souffres telles choses trois & quatre iours, voyre quelque fois plus, à fin que ce ne soit plus

passetemps, mais eppreue. Lors, croy moy, amy Lucilius, tu trefailliras d'aïse, quand, estant refaict de peu, * tu cognoistras que, pour nous fouler, nous n'auons que faire de la fortune, & qu'elle nous doibt, malgré qu'elle en ait, ce qui est suffisant contre la necessité. Non que pour auoir accompli tout cela, il faille que tu te persuades d'auoir beaucoup faict. Car que faistu, que plusieurs milliers d'esclaves & de pauures mendians ne font tous les iours ? Tout l'honneur, que tu t'en peux donner, est que tu le fais sans contrainte. Il te sera autant aïse de l'endurer tous iours, que de l'essayer quelque fois. Exerçons nous donc à la lutte, * pour n'estre surpris de la fortune. Rendós nous la pauureté

EPISTRES DE

familier. Nous serons plus asseu-
 rement riches , si nous sçauons,
 qu'il n'est pas fort fascheux d'e-
 stre pauvres . Ce maistre de volu-
 pté Epicurus auoit certains iours,
 auxquels il traitoit maigrement,
 & escharsement sa faim , pour es-
 prouuer , si en ce mauuais traite-
 ment il se trouuoit à dire quelque
 chose de l'entiere, & pleine volu-
 pté, ou combien il y auoit à dire,
 & si c'estoit chose , qui meritoit,
 qu'on mist grande peine à la repa-
 rer. Luy mesme dit cela en ses Epi-
 stres , qu'il escrit à Carinus , & se
 vante , que toute sa nourriture
 d'vn iour ne pesoit pas du tout
 douze onces. Et que celle de Me-
 trodorus qui n'auoit pas du tout
 tant profité que luy, ne pesoit que
 douze onces entieres . N'estime
 point, qu'en ceste façon de viure,

on trouue seulement vne refection suffisante, il y a encore de la volupté: non de ceste volage, & legiere, mais de ceste autre, qui est ferme, & certaine. Car l'eau, & la boullie, & vn morceau de pain d'orge n'est pas nourriture plaisante de soy: mais c'est vn incroyable plaisir de s'estre accoustumé, & reduit à vne reigle, de laquelle nulle rigueur de fortune ne nous peut plus oster. L'ordinaire des prisons est encore plus grand, que cela. Et ceux, qui sont condemnez à mourir, celuy mesme, qui les doibt tuer, ne les nourrist pas si pauurement. Quelle grandeur de courage est-ce, d'auoir faict en soy volontairement vne habitude de ce, qu'on a accoustumé d'ordonner pour pene? & de se faire de soy mesme vn tel trai-

EPISTRES DE

tement, qu'on ne le peut faire pire à ceux, ausquelz on veult oster la vie? C'est veritablement, faire vne contrebaterie à la fortune. Commence donc, amy Lucilius, d'ensuiure la façon de ces hommes. Pré quelques iours pour toy: retire toy de tes affaires, & appriuoise toy avec ce, qui est peu: commence de dresser quelque intelligence avec la pauureté: *Ose mespriser les richesses, & ren toy digne de Dieu.* Nul n'est digne de la deité, que celuy, qui les peut mespriser: Nõ que ie te veuille defendre d'en posseder: mais ie ne voudrois pas, qu'elles te possedassent, ce qu'elles ne feront, si tu te persuades, que sans elles tu peux heureusement viure, si en les ayant, tu les regardes, comme pouuant ne les auoir pas. Je fairay icy fin

à ceste lettre : mais tu demandes, que ie paye premierement ce, que ie doy. Epicurus me fournira de quoy te payer. Le courroux desmesuré, dict-il, engendre la furie. Il est necessaire, que tu saches, combien cela est vray, veu que tu as eu des esclaves, & des ennemis. Ceste passion s'eschauffe, & s'embrase contre toutes personnes. Elle se produit autant parmy l'amour, que parmy la haine, & autant parmy les ieux, que parmy les choses serieuses, & n'importe de rien, combien grande soit la cause, d'où elle naisse, mais seulement, quel soit celuy, en qui elle naisse, tout ainsi que le feu, lequel, estant fort grand, n'a peu penetrer des choses solides, & vne simple estincelle, t'ôbee sur des matieres arides, & legieres, s'y

EPISTRES DE
est nourrie, & multipliee, iusques
à mettre tout en flamme. Il est
ainsi, mon Lucilius, L'issue d'une
grande cholere est furie, & pour
ceste occasion il la fault fuir, non
pas pour l'honesteté seulement,
mais pour la santé. A Dieu.

*De l'incommodité qu'il y a à l'entre-
mise des grans affaires, & combien
il est malaisé d'eschapper au gran-
des dignitez, qu'il fault auoir un
amy avec lequel on viue.*

EPISTRE XIX.

 E me resiouy bien fort
à chasque fois, que ie
reçoy de tes lettres.
Car elles me remplis-
sent de beaucoup de bonne es-
perance. Meshuy elles ne me tes-

noignent pas simplement, mais me respondent de toy. Fay donc ainsi, ie te supplie, comme tu m'escriis. Car de quoy seroit-il plus feant, que ie priasse mon amy, que de ce, dont ie deburois prier Dieu pour luy? Si tu peux, desrobe toy à ces occupations, ou, si tu ne peux, enleue toy par force. Nous auons assez longuement esté prodigues du temps: commençons à le mesnager sur la vieillesse. Si nous auons vescu en haulte mer, mourons à tout le moins au riuage: Non pourtant que ie te conseille de tascher d'acquérir reputation par ta retraite, laquelle tu ne doibs ny esuenter, ny cacher. Je ne condamneray iamais la fureur du genre humain iusques là, que, pour la fuir, ie te veuille enclor-

EPISTRES DE

re dans vn hermitage, & iecter en l'oubly perpetuel les choses du monde. Fay en sorte, que ceste tienne retraite soit apparente, mais non eminente, & puis ceux, à qui il est libre de viure à leur façon, verront, s'ils se doiuent du tout cacher, ou non. Quant à toy il ne t'est pas libre. La gentillesse de ton esprit, l'Elegance de tes escriptz, & beaucoup de grandes & illustres alliances t'ont produit au public. Tu es desia tant engagé dans la cognoissance des hommes, que, quand tu serois confiné au dernier coing du monde, encore tes actions premieres te decouuroient elles. Tu ne te peux mettre à l'obscur. Il y aura toujours quelque rayon de l'anciéne lumiere, qui te suiura, en quelque lieu que tu te veuilles sauuer. En

repos te peux-tu bien mettre sans haine, & sans desir, & sans morsure d'esprit: car que lairras tu, que tu puisses penser de laisser mal-voluntiers? Seront-ce ceux, qui te suiuent, & te courtisent? Or de ceux-là nul ne te suit à toy, mais quelque chose de toy. Seront-ce tes amis, que tu regretteras? anciennement on s'uyuoit l'amitié, à cest heure on suit la proye. Craindras-tu, que les vieilles gens, abandonnez de toy, ne changent leurs testamens? Considere pour cõtrepoix de tout cela, qu'une si precieuse chose, comme la liberté, ne peut estre, que bien chèrement, achetee. En fin regarde, q̃ tu aimeras mieux laisser ou quelque chose de tes appartenances, ou toy-mesme. Pleust à Dieu, qu'il t'eust esté ottroyé de vieillir soubz la

EPISTRES DE

condition de tes ancestres, & que la fortune ne t'eust point porté si hault qu'elle a faict. Les charges, & dignitez, que tu as euës, & les esperances, qui naissent d'elles, t'ont enleué, & emporté bien loing hors de la veüe de ton salut. Plus grandes choses encore te saisiront par cy apres, & les vnes s'égédronnent des autres. Quelle fin y aura-il? Attens-tu qu'il ne te reste rien plus, à desirer? Cela n'adviendra iamais. Telle que nous disons estre la suite, & enchaineure des causes, qui lient la destinee, telle la disons-nous estre aussi des conuoitises. L'une prend son commencement de la fin de l'autre. Tu es réuoyé meshuy en vne vie, qui ne fera point de fin à ta misere, & à ta seruitude. Oste donc ton col du ioug: Il vault mieux le

trêchervn coup tout à fait, que de le laisser perpetuellemēt eſtraindre. Or, ſi tu te rēges à vne vie priuee, il eſt vray, que tu auras toutes choſes plus petites: mais elle ſte rēpliront d'auātage, où à ceſt heure pluſieurs en ſēble, miſes, & entaſſees les vnes ſur les autres, n'ōt pas le pouuoird'afſouuir ta faim. Et le quel te ſēble plus ſouhaitable d'auoir ou la ſatieté par le peu, ou par le beaucoup la defaillāce? La felicité eſt conuoiteuſe & expoſee à la conuoitiſe d'autruy. Les autres ne ſeront iamais contans de toy, tandis que rien ne te contentera à toy-mefme. Trouue dōc moyen deſchapper en quelque façon que ce ſoit. Compte combiē tu as perdu de temps pour acquerir des richesses, & pour ſuyure des honneurs. Il faut entreprendre à la

*

 fin quelque chose pour ton repos

 ou vieillir en ce tumulte de soli-

 citudes, & ce flux, & reflux de

 charges, & dignitez, que * nul ne

 peut euitier par aucune mode-

 stie, qui ne s'en retire tout à fait

 Car dequoy luy peut-il seruir de

 vouloir se mettre en repos, si sa

 fortune y est contraire? A laquel-

 le s'il permet encore de croistre,

 tant plus elle ira vers son bõ suc-

 cés, tant plus s'approchera-elle

 de la crainte. Je te veux icy reci-

 ter vn mot de Mecenas, lequel a

 descouuert la verité sur la gehen-

 ne: La haulteur mesme tonne à

 l'entour des choses haultes: C'est

 au liure, qu'il a intitulé Prome-

 theus, qu'il dict cela. Il a voulu di-

 re, que la haulteur tient les choses

 haultes en frayeur, & estourdisse-

 ment. Et quelle puissance y a-il si

grande, que tu voulusses accepter pour auoir de quoy tenir vn langage si enyuré: C'estoit à la verité vn personnage de gentil esprit, si la faueur de fortune ne l'eust du tout esnerué, ou plustost chastré. Ceste mesme fin t'attéd si tu ne cales, & fresles les voiles. Et, ce qu'il fit trop tard, si tu ne prens terre de bone heure. Je pourroy estre quite avec toy pour ceste sentéce de Mecenas: mais ie me doubte, que tu ne voudras receuoir payemēt en ceste monoye: l'emprunteray donc d'Epicurus: Il fault, dict-il, plustost prédre garde, avec qui tu bois, & mages, qu'à ce, que tu bois, & manges. Car de prendre son repas sās vn amy, est mener vne vie de Lion, & de loup. Mais cela ne peux-tu faire, si tu ne te retires, & separes de la multitude: autrement

tu auras à ta table nō tes amis, mais ceux que ton Maistre d'Hostel aura choisis parmy ta suite. Or celuy se trompe, qui cherche vn amy en la basse court, & le pense assseurer par la table. Vn homme, occupé, & assiegé de ses biens, n'a point de plus grand mal, que de penser, que ceux luy soient amis, ausquels il ne l'est point, & qu'il croit que ses biens-faietz sont suffisans pour luy acquerir des amis, veu que plusieurs haissent d'autāt plus, qu'ils sont obligez. Vn petit debte faiet vn debteur, vn grand faiet vn ennemy. Les biens-faiets font des amis, si on les a bien colloquez, & non temerairement iettez. Sers toy donc de ce conseil des sages, & pēse, qu'il est plus importāt de regarder à qui tu dōnes qu'à ce, que tu donnes. A Dieu.

*Ces mesmes
mots sont
en l'Epistre
troisiesme.*

Par

*Par quelz moyens on se peut asseurer
 contre les maux qui nous menacēt,
 de ne craindre point la mort, &
 aussi de ne s'y precipiter.*

EPISTRE XXI III.

TV m'escriis, que tu es en
 penē de l'issue du iuge-
 ment, dont la furie de
 ton Ennemy te menace,
 & te persuades, que ie te conseil-
 leray de te paistre ce pendent de
 bonne esperance, & te proposer
 vne fin meilleure. Car aussi quel
 acquēst y a il, d'aticiper les maux,
 qui ne viendront que trop tost,
 & perdre le bien present pour la
 crainte du mal à venir? C'est à la
 verité grande folie de se faire dés
 ceste heure miserable, pour ce que
 quelquefois on le doit estre. Mais

ie te veux bien mettre en feureté par vne aultre voye. Si tu te veux oster de peine, fais estat, que la chose, que tu crains qui n'aduienne, aduiendra certainement: Et, quelque mal que ce soit, mesure-le, & taxe ta crainte. Tu iugeras par là, ou que le mal n'est pas grand, ou qu'il n'est pas long: Et si ne te faut pas fort long temps à recueillir les exemples, qui peuuent estre propres à te faire prendre vne resolution. * Les

* Les histoires tant ciuiles, qu'estrange-res en sont pleines. Il n'a esté aagé, qui n'ait porté des ames vertueuses, & courageuses, que tu te puisses proposer. Te peut-il donc, si tu es condamné, pis aduenir, que d'estre banny, ou mis en prison? Le corps peut-il souffrir pis, que d'estre brulé, &

annæanti ? Pense de bien près à chacune de ces choses, & après represente-toy ceux, qui les ont mesprisees . * Tu verras , com-
 ment vn Metellus porta courageusement son exil, & Rutilius encore volontairement. L'vn accordant son retour à la chose-publique, & l'autre le refusant à Sylla auquel en ce temps-là on ne refu-
 soit rien. Tu verras vn Socrates se fouciât si peu de la prison qu'ayât moyen d'en sortir il y ayma mieux demeurer, pour oster aux hōmes par son exemple la crainte de deux choses tres-espouuantes, à sçauoir la prison, & la mort. Tu verras vn Mutius qui ieste sa main au trauers des flammes : Chacun peut penser, que c'est chose tres-aspre, & tres-doloreuse d'estre bruslé, mais

EPISTRES DE

encore la douleur redouble, quād celuy qui la souffre, se la faiēt soy-mesme. C'estoit-là vn homme, qui ne fut iamais instruiēt, & discipliné contre la mort, & contre la douleur, mais qui, poulsé seulement d'vne force, & ardeur soldatesque exige de soy-mesme la punition de son entreprise faillic. Il demeura constant, & assureé spectateur de sa dextre degoustante dans le foyer de son ennemy, & ne l'en osta pas plus tost, que l'ennemy mesme, la voyant fondue & escoulee iufques aux os, ne luy eust faiēt soubz traire la braise. Quelque chose a peu estre faiēte en ceste armee plus heureusement, mais rien plus genereusement. Regarde, combien la vertu est plus prompte à recevoir & souffrir les

tourmens, que n'est la cruauté
 à les commander. Porfena par-
 donna plus aisément à Mutius,
 dequoy il l'auoit voulu tuer, que
 Mutius ne se pardonna à soy-
 mesme, dequoy il n'auoit tué
 Porfena. Ce sont, me diras-tu,
 de vieilles fables, chantez par
 les Escholes: Je sçay bien aussi,
 que, sur le mespris de la mort,
 tu m'allegueras Caton: Et pour-
 quoy ne l'allegueray, & repre-
 senteray-ie, lisant ceste derniere
 nuiët le liure de Platon avec le
 glaiue derriere le cheuet*? Il se-
 stoit préparé de ces deux instru-
 mens, pour se defendre des cho-
 ses fortuites: l'vn estoit de vou-
 loir, l'autre de pouuoir mourir.
 Ayant donc donné ordre aux
 affaires, autant qu'ordre se pou-
 uoit donner à des affaires rom-

pus, & perdus, il pourueut principalement à ce, que nul ne peut ou se venger de Caton, ou luy pardonner: Et, ayant l'espee traite, laquelle il auoit iusques à ce iour là gardee pure, & nette de tout meurtre, tu n'as, dit-il, O fortune, encore rien faict contre moy, en t'opposant à tous mes desseins, & entreprises: Ce n'a point esté pour ma liberté, que i'ay combattu iusques icy, ça esté pour celle de ma patrie. Et ne me suis point tant opiniastré de viure libre, que de viure entre les libres. Maintenant, d'autant que les affaires du genre humain sont deplorablez, Caton trouuera bien, où se mettre en franchise. Apres cela il se fit vne

playe dans l'Estomac, laquelle
 ayant esté appareillée, & ban-
 dée, par les medecins, Caton,
 qui auoit ià beaucoup perdu de
 sang, & de sa force, mais rien de la
 grandeur de son courage, mesuy
 non seulement irrité contre Ce-
 sar, mais contre soy-mesme, y
 mit les mains avec violence,
 & rendit, ou plustost iccta ce-
 ste ame genereuse, & contem-
 ptrice de toute puissance. Je ne
 recueillis pas à cest heure ces ex-
 emples, pour exercer mon esprit,
 mais plustost pour te donner
 cœur contre vne chose, qui sem-
 ble estre si terrible, & si effroya-
 ble. Et cela pourmy - ie faire, à
 mon aduis, plus aisément, si ie
 te montre, que non seulement
 les grands, & genereux person-

nages ont mesprisé ce moment de rendre l'ame, mais qu'aucuns hommes, de peu de valeur en toutes autres choses, ont en cela esgalé la vertu des plus genereux. Comme ce Scipion, beau pere de Cn. Pompeius, lequel, ayant esté forcé par vn vent contraire, de relascher en Afrique & voyant, que son nauire estoit desia inuesti par ses ennemis, se donna vn coup de poignard, respondant à ceux, qui demádoient, où estoit l'Empereur, que l'Empereur se portoit bien. Ceste voix la rédu semblable à ses ancestres, & n'a point permis, que la gloire, qui semble estre fatale aux Scipions en Afrique, feust interrompue. Car de vaincre Carthage auoit bien esté aux autres

chose tres-glorieuse , mais il estoit encore plus , de vaincre la mort. L'Empereur, dit-il, se porte bien. Et de quelle autre façon deuoit mourir vn Empereur, & mesmes celuy de Catõ? Je ne te veux point renuoyer aux histoires anciennes, ny trier les exemples de ceux, qui ont mesprisé la mort, desquelz il se trouuera bon nombre en tous siecles. Regarde seulement en ce temps mesme, des delices, & la schetez, duquel nous faisons tous les iours des plaintes, tu trouueras des hommes de tous estats, & de tous aages, qui par leur mort ont coupé le cours de leurs peines. Croÿ moy, amy Lucilius, il s'en fault tant, que la mort soit à craindre, * que c'est elle, qui nous faict ce bien de nous affranchir de toute crainte. Escoute

*

donc, sans t'esmouuoir en façon quelconque, les menaces de ton Ennemy, &, bié que ta conscience te promette toute seureté, toutefois pource que beaucoup de choses ont credit outre la cause, espere la Iustice, & prepare toy contre l'iniustice. Mas souuienne toy sur tout de regarder les choses simplement en elles mesmes, & les despouiller du tumulte, & bruit, qu'on leur donne, & tu trouueras, qu'il n'y a rié en elles de terrible, que la seule crainte. Ce, que tu vois arriuer aux enfás nous arriue à nous, qui sommes enfans vn peu plus grandets. Ils se spouuantent de ceux mesmes, qu'ils aimét, & avec lesquels ils frequentent, & se iouent tous les iours, s'ils les voyent masquez, & trauestis. Ce n'est pas aux hommes seulement,

qu'il faut oster le masque: Il le fault oster aux choses mesmes, & leur rendre leur vray, & naturel visage. Il fault pler ainsi à la mort, A quel propos nous monstres tu tant de glaiues, & tant de feux, & ceste troupe de bourreaux, qui fremissent au tour de toy? Oste ceste pompe, sous laquelle tu te caches, & par l'horreur de laquelle tu estonnes les plus simples. Tu n'es en fin autre chose que la mort, qu'un valet & vne simple chambriere ont n'aguères mesprisee. Les fouëts, les geines, les manotes, & mille autres inuentions de bourreller les hommes piece à piece, si tu fais cōtenir les cris, & gemissemens espouventables, & ces voix hideusement entrecoupees sous les peintures du tourment, ne sont autre chose, qu'une

doleur mesprisee parvn gouteux,
supportee par vne femmelette en
son enfantement, & qu'vn cho-
licqueux endure mesme par-my
les delices. Si ie la puis souffrir,
elle est legiere: si ie ne la puis sou-
frir, elle est courte. Discours en tō
esprit ces choses, que tu as sou-
uent ouïes, que tu as souuent di-
tes. Esprouue par effect, si tu les as
veritablement dites, & veritable-
ment ouïes. Car c'est vn vilain re-
proche celuy, qu'on nous faict,
que nous traitons les parolles, &
non les œuures de la sagesse: Et
quoy? Cuides tu, que ce soit de
ceste heure, que premierement la
mort, le bannissement, & la dou-
leur te menacent? Tu te trompes:
Tu en es menacé dés l'heure de ta
naissance. Il se fault donc resoult-
dre, & faire estat de tout ce, qui

peut aduenir, comme fil debuoir certainement estre. Par ainsi ie te conseille, de n'enterrer point cependant ton cueur dans ceste sollicitude, d'autant qu'il en deuiendrait plus pesant, & plus morne, lors qu'il seroit besoing de te guinder, & roidir, pour luy faire franchir le fault. Destourne-le plustost de ta fortune priuee à la condition commune, & dy toy: I'ay vn petit corps fressle, & mortel, auquel l'iniure estrangere, & la Tyrannie ne peuuent pas seulement nuire, mais duquel les voluptezmesmes se tournent en desplaisirs, & tourmens. Les delices des viandes causent crudité d'estomach, l'yuresse tremblement, & endormissement de nerfs: Les plaisirs veneriens, generale deprauation de mains, & de piedz, & de

EPISTRES DE

toutes les ioinctures . Si ie deuie
pauure, ie seray du nombre de la
plus part des hommes . Si on me
bannit, ie me persuaderay , que le
lieu, où ie seray cōfiné, sera le lieu
de ma naissance. Si on me tient lié,
& garrotté, ie me ramēteuray, que
ie ne fu iamais libre , & que natu-
re, dès que nous sommes nez, nous
enferme dans ceste pesante mas-
se de corps, comme dans vne for-
te prison. Si ie doy mourir , ie me
consoleray en ce, q̄ ie cesseray de
pouuoir estre malade , ie cesseray
de pouuoir estre lié, ie cesseray de
pouuoir, mourir, Et ne seray pas si
fot de prendre pied aux chansons
d'Epicurus. Ie ne craindray point
les horreurs des Enfers: Ie ne croi-
ray point, qu'il y aye vn Ixiō per-
petuellemēt piroüeté p̄ vne rouë:
ny vn Sisyphre receuât, & réuoÿât

cōtremōt sans cesse ceste grosse, & pesante pierre: ny qu'il y ait quel-
qu'vn, à qui les entrailles soiēt be-
quetees, & tirassées par vn aigle, &
refaiētes toutes les nuicts pour sa
gorge du lendemain. Il n'est point
de si enfāt, qui craigne Cerberus,
& les tenebres, ny les vmbres, &
esprits, qu'on diēt aller de nuict.
La mort ou nous cōsume, ou no'
deliure. Vne meilleure condition
exempte de toute charge, attend
ceux, qui sont deliurez par elle.
Aux consumez il ne reste riē plus,
les biens, & les maux leur estans
également ostez. Permits moy
en cest endroit de te remettre en
memoire vn vers, que tu as faiēt,
& pense, que tu ne l'as point e-
scrit aux aultres, mais à toy-mes-
me. Car s'il est messeāt de dire vne
chose, & en sentir dans le cuer

une autre, il est encore plus laid d'escrire autrement, qu'on ne croit. Il me souvient, que traitant quelque fois ce lieu, tu dis, que nous ne tombons pas tout à coup dans la mort, mais que nous nous y acheminons par degrez, & peu à peu. Nous mourons tous les iours: Car chascun iour nous racle quelque partie de la vie, & à mesure que nous croissons, la vie nous décroist. Nous auons perdu l'enfance, & apres l'aage qu'on nomme virile, & puis l'adolescence, bref, tout ce, qui s'est passé de tēps, iufques au iour d'hier, est mort pour nous. Et ce mesme iour, auquel nous viuons, nous le partageons avec la mort. Tout ainsi qu'en vn horloge la derniere partie du sablon, qui tombe, n'est pas la seule, qui faict marquer l'heure, mais

encore

encore toute celle, qui est tombée
 deuant, ainsi ceste derniere heure,
 en laquelle nous cessons d'estre,
 n'est pas la seule, qui nous ameine
 la mort, mais c'est la seule, qui la
 consume. Nous y paruenons
 bien alors, mais nous y venons
 long temps deuant. Or es tu touf-
 iours beau, & grand par tous tes
 escrits, mais tu n'as iamais tant de
 grace, & tant de force, que quand
 tu prestes tes parolles à la verité.
 Tes mots sont ceux cy.

*La mort a des degrez, & celle n'est
 premiere.*

*Qui nous vient à rauir, mais c'est
 bien la derniere.*

l'aime mieux, que tu te lises toy-
 mesme, que mō Epistre. Il t'appa-
 roistra, que ceste mort, que nous
 craignons, est biē la derniere, mais
 non la seule, que nous souffrons.

Je voy bien ce, que tu attens. Tu cherches, de quel beau mot i'auray esclairé ceste Epistre: Je t'en enuoye donc vn sur le propos, qui se traite a ceste heure. Epicurus se courrouce autant contre ceux qui desirent la mort, comme contre ceux, qui la craignent, Et dict ainsi. C'est vne chose ridicule, que l'ennuy de la vie nous face courir à la mort, quand nous auons faiët par nostre façon de viure, qu'il nous faille recourir à elle: plus il dict en autre lieu. Qu'y a il de tant ridicule, que de souhaiter la mort, quand par la crainte de la mort on s'est faiët vne vie inquiete? Tu y peux encore adiouster cecy, qui est de mesme marque, Que la folie, ou plustost bestise des hommes est si grande, qu'il y en a plusieurs, qui sont cõ-

traincts de mourir pour crainte
 de mourir. Laquelle de ces sentē-
 ces que tu retiēnes en ton entēde-
 ment, elle te confirmera en la pa-
 tience ou de la mort, ou de la vie.
 Car nous auons besoing d'estre
 admonestez, & confirmez en l'vn,
 & en l'autre, à ce que nous n'ai-
 mions pas trop la vie, & ne la
 haissions pas aussi par trop. Lors
 mesme, que la raison nous con-
 seille de la finir, * ce n'est pas
 temerairement, ny en prenant
 course, qu'il se fault eslancer.
 Vn homme courageux, & sage
 doibt sortir de la vie, & non pas
 en fuir. Mais sur tout il fault
 euiter ceste rage, qui saisist plu-
 sieurs hommes, à sçauoir l'appetit
 de mourir. Car, comme en toutes
 autres choses, amy Lucilius, il y a
 aussi au mourir vne desreglee in-

*

clination de l'ame, qui surprend souuent les hommes de haute, & genereuse nature, & souuent les timides, & faineçats. Ceux-là mesprisent la vie, ceux cy s'en sentent greuez. Il s'en trouue d'autres, qui font las, de viure, & saouls de faire tousiours vne mesme chose, & ne haïssent pas tant la vie, cōme ils s'en ennuyent: Et à cela la Philosophie mesme nousmeine, quād nous disons, iusques à quand ne cesserons nous de recommencer & retistre tousiours mesme ouura-ge? Je me leueray: Je dormiray: Je me saouleray: J'auray faim: J'auray froid: J'auray chauld: Il n'y a nulle fin: La queuë, & la teste s'entrelassent ensemble. C'est vn cercle roulant, où les mesmes choses ne font incessamment que reculer, & approcher. La nuit

L. ANNÆVS SENECA 83
vient après le iour, & de rechef
après le iour la nuit. L'esté se
termine en l'Autumne : à l'Au-
tumne succede l'hyuer, à l'hy-
uer le Printemps. Toutes choses
passent, pour reuenir après. Je ne
voy rien, ny ne fay rien de nou-
ueau. A la fin il nous prend en-
nuuy de telles choses. Plusieurs
ont iugé, qu'il n'estoit pas fas-
cheux de viure, mais superflu.
A Dieu.

*Des commoditez de la viellesse, &
que nostre mort est la preuue de
nostre valeur, & que c'est chose
excellente, d'apprendre à mou-
rir.*

ÉPISTRE XXVI.

L iij



E te disoy n'agueres,
 que ie commence d'en-
 trer sur les marches de
 la vieillesse : le crain à
 ceste heure que ie ne l'aye oultre
 passee, & laissee derriere moy. Mes
 annees, & mon corps ont mes-
 huy besoing d'vn autre mot. Car
 vieillesse est vn nom d'aage las, &
 recreu, & non de celuy, qui est du
 tout casse, & atterré. Compte moy
 entre les plus decrepites, & qui
 ont, comme on dict, desia vn pied
 dans la fosse. Toutefois ie me
 conioüy avec toy, de quoy ie sen
 au corps * seulement l'iniure de
 l'aage, & non en l'ame, & que les
 vices, & les esguillons des vices
 font assopis par la vieillesse. L'a-
 me, se regaillardit, de quoy elle n'a
 gueres plus d'affaire avec le corps,
 qu'elle est desfaicte d'vne grande

*

partie de sa charge, & me faict vne
 querelle pour la vieillesse: Elle dict,
 que c'est icy sa fleur & son prin-
 temps. Croyõs la donc, & laissons,
 la iouir de son bien. Je pren plai-
 sir à reconnoistre, & discerner en
 moy, quelle part ie doý à la Phi-
 losophie de ceste tranquillité, &
 modestie de meurs, que i'ay, &
 quelle part à mon aage, & à pren-
 dre garde de prés, à ce, que ie ne
 pourroy plus, & à ce, que ie ne
 voudroy faire, Et s'il me ser-
 uiroit de rien d'auoir encores
 quelqu'vne des choses, que i'ay
 perdues, veu que ce m'est plaisir
 de ne pouuoir plus ce, que * des *
 tout temps ie n'ay pas voulu. Car
 de quoy se peut on plaindre, &
 quelle perte y a-il, si tout ce,
 qui doibt n'estre pas, à cessé d'e-
 stre? C'est, diras-tu, vne grande

incommodité de diminuer, de périr, & pour plus proprement parler, de fondre, & s'escouler peu à peu. Car nous ne sommes pas engloutis tout à coup, nous sommes plustost suçotez ~~peu à peu~~, chaque iour humant quelque partie de nos forces. Et quelle issuë y peut-il auoir meilleure, que de glisser tout bellement en la fin, par la dissolution, qu'en faiët la nature? Non qu'il y ait mal aucun à estre feru, & soudainement emporté hors la vie, mais ceste voye est merueilleusement douce, & amiable d'estre peu à peu soustrait, & desrobé à soy-mesme. Quant à moy, comme si i'estoye sur le poinct de l'esprouuer, & que le iour feust venu, qui doibt pronócer la sentéce de toutes mes annees, ie me sode, & me

parle ainsi: Tout ce, que nous auons ou parlé, ou faict iusques à cest heure, n'est autre chose, que vne simple, & legere promesse de l'ame, couuerte de beaucoup de pipprie: La mort sera le seul tesmoing fidele, & assure respondent, de ce, que i'auray profité ou non. Par ainsi ie me prepare courageusement pour ce iour-la, auquel ie prononceray de moy-mesme, si ce n'a point esté vne brauerie Thrasonesque, & contrefaicté tout ce, que i'ay dit d'oultrage à la fortune. Il ne faut point mettre en ligne de compte la reputation des hommes: car elle est tousiours douteuse, & muable: oston en aussi la profession, que nous auons faicté toute nostre vie. La mort sera la seule, qui prononcera l'arrest diffinitif

de ce, que nous aurons esté, ou non. Je veux dire, que les disputes, les belles paroles, les discours Philosophiques ne tesmoignent point la vraye force du courage. Car les plus timides n'en sont pas le plus souuent despourueus. Ce, que nous aurons fait, se verra, quand nous rendrons l'ame. P'accepte la condition humaine: Je ne redoubte point ce iugement. Ce sont les choses, que ie me dy moy-mesme: mais pèse aussi, que ie te les dy à toy. Car bien que tu sois plus ieune, quoy pour cela? La mort ne tient point compte de noz anneés: Tu ne sçais pas, où elle t'attend, par ainsi il faut, que tu l'attendes par tout. Je vouloy clore ceste lettre, mais ie me suis resouenu, qu'il luy fault donner son faufconduit. Je pescheray

donc encore pour ce coup dans
 la boîte d'Epicurus, esperant,
 que dans peu de iours ie te paye-
 ray du mien propre. Considere,
 dict-il, sil est plus commode,
 que la mort vienne à nous, ou
 nous à elle. Voicy le sens: C'est
 vne tresbelle chose, que d'ap-
 prendre à mourir. Mais à l'aduen-
 ture penserois-tu, qu'il fust su-
 perflu d'apprendre ce, de quoy
 on ne peut vser qu'vne fois, ou,
 tout au contraire, c'est la raison,
 pour laquelle il y fault plus pen-
 ser. Car il fault perpetuellement
 apprendre ce, que nous ne pou-
 uons iamais esprouer si nous le
 sçauons, ou non. Celuy, qui pres-
 che de pésar à la mort, presche de
 penser à la liberté. Qui apprend
 à mourir, desapprend de seruir. Il
 est au dessus de toute puissance, ou

EPISTRES DE

pour le moins hors de toute subiectiō. Que luy peuuent nuire les priſōs, les gardes & les barrieres? L'if ſue luy eſt toujours libre. Car il n'y a qu'une chaine, qui nous tiēt liez, ſçauoir le deſir de viure, leq̄l comme il ne faut pas du tout reiecter, auſſi le faut-il retrencher, à fin que, ſi l'occafion le requiert, rien ne nous empesche, que nous ne ſoyons preſtz de faire incontinent ce, qu'il faut faire quelque fois. A Dieu.

Comment ſe doit Comporter celuy que la vieilleſſe mene à la mort, & que ceſt vne grande laſcheté que de la craindre.

EPISTRE XXX.



Ay veu ce bon homme Bassus Aufidius, caſſé, & accablé de vieilleſſe, qui reſiſte, & luitte au-

tant qu'il peut contre son aage. Mais il est meshuy tant surchargé, qu'il ne luy est possible de se souleuer. La vieillesse s'est iectée sur luy de tout son poix. Tu sçais bien, qu'il a eu tousiours vn corps mince, & sec, lequel il a longuement contenu, ou, pour mieux dire, rabillé, & rappiéçé : mais en fin il est venu à defaillir tout à coup. Tout ainsi, qu'en vn nauire, qui faict l'eau, on remedie bien à vne ouuerture, ou à deux, mais, quand il s'entrouue, & s'abbreuue par plusieurs endroictz, il n'y a plus moyen de le vuidier, & d'empescher, qu'il ne coule en fond, Ainsi en vn corps, qui est vieil, & caduc, la foiblesse peut estre quelque temps soustenue, & fortifiée : mais, quand les ioinctures viennent à se descoudre, ainsi qu'en

vne vieille charpente, & que, cōme l'vne est reprise, l'autre se desprēd, il ne faut plus auoir soing d'autre chose, que de regarder, comment on s'en ira. Toutefois le bon homme ne laisse pas de se resiouir. La Philosophie luy vaut cela. Elle le faict courageux en toute habitude de corps, ioyeux en la presence de la mort, & nō failly de cœur en la defaillance de sa vie. Vn grand pilote nauigue, bien que ses voiles soient deschireez, & si la tempeste l'a desarmé, se sert des restes du bris pour paracheuer son voyage. De mesme en faict Bassus, & regarde de tel cœur, & de tel visage sa fin, que tu iugerois, celuy estre trop ferme, & resolu, qui regarderoit ainsi la fin d'vn autre. C'est vne haulte vertu & qu'il faut de longue main ap-

prendre, quand ceste heure inévitable est arrivée, de si en aller franchement, & courageusement. Toutes autres façons de mort sont entremeslées d'esperance. Les maladies se guarissent: le feu s'esteint: La ruine couche quelque fois doucement ceux, qu'il sembloit, qu'elle deust du tout moudre: Tel qui avoit esté englouty d'un coup de mer, a esté reiecté à bord sain, & sauf par un coup opposite: L'espee, qui estoit deshaulsee pour frapper, a esté retenue sur le poinct de l'esbranlement: Mais celuy, que la vieillesse mene à la mort, n'a rien plus à esperer. C'est la seule, avec laquelle on ne peut composer. Les hommes ne meurent point plus doucement, qu'en ceste façon, mais ny aussi plus lon-

guement. Or Bassus me semble s'y comporter, comme s'il deuoit suruiure à soy-mesme, tant il monstre de constance, & de sagesse en ceste sienne decadence. Car il nous faict plusieurs beaux discours de la mort, & le faict plus soigneusement, pour nous persuader, que, s'il y a ou de l'incommodité, ou de l'espouuancement, ce n'est pas par son vice, mais par le vice du mourant, Et qu'il n'y a en elle non plus de mal, qu'apres elle. * Car qui peut pèser, qu'on puisse sentir la mort, si par elle il se faict, que rien ne se sente? Donques, disoit-il, la mort n'est pas seulement hors de mal, mais hors de crainte de tout mal. Je sçay bié que tels discours ont esté souuent faicts, & se doiuent souuent faire, mais il ne m'a iamais tant profité
de les

de les lire, ny de les ouir, quand ceux, qui en parloient, estoient eux mesmes esloignez du danger des choses, qu'ils disoient ne deb- uoir estre craintes. Cestuy-cy a eu beaucoup de force, & d'authorité en mon endroit, parlant ainsi de la mort, que ie voyoy luy estre toute prochaine. Je diray fraîche- ment ce, qu'il m'é semble: Je pen- se que celuy donne plus de tes- moignage de la vertu, & fermeté de son ame, qui approche des cō- fins de la mort, que celuy qui est, par maniere de dire, aux abbais *, & en la mort mesme. Car celle- cy dōne cueur aux plustimides de senhardir contre ce, qui est ineui- table. Ainsi le Gladiateur, tres-es- pouuenté durant le combat, pre- sente volontairement la gorge à son ennemy, & si le glaiue for-

uoie, luy mesme le redresse & l'a-
cōpaigne de sa main. Mais, pour
mespriser celle, qui nous donne
loisir de la voir venir, & qui est
sur le poinct de nous empieter, il
y faut vne fermeté plus rassise, &
establie de longue-main, laquelle
ne peut estre, qu'en celuy, qui est
parfaitement sage. Je l'escoutoy
donc attētiuemēt, & l'oyoy res-
voluntiers opinant de la mort, &
descourant quelle estoit sa natu-
re, pour l'auoir auisagee de bien
prés. Car ainsi que i'estime, si quel-
qu'un, estant resuscité, t'asseuroit,
qu'il n'y a point de mal en elle, tu
luy adiousterois foy, cōme à ce-
luy, qui auroit essayé, quel trou-
ble son accès apporte: aussi ceux
t'en pourront tresbien esclaircir,
qui la voyent de bien prés, & sont
tous les iours à l'entour d'elle: En-

re lesquels tu peux mettre Bassus,
 lequel, n'ayant voulu, que nous
 feussions en cela trompez, nous a
 dit, qu'il est autāt inepte de crain-
 dre la mort, que de craindre la vi-
 eillesse. Car tout ainsi que la vieil-
 lesse suit l'adolescēce, ainsi la mort
 la suit à elle. Celuy n'a pas voulu
 viure, qui ne veult pas mourir. Car
 la vie nous est donnée à conditiō,
 & reserue de venir à la mort: de
 craindre laquelle il est d'autāt plus
 sot, qu'on doibt craindre les cho-
 ses douteuses, & attendre, les cer-
 taines. Or, ayant la mort vne ne-
 cessité esgale, & inexorable, qui se
 peut plaindre, d'estre obligé à vne
 condition, de laquelle personne
 n'est exempt, veu que la premie-
 re partie de Iustice est l'equalité.
 Mais c'est chose hors de propos
 de plaider à ceste heure la cause

de la nature, qui n'a pas voulu, que nostre condition feust autre, que la sienne mesme. Elle desfaiët tout ce, qu'elle a faiët, & ce qu'elle a desfaiët, elle le refaiët de rechef. Que s'il est aduenu à quelqu'un d'estre doucement emporté par la vieillesse, & non tout à coup arraché à la vie, n'a-il pas occasion de louer Dieu, pour luy auoir enuoyé après la fatiété vn repos necessaire à l'humanité, & agreable à la lassitude? On en void aucuns, qui souhaitent la mort, voire avec plus grand zele, qu'on n'a accoustumé de demander la vie: & ne scauroy dire bonnement, lesquels nous donnent plus de cueur, ou ceux, qui la demandent, ou bien ceux, qui l'attendent sans trouble, & facherie: d'autant que la rage, & l'indigna-

tion foubdaine peut estre cause de ceste premiere affection, là où ceste derniere ne peut estre autre chose, qu'une trāquilité, qui procede de discours, & de iugement. Quelqu'un se peut precipiter à la mort par despit, & par cholere, mais nul ne la reçoit avec contentement, lors qu'elle vient, que celui, qui s'y est formé par vne longue accoustumance. Je confesse, que j'ay beaucoup plus souuent visité ce bon hōme, & mien grand amy, pour voir, si ie le trouueroy tousiours le mesme, & si la roideur de son ame ne se lascheroit point par la foiblesse du corps. Mais j'ay tousiours cognu, qu'au contraire elle luy croissoit, ainsi que la ioye se voyt plus manifeste en ceux, qui, apres s'estre beaucoup agitez pour gagner le pris

* de la course, approchent du lieu, où la * palme est proposée. Il disoit, s'accordant au precepte d'Epicur^{us}, qu'il esperoit premierement, qu'il n'y auroit point de douleur en ce dernier soupir, ou s'il y en auoit, qu'il se consoloit en ce, qu'elle ne seroit pas longue, d'autant que nulle douleur n'est longue, qui est grande, & au fort, que sur le point mesme de la diuision du corps & de l'ame, si elle se faisoit avec tourment, il se secourroit de l'assurance, que pour le moins après ceste douleur il n'en pourroit iamais plus venir d'autres, & qu'il sçauoit biē, que l'ame, & la vie d'un vieillard ne tenoit, qu'un peu au dessus des leures, & qu'avec vn petit souffle elle s'en iroit aisément, tout ainsi que le feu, qui, ne trou-

uant de quoy se nourrir, s'esua-
nouist de soy-mesme. l'escoutoy
fort volontiers ces choses, amy
Lucilius, non comme nouuelles,
mais comme estant arriué des
mes-huy au temps de les esprou-
uer. l'en ay bien veu beaucoup,
qui arrestoiét tout court la cour-
se de leur vie, mais i'estime plus
ceux, qui viennent à la mort sans
haine de la vie, & qui ne l'appel-
lent pas, mais la reçoient. Il di-
soit d'auantage, que ce tremble-
ment, & frayeur, que nous auons,
quand nous croyons, que la mort
est prés de nous, nous la forgeons
nous mesmes, & trauillons pour
nous trauailler. Car de qui n'est
elle tousiours prés en tous lieux,
& à toutes heures? Mais confide-
rons, disoit-il, quand quelque oc-
casion de mourir semble appro-

cher de nous, combien d'autres nous sont plus prochaines, que nous ne craignons pas. Nous craindrons la mort des mains de nostre ennemy & cependant vne crudité, ou vn catarre nous enleue. Nous * ne craignons pas le coup de la mort, mais le vent. Car nous ne sommes pas esloignez d'elle vne fois plus, que l'autre. Ainsi, s'il la fault craindre, c'est tousiours qu'il la fault craindre. Car quel temps pouuons nous choisir, qui en soit exempt? Je crain pourtant, que tu ne haïsses pis que la mort ces lettres si longues. Je feray doncques fin. Mais toy, pour ne craindre la mort, pense tousiours à elle. A Dieu.

*De reietter les conseils & ſouhaitz du
vulgaire, & quelle choſe mene
l'homme au ſouuerain bien.*

EPISTRE XXXI.



E recognoy à ceſt heu-
re, mon Lucilius: Il cõ-
mence de ſe deſcou-
rir tel, qu'il nous a
touſiours promis qu'il ſeroit. Cõ-
tinue donc d'aller de ceſt air, &
ſuy ce train, & ceſte ardeur de ton
ame, par laquelle, en meſpriſant
les biens populaires, tu embrasses
les choſes meilleures. Je ne de-
mande point, que tu te faces ny
plus grand, ny meilleur, ce que
tu taſches d'eſtre. Tes fondemens
ont l'enceinte bien grande: fay
ſeulement autant, que tu as deſſei-
gné de faire, & tien toy aux cho-
ſes, que tu as deſia conceuës. En

somme, tu feras sage, si tu sçais bien
 fermer les oreilles, auxquelles ce
 n'est pas assez de mettre de la cire:
 Il faut bien les boucher d'autre
 façon, qu'Ulysses ne fit celles de ses
 compagnons. La voix, qu'il crai-
 gnoit, estoit bien douce, & flatueu-
 se, non toutefois publique. Mais
 celle, qui est à craindre, ne vient
 pas d'un rocher seulemēt, elle re-
 sonne de toutes les parties de la
 terre. Passe donc vistement non
 seulement un lieu suspect de ceste
 trahison voluptueuse, mais tou-
 tes les villes. Rens toy sourd à
 ceux, qui semblent t'aimer le plus:
 Ils te font à bonne intention de
 mauuais souhairs, & si tu veux es-
 tre heureux, prie les Dieux de ne
 permettre, qu'il t'aduienne aucu-
 ne des choses, lesquelles ils te sou-
 haitēt. Ce ne sont pas biens ceux,

dont ils veulent, que tu sois rem-
 pli. Il y a vn bien, qui est la cause,
 & le firmamēt de la vie heureuse,
 se fier à soy-mesme. C'est la, le sou-
 uerain biē, duquel si tu peux iouir
 tu n'as plus que faire de parler
 aux Dieux les genoux à terre : Tu
 commences de viure avec eux de
 pair à compaignon. Mais deman-
 des-tu, comment on-paruient là ?
 Ce n'est point par l'Apennin, ou
 par le mōt Cenis. Il ne fault point
 trauerfer les deserts de Candauie,
 ny les Syrtes, ny traicēter Scylla,
 & Charibdis, chose que tu as faicte
 pour pris d'vne chestiue petite
 Lieutenāce. Le chemin que la
 nature t'a faict, est plein de seure-
 té, & de plaisir. Elle t'a donné des
 choses, lesquelles te rédrōt pareil
 à Dieu, si tu ne les delaisses point.
 Or cela ne ferōt point les riches-

EPISTRES DE

ses: Dieu n'en a point. Tes superbes habillemens ne le feront non plus: Dieu est tout nud. La reputation des hommes, ton ostentation, & la cognoissance de ton nom ne le feront pas aussi: personne ne cognoist Dieu, plusieurs parlent de luy mal à propos, & si n'en sont pas punis. La troupe des seruiteurs, qui sont au tour de ta lictiere, & qui la portent sur leurs bras aux champs, & à la ville, ne t'y peut pareillement de rien servir: Dieu tout grand, & tout puissant est celuy, qui porte tout le monde. Ce ne seront pas aussi ta beauté, & ta force, qui te feront plus heureux: Ces choses sont subiectes à vieillir. Il en faut donc chercher quelque autre, qui ne s'empire point par l'aage, & qui soit telle, qu'on n'en puisse

souhaiter de meilleure. Et que sera-ce? Ce sera vne ame belle, genereuse, & bonne: laquelle ne peut estre autrement nommee, qu'vn Dieu, hôte d'vn corps humain. Or vn affranchy, & vn esclaupeut aussi bien auoir vne telle ame, qu'vn Cheualier. Car cheualier affranchy, & esclaupe, sont des noms forgez par l'ambition, & par l'iniure. Il est loisible du moindre coing du monde de s'enleuer iusques au ciel. Soufleue toy donc, & façonne toy digne d'vn Dieu. Mais ce ne sera point avec de l'or, & de l'argent, que tu feras tel. De telle matiere, que cela, on ne peut faire vne image, qui ressemble à Dieu. Souvien toy, que, quand il nous estoit fauorable, ses images n'estoient que de terre. A Dieu.

EPISTRES DE
*Qu'il se fault accoustumer à supporter
les choses difficiles, & à mespriser la
mort.*

EPISTRE XXXVI.

HXhorte ton amy de
mespriser ceux, qui le
blasment d'auoir gai-
gné l'vmbre, & le re-
pos, & preferé à la dignité, & à ses
esperances vne vie retiree, & pa-
cifique. Qu'il leur face tous les
iours paroistre, combien ses affai-
res s'en portent mieux. Ceux mes-
mes, desquelz la felicité est en-
uiee, ne lairront pas de passer
fleur: Aucú d'eux flestriront, au-
cuns tomberont touta fait. La fe-
licité est vne chose turbulente:
Elle mesme s'exagite, & se tour-
neboule en diuerses façons: Elle

pousse les vns à la grâdeur, les au-
 tres aux delices: Elle amolift, & re-
 lasche du tout ceux-cy, Et enfle
 ceux-là * Quand tu dis, que quel-
 qu'un porte bien sa felicité, c'est
 autant, comme si tu disois, qu'il
 porte bien son vin. Appren luy
 donc de souffrir, sans s'esmou-
 uoir, qu'on le nomme inutile, &
 faineant. Tu sçais, qu'aucuns par-
 lent le contrelangage, &, en di-
 sant l'un, signifient le cõtraire: En
 l'appellant ainsi, on l'appelle heu-
 reux. Moins se doibt-il soucier
 de sembler trop triste, & trop se-
 uere. Ariston disoit, qu'il aimoit
 mieux, qu'un ieune homme feust
 triste qu'enioué, & d'agreable cõ-
 paignie. Le vin se faiçt bon, qui
 est trouble, & aspre, quand il est
 nouveau: celui, qui est fin, & deli-
 cat des la cuue, n'est pas de bonne

*

garde. Qu'il se laisse hardiment appeller triste, & ennemy de son auancement: Ceste tristesse se dōra à bien sur l'arriere saison. Qu'il perseuere seulement d'aimer la vertu, & trauailler apres les bonnes, & liberales sciences, non pas de celles, dōt il suffit d'estre teint, & coloré seulement, mais dont il fault, que l'ame soit abreuee, & trempee. C'est à ceste heure, qu'il est en la vraye saison d'apprendre: non qu'il y ait quelque saison, en laquelle il ne le faille plus, mais, tout ainsi qu'il est bien-seant d'estudier en tout aage, aussi en tout aage n'est-il pas bien-seant de commencer. C'est vne chose laide, & ridicule, que de voir vn vieillard à l'Alphabet. Il fault, que le ieune acquiere, & que le vieil iouisse. Tu fairas donc beaucoup
pour

pour toy, si tu le fais homme de bien. Il fault rechercher de faire ces presens, ou il est autant expedient de donner, que de recevoir. Finablement, puis que desia il promet beaucoup de soy, il fault, qu'il continue. Car il est moins vilain de faire banqueroute au creancier, qu'à la bonne esperance. Pour sacquiter de ses debtes, il est besoing à celuy, qui trafique, d'une bonne, & heureuse navigation: à celuy, qui cultiue vne terre, d'un champ fertile, & d'un Ciel fauorable: mais à luy, il ne fault, qu'une bonne volonté, pour payer ce, qu'il doit. Puis donc que la fortune n'a point de droict sur les meurs, qu'il les compose de telle sorte, qu'à la fin ceste ame tranquille vienne à estre parfaicte: qui sente, que rien ne

luy peut estre osté, ny adiousté,
 & , quelque issuë que les choses
 prennent , qui demeure toujours
 stable, & permanēte en mesme as-
 siette: qui, ou soit, que les biens du
 vulgaire luy viennent en foule, se
 voye esleuee au dessus d'eux , ou
 soit , que quelque accident les luy
 oste, qui ne se voye iamais moin-
 dre. Si vn enfant estoit né en Par-
 thie, il banderoit aussi tost vn arc:
 si en Allemaigne, il lanceroit aussi
 tost vn dard: si de l'aage de nos pe-
 res, il eust. incontīnēt sçeu piquer
 vn cheual, & approcher l'ēnemy.
 Ce sont choses, que la discipline
 du païs apprend, & commande à
 chacū. Qu'est-ce donc, qu'il fault,
 que cestuy-cy aprenne? Ce, qui est
 à l'espreue de toutes armes offen-
 siues, & de toutes façons d'enne-
 mis , à sçauoir le mespris de la

mort. Car il n'y a point de doute, qu'elle n'aye en soy quelque chose d'espouventable, & qui offense nos sentimens, que la nature a formé à l'amour de soy-mesme. Aussi ne seroit-il point besoin de se dresser, & accoustumer à ce, à quoy nostre inclination naturelle nous porte assez, comme est le desir de se cōseruer. Nul n'apprét de pouuoir, si luy estoit necessaire, coucher doucement, & mollement entre des roses: mais on s'accoustume bien de ne soubsmettre point sa foy, & son honneur aux tourmens, & à demeurer tout de bout en garde dans les tranches, voire quelque fois estant blessé. La mort n'a nulle incommodité: car il faudroit, qu'il y eust quelque chose, dont elle feust incommodité. Que si tu as

vn si grand desir d'vn aage plus long, considere, que nulle de ces choses, qui fuyent de deuant nos yeulx, & se recachent dans le sein de la nature, d'où elles sont parties, & partiront encore, n'est consumee. Elles cessent bien, mais ne finissent pas: Et la mort, que nous craignons, & refusons, interrompt seulement la vie, & ne la rauist point. Vn iour viendra, qui nous remettra encore en lumiere, laquelle à l'aduenture plusieurs refuseroient, s'ils se pouuoient souuenir d'y auoir esté. Mais ie monstrey par cy-apres plus exactement, que ce, qui semble perir, ne faict que changer. Celuy donc, qui doibt retourner, ne se doibt pas fascher de partir. Obserue le cercle des choses, qui retournent sur elles-mesmes: tu

verras, que rien ne s'esteint du tout, mais que toutes choses descendent, & remontent par intervalles: L'Esté s'en va, mais vne autre année le ramene: L'hyuer se passe, mais encore a-il ses moys, qui le rapportent: La nuit cache le Soleil, & le iour la chasse tout soudain à elle: Le train des Estoilles chemine de rechef vers le lieu, qu'il a vne fois outrepasé: Vne partie du Ciel se haulse, l'autre s'abbaisse. Bref, aiant adiousté cecy, ie feray fin, que ny les enfans, ny les insensez ne craignent la mort: Et ce seroit vne chose trop vilaine, si la raison ne nous fournisoit pour le moins ceste assurance, à laquelle la sotsie nous mene.

A Dieu.

EPISTRES DE

*Qu'on ne se doit legierement persua-
der d'estre homme de bien, & de
regarder à la commodité ou incom-
modité des choses, auant les accepter.*

EPISTRE XLII.



EST VY-CY s'est desia
persuadé d'estre hom-
me de bien: & toutefois
vn homme de bien, ne
se peut si tost faire, ny compren-
dre. Et sçais tu, de quel homme
de bien i'enten parler à ceste heu-
re? De celuy, qu'on nomme ainsi
communément. Car cest autre
parfaict ne se void, non plus que
le Phœnix, qu'en cinq cens ans v-
ne fois. La fortune produit sou-
uent les choses, qui sont medio-
cres, mais les excellentes elle les
recommande par la seule rareté,

Cestuy-cy pourtant est encore bien loing de ce qu'il se promet, & s'il sçauoit, que c'est, qu'un homme de bien, il ne se persuaderoit pas, si tost qu'il le feust: à l'aduëture desespereroit-il de l'estre iamais. Car, s'il se fonde sur ce qu'il a mauuaise opiniõ des meschans: Il n'est si meschät homme, qui ne l'aye aussi, & la plus grãde peine, qu'aye la meschceté, est, de quoy elle desplaist & à foy, & aux siës. Moins se peut-il dire tel, pour haïr ceux, qui vsent insollement d'une grande puissance, qui leur est soudainement escheü: * Car ce peut estre plustost enuie, que haine du vice. A l'aduëture, s'il pouuoit au^tant qu'eux feroit-il encore pis. Les vices de plusieurs sont cachez; pource qu'ils sont foibles, prests toutefois

d'oser autant, que ceux, que la félicité a descouvert, aussi tost qu'ils pourront prendre quelque assurance de leurs forces. Ainsi peut on avec toute seureté manier les plus venimeux serpens, quand ils transissent de froid, non qu'ils n'ayent lors du venin, mais il est assopi. La cruauté, l'ambition, & l'intemperance de plusieurs feroient des choses routes pareilles à celles, que font les plus meschâs, si la fortune ne leur manquoit. Qu'elle leur donne seulement la puissance, & eux ils feront paroistre leur volonté. Te souvient-il, quand tu me disois, que tu tenois quelque vn en ta puiffance, que ie te respōdy, qu'il estoit leger, & volage, & que tu n'ë tenois pas le pied, mais la plume? T'ay-ie menti? N'as-tu pas bien cogneu, que tu

L. ANNÆVS SENECA. 101
n'en tenois, voirement qu'une plu-
me, laquelle il a laissée entre tes
mains, & s'en est allé? Tu sçays bié
quelles Tragedies il t'a depuis ex-
citées, & combien de choses il a
entreprises contre ta teste, sans
considerer, que la ruine, qu'il pre-
paroit aux autres, debuoit aussi
tomber sur luy-mesme, & ne voy-
oit pas, combien ce qu'il deman-
doit, quand mesme il n'eust point
esté superflu, luy eust poisé sur les
espauls. A quoy nous deuõs foi-
gneusement prendre garde en
toutes les choses, que nous af-
fectons, & apres lesquelles nous
trauillons, à sçauoir s'il n'y a pas
beaucoup de commodité en elles,
ou s'il y a plus d'incommodité.
Mais il s'en fault tant, que nous y
prenions garde, que tout au con-
traire, nous pensons auoir receu

comme en pur don ce qui nous
couste le plus cher: Et en cela pou-
uons nous cognoistre nostre be-
stise, que nous pensons achepter
seulemēt les choses, pour lesquel-
les nous donnons de l'argent, &
celles nous semblent gratuites,
pour lesquelles nous nous don-
nons nous mesmes. Ce que nous
refuserions, sil nous deuoit cou-
ster quelqu'vne de nos maisons,
nous ne craignōspas de l'accepter
avec sollicitude, danger, perte de
l'honneur, de la liberté, & du tēps:
Tant n'y a-il rien plus vil à chacū,
que soy-mesme. Faisons donc en
tous conseils, & deliberations ce,
q̄ nous auōs accoustumé de faire,
quād nous à allōs la boutique d'vn
marchant pour achepter sa mar-
chandise. Sçachons, de quel pris
est ce, q̄ nous demātons. On dōne

souuēt beaucoup de ce, d'ôt on ne donne riē. Je te puis môstrer plusieurs choses, lesquelles acquises, & acceptees, nous ont arraché des poings nostre liberté. Nous serions à nous, si elles n'estoiēt pas à nous. Penses y donc soigneusemēt, non seulement où il fera question du gain mais aussi où il sera de la perte. Quand tu auras perdu quelque chose, songe, qu'elle estoit fortuite, & que par cy apres tu viuras aussi biē sans elle, cōme tu as vescu sans elle auparauāt. Si tu en as longuement iouy, que t'importe-il de l'auoir perduē après, que tu en es faoul: Et, si tu n'en as guerres iouy, tu ne doys pas beaucoup sentir la perte d'une chose, que tu n'as pas eu loisir de gouster. Si tu as moins d'argent, tu auras moins de fascherie: si moins de

EPISTRES DE
faueur, moins aussi d'enuieux. Re-
garde à toutes ces choses, qui
nous mettent à la rage, quand nous
les auons perdues, tu iugeras, que
la perte n'en est pas facheuse, mais
l'opinion de la perte. Nul ne sent
les auoir perdues, mais l'imaginer.
Qui se possede, n'a rien perdu
mais à combien est-il aduenu de
se posseder? A Dieu.

*De nostre sottise & vanité en nous ex-
cusant de noz vices, & qu'il nous
est aisé de nous corriger si nous y
voulons prendre peine.*

EPISTRE LI.



Ay receu ta lettre plu-
sieurs moys apres la da-
te: par ainsi i'ay estimé,
qu'il estoit superflu de

demande ce, que tu faisois, à ce-
luy, qui me l'a apportee. Car il
faut, qu'il ait bien fort bonne me-
moire, s'il s'en peut souuenir.
J'espere toutefois, qu'en quelque
lieu que tu sois, ie ne puis pas fail-
lir de sçauoir ce, que tu fais. Car
à quelle autre chose te pourrois-
tu occuper, qu'à t'amender tous
les iours, & cesser d'attribuer aux
choses, les vices, qui sont en toy-
mesme? Tu sçais bien, que Har-
pasté, folle de ma femme, est de-
meuree en ma maison, comme v-
ne charge hereditaire: Car quant
à moy ie suis ennemy mortel de
tels monstres. Si ie veux prendre
mon passetemps de quelque fol,
ie ne le vay prendre guiere loing:
ie me moque, & me ry de moy-
mesme. Ceste pauvre folle a perdu
tout à coup la veüe: Ie te diray

EPISTRES DE

vne chose estrange, mais toutefois veritable, Elle ne se sent pas estre aveugle : Elle ne cesse de crier apres son gouverneur, qu'illa mène ailleurs, que ceste maison est obscure. Sçache, que la mesme fadese, qui faict, que nous rions d'elle, est en chacun de nous. Nul ne cognoist, qu'il est auare, ou conuoiteux : Et encore en cela sommes nous plus miserables, que les aveugles qui demandent quelqu'un, pour les guider, & nous ne demandons point de guide en noz erreurs. Chacun se faict accroire, qui n'est point ambitieux, mais qu'on ne vit point autrement en ceste saison: Qu'il n'est point prodigue, mais que la suite des grandes Courts requiert, qu'on face de grandes despenses: Qu'il n'est point quereleux, ny des-

bordé, mais que c'est l'ardeur, & l'impetuosité de la ieunesse, Pourquoi nous trompons-nous, en nous flatant? Nostre mal ne vient point du dehors, il est au dedans de nous: Il a sa source dans nos entrailles: De là il se faiet, que plus malaisement nous recouurons la santé, pour ne cognoistre pas, que nous soyons malades. Et quād aurions-nous extirpé tant de sortes de maladies, si nous commençons à ceste heure seulement de nous faire taster le pouls? Et encore, apres tant d'accez, n'y appellons nous point le medecin, lequel eust eu beaucoup moins d'affaire sur la naissance de la maladie. Les esprits, non du tout endurcis, se lairroient manier, à qui les voudroit redresser. Nul n'est difficilement ramené à la nature,

EPISTRES DE

que celuy, qui s'en est departi. Le mal est, que nous auons honte d'apprendre à estre gens de bien. Nous cuydons, qu'il soit messeant de cherchervn maistre d'vne telle chose. Mais si ne doibt-on esperer qu'elle aduienne fortuitement. Il fault trauailler apres, & non pas toutefois beaucoup, pourveu que nous cōmécions à former & corriger nostre ame, auāt qu'elle préne le mauuais ply: Encore ne fault il poinct desesperer de celles, qui sont endurecies. Il n'y a rié, qu'vn trauail assidu, & vne attentiuue diligence ne force, & abbate: On redresse les arbres, pour tortus qu'ils puissent estre. La chaleur estend les poultes courbees, &, contre leur nature, elles sont tirees à ce, que requiert nostre vsage. Combien plus facilement l'ame, qui
est plus

L. ANNÆVS SENECA. 105
est plus souple, & plus obeiffante,
que toute humeur, prendra elle le
ply, & la forme, qu'on luy vou-
dra donner? Car qu'est aultre
chose l'ame, qu'un esprit, lequel
est de tant plus facile, que toute
autre matiere, qu'il est plus leger,
& plus tenue? Il ne faut point
donc, amy Lucilius, que tu deses-
peres de nous, pour ce que tu vois,
que la malice en est, il y a desia
long temps, en possession. La bõ-
ne ame ne vient iamais plustost à
personne, que la mauuaise. Nous
sommés tous preoccupés d'ap-
prendre les vertus, & desappren-
dre les vices: mais avec autāt plus
de courage deuõs nous approcher
de nostre amendemēt, que depuis,
qu'il nous est acquis, la possession
en est eternelle. La vertu ne se de-
sapprent iamais: les vices se tien-

EPISTRES DE

nent en nous, comme vne plante en vn terroir estrange, & mal propre. Ainsi il est aisé de les arracher: mais les choses, qui viennent en lieux qui sont selon leur nature, y prennent vn pied ferme, & affermé. La vertu est selon nature, les vices luy sont contraires. Et comme les vertus, vne fois prises, & receuës, ne s'en peuvent plus aller, aussi le commencement de s'acheminers vers elles est mal-aisé, pour ce que c'est l'ordinaire d'une ame foible, & malade, de craindre les choses non essayees. A cause dequoy il la faut forcer, à fin qu'elle commence, & puis la medecine n'en est ny amere, ny facheuse: Elle donne plaisir, & guarison tout ensemble. On ne sent le plaisir des autres remedes, qu'apres la guarison, La philosophie

L. ANNÆVS SENECA. 106
est pareillement salutaire, & agreable. A Dieu.

*Discours sur la meditation de la mort
lors qu'on se voit en quelque dan-
gereuse maladie.*

ÉPISTRE LV.

MA mauuaise disposition
m'auoit dōné quelques
treues: mais elle m'a re-
pris tout à coup. En
quelle espece de maladie? dis tu:
Je trouue que tu as raison. Car il
n'y a point en tout, qui me soit
incogneuë. Je suis toutefois parti-
culierement subiect à vne sorte
de mal, qui se peut assez propre-
ment nommer le mal du soupir.
*L'accés en est fort court, & sem-
blable à vn estourbillon. Il passe

*

EPISTRES DE

presque ordinairement dans vne
heure: Car aussi qui pourroit lon-
guement expirer? Le pense, que
toutes façons d'incōmoditez, & de
maux m'ont essayé: mais ie n'ē ay
point endure de si facheux. Car
d'auoir qlqu'vn des autres, est estre
malade: mais d'auoir cestuy cy: est
rendre l'ame: & pour ceste raison
les medecins l'ont nommē medi-
tation de la mort. Car ceste halei-
ne pantoise faict à la fin ce, qu'el-
le a souuent tasché de faire. Tu as,
peut estre, opinion, que ie t'escri
ceste lettre avec beaucoup de plai-
sir d'en estre eschappé: mais, si ie
me resiouissoy de ceste fin icy,
comme d'vne entiere guerison,
ie feroy aussi sotement, que ce-
luy, qui cuideroit auoir gaigné sa
cause, pour auoir obtenu vn de-
lay. Il est vray, que sur le travail

mesme de la suffocation, ie n'oublie pas de m'entretenir, & soulager de beaux, & agreables discours. Pourquoy est-ce, dy ie, que la mort m'essaye si souuēt? Qu'elle passe outre hardiment, car de mon costé aussi ie l'ay longuement essayee, à sçauoir auant, que ie nasquisse. N'est-ce pas mort que de n'estre point? Or ie sçay des-ia, que c'est que cela, d'autant que le non-estre d' auparauant, & d'apres la vie s'entresemblent. S'il y auoit donc quelque torment, il faudroit par necessité, qu'il eust esté deuant que nous nasquissions. Mais nul de nous n'en a senty en ce temps là. Et, ie te prie, ne seroit ce pas vn plaisant homme celuy, qui diroit, que le feu est en pire condition, quand il est estaint, qu' auparauant qu'il

21
 ne fust allumé ? Nous sommes
 ainsi estaints , & allumez. Pen-
 dent le temps , qui est entre deux,
 nous souffrons quelque chose :
 mais l'un & l'autre est en tref-af-
 feuree franchise, & exemption de
 mal . Nous nous trompons , amy
 Lucilius , en ce , que nous iuge-
 ons , que la mort suit la vie , veu
 qu'elle la precede , & la suyura
 encore . C'est mort tout ce , qui
 a esté deuant nous . Car quelle
 difference y a-il entre ne com-
 mencer point d'estre , ou cesser
 d'estre , veu que l'effect de l'un
 & de l'autre est de n'estre point !
 Ce sont les exhortations , que ie
 me faisoÿ tacitement au fort
 de mon mal . Car de parler il
 n'y auoit nul ordre . Et puis ce
 souspir , qui estoit ia deuenu
 grosse haleine , se fist peu à peu

plus long, & plus tardif à passer : Et encore à ceste heure, bien qu'il ait cessé, ma respiration ne va pas son train naturel. Je sen, qu'elle s'arreste aucunement. Mais face, comme il voudra, pourueu que l'ame se maintienne saine. Et tien pour certain, que ie ne trembleray point, pour me voir à l'extremité. Iy suis des-ia tout duit, & préparé de telle sorte, que ie ne fay iamais entreprise pour vn iour entier. Louë, & imite' celuy, qui n'estriue point à mourir quand il a plus de plaisir à viure. Car quelle grande vertu y a il de s'en aller, quand on est chassé? Encore qu'en cela mesme il y ait de la vertu. Je suis bien chassé: mais c'est comme m'en allant volontairement. Ainsi iamais le

EPISTRES DE

sage n'est chassé. Car celuy, qu'on chasse, on le met dehors malgré soy. Or le Sage ne faict jamais rien malgré soy. Il s'affranchit de la necessité, d'autant qu'il faict tousiours volontairement ce, qu'elle faict faire par force. A Dieu.

Qu'il n'importe de rien de mourir tost ou tard, & sil est expediant d'auancer sa mort ou de l'attendre.

†

EPISTRE LXXI.



PREs vn long interualle de temps i'ay visité tes Pompees, ou il m'a semblé auoir veu, comme dans vn miroir, ma ieu- nesse passée, & me persuadoy de

pouoir encore faire tout ce, que
 i'yaouy faict estant ieune, tant il
 me sembloit y auoir peu de iours.
 Nous auons, amy Lucilius, com-
 me en nauigant oultrepassé la vie,
 & tout ainsi, qu'en la mer, comme
 dict Virgile.

La terre, & les villes reculent,

Aussi par la viste course des an-
 nees nous auons effacé nostre en-
 fance, & puis l'adolescence, a-
 près encore c'est aage, qui tient
 le mylieu entre la ieunesse & la
 vieillesse, confrontant à l'vne, &
 à l'autre, finalement les meil-
 leures annees de la vieillesse mes-
 me. A ceste heure nous com-
 mençons à descourir la fin pu-
 blique du genre humain, laquel-
 le nous redoubtons, comme vn
 escueil, & neantmoins c'est vn
 port tres-aisé, & abord tresgra-

tieux, que nous deuons quelque-fois desirer, & iamais fuir : auquel si quelqu'un est porté en ses premières années, il n'a non plus d'occasion de se plaindre, que celuy, qui, aiant entrepris vne navigation, seroit arriué à son port plus tost, qu'il n'esperoit. Car les vns, comme tu sçais, ne font que branler sur mer, detenus par l'ennuyeuse tardiueté des calmes, & des bonaces, & les autres semblent voller, tant ils sont chassez viste par l'ayde de quelque bon vent qui leur donne en poupe: Presuppose, que la mesme chose nous aduient, & que la vie faiët diligence de conduire les vns là, où il est force, que ceux mesmes arriuent, qui en reculent le plus, & laisse languir, & haller les autres en chemin, auant les ren-

L. ANNÆVS SENECÆ. IOI
dre à la retraicte. Or il s'en fault
tant, que nous debuions desirer
la vie, que souuent nous ne la
debuons pas retenir. Car il n'y a
nul bien à viure, mais seulement
à bien viure. Par ainsi le Sage vit
autant, qu'il doibt, & non au-
tant, qu'il peut. Il considere, où
il doibt viure, avec qui, & com-
ment. Il pense, quelle sera sa vie,
& non combien grande: & si beau-
coup de choses luy suruiennent,
qui le faschent, & troublent
son repos, il s'en enuoye soy-
mesme: & non seulement faiçt
il cela en la derniere necessité,
mais aussi tost, que la fortune
commence de luy estre suspe-
cte, il regarde soigneusement, si
ce n'est point là, où il luy fail-
le faire bout: Ce, luy est tout vn,
ou qu'il se face sa fin, ou qu'il la

EPISTRES DE

reçoiue: Qu'elle vienne tard, ou de bonne heure. Il ne craint point de faire pour cela grande perte: Car aussi nul ne peut perdre beaucoup pour ce, qui reste dans la goutiere de la vie. Par ainsi i'estime la parole de ce Rhodiot tres-effeminee, lequel, ayant esté par le commandement d'un Tyrá iecté dás vne fosse, où il le faisoit nourrir comme vne beste saulage, respondit à quelqu'un, qui luy conseilloit de s'abstenir de manger, que l'homme doibt esperer toutes choses, pendant qu'il vit. Quand bien il seroit ainsi, encore ne faudroit-il pas achepter la vie à tout pris. Il y a des choses, que, bien qu'elles soient grandes, & assurees, ie ne les vouldroy pourtant posseder avec vne sale, & infame confession de ma faineantise. Et

à cause de quoy, pēseray-ic, que la fortune a pouuoir de faire tout, en celuy, qui est viuant, plustost que de penser, qu'elle ne peut riē ē celuy, qui sçait mourir? Si est ce neantmoins, qu'il pourra quelque fois aduenir, que lors mesme, que la mort sera toute prochaine, & le supplice tout préparé, l'homme sage ne debura point prester ses mains à sa ruine. Car c'est vne sottise de mourir pour crainte de mourir. S'il vient quelqu'vn pour me tuer, à quel propos le veux-ic preuenir? Pourquoi pren-ic procuration de la cruauté d'vn autre? Est-ce, que ie porte enuie de ma mort à mon bourreau, ou que ie veuille espargner sa peine? Socrates pouuoit finir sa vie en s'abstenant de manger, & mourir plustost de faim, que de poison: mais

EPISTRES DE

il aima mieux demeurer trente iours en la prison, & en l'attente de la mort, non en ceste intétion d'esperer cependant toutes choses, mais pour se conseruer en l'obeissance des loix, & pour garder la fruition de Socrates mourant à ses amys . Car, qu'y eust-il eu plus inepte, que de faire estat de mespriser la mort, & de craindre la poison? * Au contraire Drusius Libo, ieune homme autát courageux, côme noble, & qui pouuoit par raison esperer plus grandes choses, qu'homme de ce siecle-là, ayát esté à cause d'vne sienne maladie rapporté du Senat dás vne lictiere avec vn conuoy , pour dire le vray, fort petit, Car tous ses plus proches l'auoiét abandonné, i'à plus veritablement en la fosse qu'en la prison, commença à

demander, s'il se tueroit, ou s'il attendroit la mort : Auquel Scribonia, sa tante, femme d'honneur, & d'authorité, tint ce langage: Quel plaisir prés-tu à faire le faict d'autruy *? Il la creut, & se tua. Car auf si puis qu'il deuoit trois ou quatre iours apres mourir à l'appetit de son ennemy, se cōseruer cepédāt en vie estoit proprement faire le faict d'autruy: Ainsi il est mal-aisé d'establir generalement, s'il faut preuenir, ou attēdre la mort, quād quelque violence estrangere nous la denonçe. Car il y a beaucoup de raisons, qui nous peuuent tirer à l'vn, & à l'autre party . Si l'vne mort vient avec tourment, l'autre vient simple, & facile, pourquoy ne prendray-ie plustost ceste-cy? Je choisiray la meilleure mort, pour sortir hors de ceste vie, com-

*

EPISTRES DE

me ie fairoy vn nauire, dás lequel ie voulusse faire vn voyage sur mer, ou vne maison, en laquelle ie voulusse habiter. D'aduentage, comme tousiours la plus longue vie n'est pas la meilleure, ainsi la plus longue mort est tousiours la pire: Et ne deuons nous en nulle chose plus obtemperer à nostre ame, qu'en la forme, dont elle veut, que nous mourions. Qu'elle passe la carriere, en laquelle elle aura commencé de prendre sa course, soit, quelle desire le fer, ou la corde, ou le venin, qui faísse les veines, qu'elle aille auant, & rompe les barrières de sa seruitude. Chacun doit vouloir, que sa vie soit approuuee de tout le monde, & sa mort de soy-mesme. Et celle, qui plaist, est tousiours la meilleure de toutes. Je
sçay,

ſçay, que quelqu'vn pourra dire, qu'on peut plus genereusement mourir, Et qu'il y a en cela peu de courage, & beaucoup de deſeſpoir: Mais veux-tu prendre vn conſeil, qui ſera en ta diſpoſition, & auquel la reputation des hommes n'aura que mordre? Regarde de t'oſter à la fortune le pluſtoſt, que tu pourras: autrement il ſe trouuera touſiours quelqu'vn, qui iugera mal de tout ce, que tu pourras entreprendre. Tu en trouueras d'autres, voire meſme de ceux qui font profeſſion de ſageſſe, qui nieront, qu'il faille faire force à ſa vie, & diront, que c'eſt vn enorme peché d'eſtre le meurtrier de ſoy meſme, & qu'il faut, que nous attendions la fin, que nature nous a ordōnee. Quiconque diēt cela, ne ſe prend pas garde, qu'il ferme

le passage à la liberté. La loy Eternelle n'a rien fait de mieux, que de quoy elle a donné à la vie vne seule entree, & beaucoup d'issues. Que i'attendisse la cruauté d'une maladie, ou d'un homme, veu que ie puis me sauuer du milieu des tormens, & secouer à vn coup toutes les aduersitez? C'est le seul poinct, qui fait que nous ne nous puissions plaindre de la vie, de quoy elle ne retient personne par force. Les affaires des hommes sont en bon estat: nul n'est miserable, que par sa faulte. Te plaist il de viure? Vy donc de par Dieu: Et sil ne te plaist, il t'est loysible de t'en retourner, d'où tu es venu. Pour alleguer vne douleur de teste, & pour rafreschir, & attenuer le corps, tu t'es fait souuent tirer du sang, & ouvrir la veine:

Il n'en faut pas faire plus, que cela: Il n'est ia besoin de faire vne profonde playe en l'estomach: vne petite poincte de l'acette t'ouurira le passage à ceste entiere & perpetuelle liberte. En moins de rien te voyla en franchise. Quelle chose donc nous faict si paresseux à partir? C'est, que nul de nous ne pense, qu'il faut quelque fois desloger d'icy. Nous ressemblons à ces anciẽs locataires, que l'indulgence du lieu, & la coustume y tient accoquinez, voire parmy les iniures. Si tu te veux donc deliurer de la subiection, & tyrãnie du corps, il fault, que tu y habites, comme tousiours prest à partir. Propose toy, qu'il faudra quelquefois sortir de ceste hostellerie: Cela te douira plus de courage, quand il te sera force de t'en aller. Mais comme

EPISTRES DE

quoy pourra monter en la teste de ceux, qui ont des conuoitises sans fin, la consideration de leur fin? Et si est-ce toutefois, qu'il n'y a chose en ce monde, dont la meditation, soit si necessaire. Car il est à l'adventure superflu de s'exercer contre tout autre accident, pource que tel se preparera contre la pauureté, à qui les richesses demeureront toujours: Après que nous nous ferons armez contre la douleur, nostre santé ne requerra iamais, que nous facions preuue de ceste vertu: Quand nous nous ferons commandez de porter patiemment la perte de nos amis, la fortune les fera viure plus, que nous mesmes. Il n'y a, que ceste seule chose, de laquelle vne iournee viendra demander l'vsage. Or ne fault-il

L. ANNÆVS SENECA. IIS
point, que tu te persuades, que
seulement les grans Heros, & il-
lustres personnages aient eu ce
cueur, & ceste force pour briser
les chaines de l'humaine seruitu-
de. Il ne fault point, que tu croyes,
que cela n'aye peu estre accom-
pli, que par vn Caton, qui s'arra-
cha avec la main l'ame, que le fer
ne luy auoit du tout desracinee.
Car on a veu des hommes de bas-
se condition s'estre d'vne grande
ardeur, & impetuosit e eslancez
dans ceste franchise, voire ius-
ques l a, qu'estans despourueus
d'armes pour se tuer   leur aise, ils
ont par leur effort fait seruir de
glaiue chaque premiere chose, *
qui leur est tumbee en main. L'au-
tre iour vn Alemand, qui estoit
ordonnée aux spectacles du ma-
tin, se retira   part pour aller  

EPISTRES DE

ses affaires (Car il n'auoit nul moyen, que cestuy là, de pouuoir estre sans garde) Or y auoit il en ce lieu, où il estoit allé, vn bois, auquel estoit attachee vne esponge pour le seruice de ceux, qui en vouloient sortir sans ordure, lequel il plongea tout entier dans sa gorge, & s'estant de ceste façon serré le passage de l'haleine, estouffa. C'estoit, à la verité, brauer la mort, & luy faire vn affront, & encore bien peu honnestement. Qu'y a il aussi de si inepte, que d'estre delicat à mourir? O l'homme genereux, & digne, à qui l'on permist d'ordonner de sa fin. Combien genereusement se feust il seruy d'vn poignard? De quel courage se feust-il iecté à corps perdu dans la vaste profondeur de la mer, ou du hault en bas des

rochers plus espouventables? Estant destitué de tous moyens encore trouua-il, de quoy, & comment se donner la mort, pour apprendre à tout le monde, qu'il ne tient à rien qu'on ne meure, qu'à le vouloir. Qu'on iuge, comme on voudra de ceste action, pourueu qu'on accorde, que la plus sale mort, qui puisse estre, est preferable à la plus honneste seruitude. Et depuis que i'ay commencé d'vsurper des exemples bas, & plebees, ie continueray: Car chacun requerra d'aduantage de foy, quand il verra, que ceste chose, qu'on estime si haulte, & si difficile, est mesprisee par ceux mesmes, qui sont les plus mesprizez. Ces noms de Catons, & Scipions, & autres semblables, que nous auons accoustumé d'escouter avec

estonnement, nous les pensons estre au dessus de toute imitation. L'entrepren de monstrier, que ceste vertu trouuera autant d'exemples parmy les belistres, & plus chestiues personnes, que parmy les Ducs, & chefs de nos grandes armées. Vn de ceux, qu'on enuoyoit avec des gardes aux Spectacles du matin sur vne charrette, faignant de chercher vne place pour reposer sa teste, cōme si elle eust esté aggrauee du sommeil, fist tant, qu'à la fin il la mist entre les rays de l'vne des roües, où il se tint, iusques à ce que, la roüe venant à donner tour, luy tordist le col. Ainsi la mesme charrette, qui le conduisoit au supplice, l'affranchit du supplice. Il n'y a point d'obstacle, à qui s'en veult aller. Il n'y a point de place si descouuer-

te, en laquelle nature ne nous cō-
ure, & nous garde. Celuy donc
choisisse l'issuë la plus aisée, à qui
sa nécessité le permettra: Et, à qui
l'occasion sera difficile, qu'il em-
poigne la première pour la meil-
leure, encore qu'elle soit nouvel-
le, & inouïe. Nul n'aura faulte
d'invention pour se faire mourir,
qui n'aura point faulte de cœur.
Tu vois, comment ces chestiues,
& viles personnes esguillonnes
par la douleur, se sont esueillées
iusques à trouuer les moyens de
tromper leurs gardes. Celuy est
grand, & vertueux, qui montre,
n'auoir pas eu seulement du cœur,
& de la resolution pour mourir;
mais encore de l'esprit, & de l'in-
vention. Et d'autant que ie t'ay
promis plusieurs exemples de
mesme endroit, i'y adiousteray

EPISTRES DE

cestuy-cy . Au second spectacle des ieux , & combats Nautiques vn des Barbares se donna dans la gorge d'une pique , qu'on luy auoit donnee pour combattre son aduersaire . Pourquoi , disoit il , ne m'exempte-ie des meshuy de tout tourment , & de toute indignité? Pourquoi atten-ie la mort les armes au poing? C'est spectacle fut d'autant plus remarquable , que les hommes apprennent plus honnestement à mourir , qu'à tuer . Sera-il donc dict , que ceux , qu'un long estude , & la raison , maistrise de toutes choses , a instruits contre tels accidens , n'auront point le cueur , que des ames pernicieuses , & miserables peuuent bien auoir? La raison est celle , qui nous apprend , que la mort a plusieurs aduenüs , mais touf-

iours vne mesme fin , & qu'il ne peut chaloir , par où commence ce, qui doibt necessairement venir . Elle mesme nous admoneste de mourir , sil nous est loisible, sans douleur : & sil ne nous est loisible de mourir comme nous pourrôs , voire de iccter les mains sur chasque premiere chose pour nous destacher de ceste vie . Car viure de rapine est bien chose iniurieuse, mais au contraire , mourir de rapine est chose tres-honorable. A Dieu.

*Il monstre par plusieurs raisons
qu'il n'y a point d'autre
bien que la
vertu.*

EPISTRE LXXVII.

EPISTRES DE



V te declares mon En-
nemy, si ie ne te donne
de iour à autre aduis de
tout ce, que ie fay . Or
regarde , combien i'en vse priué-
ment . Ie te veux mander de mes
affaires iusques à ceste particula-
rité: C'est qu'il y a desia cinq iours
que ie ne faux point de me trou-
uer ordinaiemēt à l'eschole d'vn
philosophe, pour escouter ses dis-
putes . Tu te moques à l'aduēture
de moy, & dis , que ie deuien ap-
prētis en vn aage tout propre:
Mais pourquoy nō propre? Qu'y
a-il plus sot , que , pource qu'on
n'a pas longuemēt appris, de n'ap-
prendre point du tout * Il ne va-
que bien, pour moy, fil n'y a rié,
que cela qu'y messaye à ma vieil-
lesse: L'eschole de la sagesse re-
çoit indifferemment les hommes

*

en tous aages. Il est bien feant d'y veoir aller les vieux, & q̄ les ieunes les y suyuent. I'iray bien, tout vieil que ie suis, aux farces, & aux ieux publiques, Et ne s'y fera combat de gladiateur, auquel ie ne me trouue: Et i'auray honte d'aller au lieu, où lon apprend d'estre sage? Aussi long temps, que nous ignorerons, il fault apprendre, ou aussi long temps, que nous viurons, si nous croyons au prouerbe. * Il fault, que tout le long de nostre vie nous apprenions, comment il fault viure: Et toutefois encore ne suis-ie point en ce lieu là, sans enseigner: pour le moins enseigne-ie cela, qu'un homme, pour vieil qu'il soit, doit estre soigneux d'apprendre. Au demourant i'ay honte du genre humain à chaque fois, que i'entre en ceste

EPISTRES DE

Eschole . Car, pour aller à la maison de Metronactes , comme tu sçais, il faut trauerfer le Theatre des Neapolitains . * Je voy vne grande presse à l'entour d'vn ioueur de flutes , Grec : Et au lieu, ou l'on apprend d'estre homme de bien , ie n'y trouue , que fort peu d'hommes , & ceux-la mesmes la plus-part du monde les tient pour gens oisifs , inutiles , & faineans . Or ie suis bien content, qu'on se moque de moy en ceste façon-là . Il faut escouter avec patience les brocards des ignorans , & celuy , qui chemine vers la vertu , se doit rire de telles rifees . Pursuy donc, amy Lucilius , & haste toy , à fin que le mesme ne t'aduienne , qu'à moy , d'apprendre sur la vieillesse , ou plustost haste toy, d'au-

tant qu'à peine auras-tu acheué d'apprendre , quand tu seras vieil , ce , que ieune tu as commencé d'estudier . N'espere point d'y aduancer , qu'autant que tu y trauailleras. Nul ne deuient Sage par hazard . Les richesses te peuuent bien venir , sans que tu y penses . Les honneurs , les faueurs , & les dignitez te peuuent estre ottroyees , & à l'aduenture versees par la liberalité de fortune . Mais la vertu ne viendra point fondre sur toy fortuitement . Il fault mettre peine pour l'acquérir , & encore non mediocre . Mais le pris de ceste peine est si grand, qu'il donne la possession de tous biens en vn coup . Car il n'y a point d'autre bien , que ce, qui est honneste . Aux autres choses, qui sont en pris, & reputation

EPISTRES DE

parmy la commune, tu n'y trou-
 ueras ny verité, ny certitude. Je te
 veux clairement faire entendre,
 pourquoy le seul honnesté, est bié
 Il est certain, que chaque chose a
 en soy son bien, pour lequel elle
 est estimée. La vigne est prisee
 pour sa fertilité: le vin pour sa li-
 queur: le Cerf pour sa vistesse: le
 sommier pour sa force: Au chien
 on loue vn bon nez pour ressen-
 tir, & dresser: pour suyure sa beste
 on estime la legereté de sa course:
 pour l'approcher, & l'assaillir son
 cœur & sa hardiesse. Enfin en cha-
 cune chose, ce pourquoy elle est
 principalement vtile, & à quoy
 elle est nee, est son bien propre.
 Puis d'óc que la raison, est ce, pour
 quoy l'homme est principalemét
 vtile, car par elle il est supérieur
 à tous les autres animaux, & infé-
 rieur

ricur à vn seul Dieu, il s'ensuit, que la raison est le propre bien de l'homme. Or est ce le seul bien de l'homme celuy, qui luy est le propre * Car nous ne demandons pas à ceste heure, quelle chose est bien, ou non: nous cherchons seulement, quel est le bien de l'homme: Et, n'en y ayant d'aulture, que la raison, il s'ensuit qu'elle est son seul bien, mais comparable à tous les autres ensemble. Toutes aultres choses luy sont communes avec les plantes, & les bestes: Car, s'il est fort vigoureux, & hardy, aussi sont bien les Lions: S'il est beau, aussi sont bien les paons: S'il est viste, aussi sont les cheuaux. Je ne mets point en compte, qu'en toutes ces parties il est surmonté par les bestes. Ce n'est pas de mon propos, de chercher à cest heure ce,

Q

EPISTRES DE

qu'il a de plus, ou de moins, mais ce, qu'il a de propre. S'il avn corps les arbres en ont: S'il avn instinct, & mouvement volontaire, les bestes, & les vers l'ont aussi: S'il avne voix, combien l'ont plus claire les chiens, plus haulte les aigles, plus forte les taureaux, plus douce, & plus mobile les rossignols? puis donc qu'on estime, que chaque chose soit parvenue au plus hault chef de sa nature, qui a atteint la perfection du bien, qui luy est propre, il fault conclurre, que la raison parfaicte & accomplie sera celle, qui accõplira, & acheuera la felicité de l'homme. Ceste raison parfaicte s'appelle vertu, & l'honesteté. D'adavantage c'est-là le propre, & seul bien de l'homme, pour avoir lequel il est loué, qu'ad mesme il seroit destitué de, tous

les autres, & pour n'auoir lequel il est blasmé, quand mesme il auoit en abondance tous les autres. Or si quelqu'un auoit toutes les autres choses, à sçauoir la santé, les richesses, la Noblesse de la race, la suite d'hommes, & qu'il feust vitieux, tu le blasmerois: Et, au contraire, tu louerois vn homme despourueu de tout cela, s'il estoit vertueux. Il s'en suit donc, que la vertu est le seul bien de l'homme. Et puis la condition, qui est aux choses, la mesme est aux personnes. Le nauire est appelé bon, nō pour estre peint de riches, & pretieuses couleurs, ny pour auoir son esperon d'or, & d'argent, ny pour ce que ses bors soient marquez d'yuoire, ny pour estre chargé de thresors, & richesses Royales, mais pour auoir les

EPISTRES DE

oints des planches bien ferrées, & calfeutrées, à fin de ne faire eau, pour estre solide cōtre le flot des vndes, souple au gouvernail, & agile à la voile: Pareillement tu ne diras point, que l'espee soit bonne, pour ce qu'elle aura la poignée, & les gardes dorées, & le fourreau couuert de pierrerie: mais tu la nommeras bonne, si elle a le trenchant bien affilé pour couper, & la poincte bien aceree pour faulser toute defense: Et ne s'enquerra on iamais, si la reigle est belle, mais si elle est droicte. D'autant que chasque chose est louee pour l'usage, auquel elle est nee, & qui luy est propre. Il ne fault point donc regarder en l'homme, combien il ait de terres, ou d'argent à vsure, ou de poursuiuans, qui luy facent la Cour ou

combien soit riche, & sumptueux le liēt; où il couche, combien beau, & clair le vase, dans lequel il boiue, mais seulement, combien il soit homme de bien: Et tel est il, si la raison entiere, droicte, & reglee à la volonté de sa nature. Celle là s'appelle, comme nous auons dit, vertu. C'est là l'hōneste, & vnique bien de l'homme. Car puis q̄ la seule raison parfait l'homme, la seule raison parfaite le rend heureux: Et cela est le seul bien de l'homme, par lequel seul il est rendu heureux. Nous appelons aussi bonnes les choses, qui sont parties, & procréées de la vertu, comme sont toutes ses actions: Mais elle seule toutefois est bien, d'autant qu'il ne peut estre de bien sans elle. Et, si est ainsi, que tout bien soit en l'ame, il faut appel-

EPISTRES DE

ler biens les seules choses, qui la rendent plus vigoureuse, plus haul te, & plus grande. Or cela faict la seule vertu. Car les autres choses, qui attisent, & irritent nos conuoitises, l'abaissent, & la souillent, & en monstrant de la remplir, la boursofflent, & s'en ioüent. La vertu est donc le seul bien: par laquelle seule l'ame est faicte meilleure. Au surplus vn homme de bien fera ce, qu'il cuidera pouuoir faire hõnestement, encore qu'il soit penible, dommageable, & dangereux: Au contraire, il ne fera point ce, qui sera laid, & deshonneſte, quand bien il luy en deburoit venir des richesses, de la volupté, & de la puissance. Nulle crainte ne le destournera de ce, qui est honneſte, & nulle esperance ne le conuiera à ce, qui est def-

hōneſte. Si dōc en tous actes de ſa
 vie il ſuit touſiours l'vn, & ſuit
 touſiours l'autre, il faut inferer,
 qu'il n'y a point d'autre bien, que
 la vertu, ny d'autre mal, que le
 vice. Et ſi la vertu eſt ſeule in-
 corruptible, & permanente en
 ſon eſtat, elle ſeule eſt bien, ne
 luy pouuant plus aduenir, qu'el-
 le ne ſoit bien. Car elle ſ'eſt af-
 franchie du danger de change-
 ment par le moyen de la ſageſ-
 ſe, laquelle ne peut plus eſtre re-
 uolüe en ſorſe, & folie. I'ay dit,
 ſil t'en ſouuient, que pluſieurs
 par vne indiſcrete impetuofité
 ont mis ſoubs les piedsſces choſes,
 que le peuple a accouſtumé de
 conuoiter, ou de craindre. Il
 ſ'eſt trouué tel, qui a iecté ſa main
 dans les charbons ardents : Tel

EPISTRES DE

autre, auquel le bourreau au milieu du tourment n'a peu interrompre le rire: Tel, qui n'a pas icte vne seule larme au trespas de ses enfans: Et tel, qui sans effray est allé rencontrer la mort. L'amour, la cholere, la cōuoitise ont volontairement recherché les dangers. Que si vne briefue obstination de courage, excitee par quelque esguillon, a ce pouuoir, combien plus l'aura la vertu, qui n'a point vne force impetueuse, & fortuite, mais perpetuelle, & tousiours ressemblante à soy mesme? Il s'en suit donc, que ces choses, qui sont souuent mesprisees par les fols, & tousiours par les sages, ne sont ny bonnes, ny mauuaises. Le seul bien donc est en la vertu, qui marche altiere, & esleuee entre l'vne & l'autre extremi-

té de fortune, avec vn grand mespris de routes les deux ensemble. Que si on receuoit ceste opinion, qu'il y eust quelque bien outre ce, qui est honneste, * il n'y auroit vertu, qui se peust, ou deust acquerir, qui seroit contre raison : Ainsi elle ne peut estre que faulse. Or fault-il aduoüer, que l'homme de bien craint, & reuere Dieu, à cause de quoy il portera patiemment, ce, qui luy sera aduenu, d'autant qu'il sçaura bien, que c'est de la main, & volonté diuine. Il estimera donc le seul honneste bien, par ce qu'en luy seul gist d'obeir à Dieu, de ne se despiter point contre les accidens, & de ne deplorer point sa fortune, mais plustost de recevoir de bon cueur ce, qu'il luy plaist de nous enuoyer, & se renger sous l'obeissance de ses

EPISTRES DE

commandemés. Au surplus, si y auoit quelque autre bien, que ce qui est honneſte, il faudroit, que nous viſions à ſouhaiter toutes les commoditez de la vie, qui ſont vagues, & infinies. Ce, qui est honneſte, donc est ſeulement bien, d'autant qu'il a ſa meſure. Et qui ne iugera bien, que la vie des hommes ſeroit plus heureuſe, que celle de Dieu, ſi ces choſes, deſquelles Dieu n'a nul vſage, comme l'argent, & les honneurs, eſtoient biens? Et, ſi les ames demeurent, après eſtre ſeparees du corps, il est certain, qu'elles ſont en condition plus heureuſe, que quand elles y habitent: Et toutefois elles ſeroient plus miſerables, ſi ces choſes eſtoient biens, deſquelles nous vſons par le moyé du corps ſeulement. Or ce ſeroit directe-

ment contre nostre créace de dire, que les ames, clofes, & affiegees dans le corps, feuffent plus heurufes, que celles, qui font libres. D'auantage, fi ces chofes eftoient biens, qui peuuent autant aduenir aux beftes, qu'aux hōmes, on pourroit dire, que les beftes auroiēt vne beatitude: ce qui ne peut eftre en aucune façon. Et puis nous tenons, qu'il fault fouffrir toutes chofes pour l'amour de la vertu: ce qu'il ne faudroit point faire, fil y auoit quelque bien hors elle. Mais cefte opinion ne tesemblera iamais veritable, fi tu n'efleues ton ame, & te fondes toy-mefme, pour fçauoir, fi au cas que la chofe requift, que tu moureuffes pour ta patrie, & que tu racheptaffes la vie de tous les Citoyens par la tienne, tu offrirais ta te-

ste non seulement patiemment, mais volontairement pource que, si tu le peux faire, tu ne penseras point, qu'il y ait autre bien: Tu lairras tous les autres, pour iouir de celuy-là. Regarde, combien est grande la force de la vertu. Car, si tu dois mourir pour le bien public, & que ce ne soit pas tout soudain apres, que tu auras sçeu, qu'il te le faut faire, tu sentiras en cest interualle vne ioye incroyable, & incomprehensible. Et, bien que le fruiçt d'vne telle action ne touche point celuy, qui est trespassé, & affranchi des choses humaines, si est-ce, que la contempliõ d'vne chose si belle, l'entretient ce pendent en vn aise, & cõtentement merueilleux. Car l'hõme iuste, & courageux, se representant pour le pris de sa mort la

liberté de sa patrie, & le salut de tous ceux, pour lesquels il faict offrande de son ame, iouist avec vne tresgrande volupté de sa peine, & de son peril. Et celuy mesme, qui n'aura le loysir de gouster ce grand, & dernier contentemēt, qu'on reçoit en cest interualle, sans reculer se iectera dans la mort, content du biē, & de la pieté, qui reluist en son action. Oppose luy tout ce, que tu voudras, pour l'en destourner: Dy-luy, que son faict sera soudain oblié & estaint par l'ingratitude de ses cytoiens. Il te respondra, que toutes ces choses sont hors de son dessein: Qu'il contemple seulement l'œuure en soy, & que, sçachant qu'il est hōneste, il se laisse mener par tout, où il le veult conduire. Cela donc seul est bien, que non

EPISTRES DE

seulemēt vne ame parfaicte, mais vne genereuse, & bonne nature simplemēt. sent estre tel. Les autres sont legiers, & muables, possedez avec sollicitude, & importuns à leurs possesseurs, ordinairement les surchargent, & souuent les accablent. Car nul de ceux, que tu vois vestus de pourpre, n'est non plus heureux, que ceux, qui aux comedies iouent le personnage d'un Roy, ou d'un Empereur. Qu'on voit soudain, apres estre sortis du theatre, & de la presence du peuple, despouillez de ces riches accoustremens, & reduictz à leur condition premiere. Nul de ceux, que les honneurs, & les richesses mettent en hault degré, n'est grand pour cela: Ils semblent tels pour ce qu'on les mesure avec leur basse. Un nain sera tousiours

petit, quād bien il seroit mis sur le
sommēt d'vne montaigne: Et, au
contraire, vn colosse, quand bien
on l'auroit assis au fond d'un puis
gardera tousiours sa grandeur.
Nous sommes trompez en ce, que
nous n'estimons personne par ce,
qu'il est, mais y comptons, & ad-
ioustons les choses, dont il est pa-
ré: où, tout au contraire, pour bien
estimer l'homme, & sçauoir au
yray, quel il est, il le faudroit re-
garder à nud, & qu'il eust mis à
part ses possessions, & honneurs,
& les autres enchantemēs de for-
tune, voire qu'il se feust despou-
illé de son corps mesme, pour
veoir plus à clair, quelle, & com-
bien grande est son ame: Si elle
est grande de ses biens propres,
ou des biēs d'autrui: S'il peut te-
nir la veuē haulte contre la lueur

EPISTRES DE

des glaiues estincelans, sil sçait,
 qu'il ne luy importe de rien, que
 sa vie s'en aille par la bouche, ou
 par le gosier, lors on le pourra
 nommer heureux: * Si mesprisant
 les menaces des prisons, de l'exil,
 & telles autres veines frayeurs des
 humaines fantasies, si, quand le
 corps, la fortune, & la tyrannie
 ralliez ensemble luy ont denon-
 cé la guerre, il a dit.

*

*Je ne voy ores comparoistre deuant
 moy nulle nouvelle,
 Et inopinée face de travaux,
 Je les ay desia tous anticipé,
 Et de longue-main repassez en mon
 entendement:*

Tu me denonces aujourd'huy
 ces choses, mais moy ie me les suis
 de tout tēps denoncees: I'ay pre-
 paré l'homme à toutes choses hu-
 maines: Le traict, que i'ay longs
 temps

temps deuant preueu , ne me fait pas la playe fort doloieuse: Mais aux sotz, & à ceux, qui se sont iectez entre les bras de la fortune, toutes choses viennent nouvelles, & inopinées. Or à l'endroit des ignorés la plus grande partie du mal est la nouveauté. Et, pour te monstrer cela, tu vois, qu'ils souffrent les mesmes choses qu'ils ont estimé autrefois aspres, & facheuses, quand ils y sont accoustumez. Ainsi le sage s'accoustume aux maux, qui peuuent aduenir, & fait par long discours ce, que les autres font par l'ogue souffrance. Nous auons quelque fois ouy ceste inepte voix de ceux, qui disent, le ne pensoy pas, que cela me deust aduenir. Le sage sçait, que tout luy peut aduenir. Quelque chose qui se face, il dict touf-

EPISTRES DE
iours, le le sçauoy. A Dieu.

*Que ce n'est pas la grande importan-
ce de la vie, de viure longuement.*

EPISTRE LXXVIII.



E iourd'huy tout à
coup nous font appa-
rues les naues Alexādri-
nes, que l'on nomme
messageres, à cause qu'on a accou-
stumé de les enuoyer deuant pour
aduertir, que la flotte arriue. C'est
plaisir à la campagne de les voir
arriuer: Tout le peuple accourt au
haïre de Pouzzol, & cognoist, à la
façon des voiles, celles d'Alexan-
drie, parmi les autres. Car il n'y
a, qu'elles, qui tendent le Bourset
à l'arriuee. Toutes les autres l'ont
bien en haulte mer, d'autant que
ceste plus haulte partie de voile

presse & pousse le vaisseau^{pl} que
 toute autre, de sorte qu'à chaque
 fois, que le vent est trop aspre, on
 abaisse l'antenne, ayant moins de
 force, quand il donne par bas.
 Comme elles ont embouché les
 Isles de Capry,* Et le Cap, de Mi-
 nerue, toutes les autres se conten-
 tent de la voile: Le Bourfet est la
 marque des Alexádrines. En ceste
 foule de peuple, qui couroit vers
 le port, i'ay senty vn grand plai-
 sir de ma paresse. Car, ayant à ce-
 ste heure-là receu des lettres de
 ma maison, ie ne me suis point
 hasté les ouvrir, pour sçauoir l'e-
 stat de mes affaires, & les nou-
 uelles, qu'elles m'apportoient:
 Aussi y a il des-ia long, temps
 que rien ne se pert, ny se gaigne
 pour moy: Et, quand ie ne seroy
 point vieil, ie deuroy auoir ceste

EPISTRES DE

mesme opiniõ, mais à ceste heure beaucoup plus, où, pour peu que i'eusse, ie n'auroy que trop, pour le chemin qu'il me reste à faire: veu mesmemēt que nous sommes acheminez en vn voyage, qu'il n'est point besoïn d'acheuer. Tout autre voyage est imparfaict, quād on demeure à demy chemin, ou au deçà du lieu, où lon auoit proposé d'aller: mais la vie n'est iamais imparfaicte, si elle est honneste: Elle est toute, en quelque lieu que tu acheues, si tu acheues bien: Voire mesme il fault souuent, & non pour fort grandes occasions courageusemēt acheuer: Car celles aussi, qui nous retiennent, ne sont pas fort grandes. Tullius Marcellinus, que tu cognoissois tres-bien, ieune homme de douce, & paisible nature, estant tum-

bé en vne maladie non incurable, mais toutefois lógue, & facheuse, & qui l'assuiettissoit à beaucoup de choses, delibera de mourir, & pour cest effect assembla plusieurs de ses amis, desquelz les plus timides luy donnoiet le Conseil, qu'ils eussent pris pour eux, Et ceux, qui le vouloient flatter, luy conseil-loient ce, qu'ils soustieuoient luy pouuoir estre plus agreable. Entre autres vn Stoique de nos amis, homme d'honneur, & de valeur me semble l'auoir tresbien exhorté en luy tenant ce langage: Ne te donne point de peine, amy, Marcellinus, comme si tu deliberois de chose de grande importance: C'est peu de chose que viure. Les esclaves viuent, & tous les animaux: mais c'est chose grande, & excellente de mourir

honnestement, prudemment, va-
leurusement. Pense en toy-mes-
me, combien il y a long temps,
que tu fais, & refais mesme cho-
se: La viande, le sommeil, les vo-
luptez vont & reuiennent sans
cesse. Nous ne faisons que courre,
& virer au tour de ceste rouë.
Non seulement l'homme sage, &
genereux, ou le miserable peut
vouloir mourir, mais encore le
delicat, & l'effeminé. Or n'auoit
point Marcellinus besoin d'estre
conseillé, mais seulement d'estre
aidé. Car ses seruiteurs ne luy
vouloient point obeïr en cela.
Ce personnage donc premiere-
ment leur osta toute crainte, &
leur fit entendre, que lors seule-
ment les domestiques estoient en
danger, quand il estoit incertain
que la mort du maistre cust esté

volontaire: autrement qu'il seroit d'aussi mauuais exemple d'empescher le maistre de se tuer , comme de le tuer . Au demeurant il remonstre au mesme Marcellinus , que c'estoit acte d'humanité; tout ainsi qu'après le soupper du maistre on donne aux seruiteurs, qui sont au tour de sa table, ce, qui s'en dessert, de donner aussi, la vie estant acheuee , quelque chose à ceux , qui auoient esté les ministres de toute la vie. Tout soudain Marcellinus qui auoit vne ame facile , & liberale , lors mesme qu'il donnoit du sien , distribua quelques petites sommes à ses seruiteurs, qui pleuroient au tour de luy , en les consolant luy mesme . Or n'eut-il point besoin de glaiue, pour faire incision , & ouuerture sanglan-

te à son ame, mais, s'abstenant de manger trois iours, & festuant d'heure à autre d'eau chaude, il vint peu à peu à defaillir, non sans quelque volupté, ainsi qu'il disoit, qu'apporte cè doux, & legier glissement d'ame, laquelle n'est point du tout incognüe à ceux, qui sont quelque fois tūbez en esuanouissement. Je me suis destourné de mon propos, pour te faire ce compte, qui, à mon auis, ne te sera point defagreable. Car il te fera sçauoir la fin d'un tien amy, qui n'a esté ny miserable, ny facheuse: Et, bien qu'il se soit fait mourir soy-mesme, il s'en est toutesfois allé si doulcemēt, qu'il s'est cōme en coulant, desrobé à la vie. Et aussi ce cōpte ne sera point du tout inutile, d'autāt que la necessité peut quelq̃ fois exiger de nous,

que nous nous seruiôs de tels exemples . Nous debuons souuent vouloir mourir, voire & mourôs, que nous ne le voulons pas. Si est-ce , qu'il n'est point d'homme si ignorant, qui ne sçache bien , qu'il luy fault vn iour passer par là : Et toutefois, quand on en est à mesme, il n'est nul , qui ne tournoye dans les toiles, qui ne frissonne, & qui ne pleure. Or celuy ne te sembleroit-il pas biẽ simple, qui pleurerait, de quoy il n'auroit vescu mille ans auparauãt? Aussi sot est celuy, qui pleure , pource qu'il ne viura pas mille ans après . Le non estre à venir, & le passé sont choses pareilles. L'vn & l'autre temps ne nous touche en rien . Tu roules sur vn poinct, que, quand mesme tu l'estendras , combien les cuides tu estendre? Que pleures

EPISTRES DE
tu ? Que desires tu ? Tu pers ta
peine.

*Cesse d'esperer, que l'ordonnance de
Dieu se fleschisse par priere.*

Elle est certaine, & immuable, &
regie par vne grande, & eternelle
necessité. Tu iras là, où toutes cho-
ses vont. Que trouues tu de nou-
ueau en tout cela ? Le mesme est
aduenu à ton pere, & à ta mere, à
tes ancestres, à tous ceux, qui ont
esté deuant toy, & aduiendra à
tous ceux, qui seront après.

*Vn ordre immuable, & qui ne peut
estre rompu par aucune force,*

Lie, & tire à soy toutes choses:
Combien grád nombre de morts
t'accompagnera, combien grand
te suiura ? Le croy, que tu aurois
plus de courage à mourir, si tu
mourois en bonne, & gráde com-
pagnie: Or ie te dy, qu'vne infini-

té de tous animaux rendent l'ame en diuerfes façons en ce meſme moment , auquel tu redoubtes de rendre la tienne. Et quoy? ſeroit-il poſſible , que tu penſaſſes , de ne paruenir iamais au lieu, vers lequel tu chemines toujours? Ne ſçais tu pas , qu'il n'y a point de voye, qui n'aye ſon iſſuë? Tu te trompes , ſi tu as opinion , que ie te veuille encourager par l'exemple des grands perſonnages: Ce ſont des enfans , que ie te veulx mettre deuant les yeux. On compte , qu'un ieune garçon Lacedemonien, eſtant priſonnier , diſoit à haulte voix en ſa langue Dorique , Je ne ſeruiray point: Et de faiët il le fiſt , comme il le diſoit . Car , auſſi toſt qu'on luy commanda de faire vne choſe baſſe , & ſeruite , qui eſtoit de

EPISTRES DE

porter vn pot de chambre, il se fit mourir, en se donnant de la teste contre la muraille. Sera-il donc possible, que quelqu'vn serue, ayât si pres de soy la liberté? Qui est-celuy qui n'aymeroit mieux, que son fils moureust en ceste façon, que s'il vieillissoit en la faincantise? Dequoy donc t'espouuâtes-tu, si mourir courageusement est mesme vne action puerile? Quand tu ne suyuras point volontairement, tu seras trainé par force. Fay, que ce, qui est en la puissance d'autruy, soit en la tienne. Ne pourras-tu point prédre le cœur d'vn enfant pour dire, Je ne seruiray point? Miserable que tu es, tu fers aux hômes, aux affaires, & à la vie. Car la vie mesme, si la vertu de sçauoir mourir en est à dire, est vne seruitude. Quelle chose

peux tu plus attendre ? Premièrement quant aux voluptez, qui t'arrestent, & te retiennent, tu les as toutes goustées: Il n'y en a point qui te soit incogneüe, voire & odieuse par la satieté. Tu sçais, quelle liqueur à le vin, & l'hipocras . Il n'importe de rien, qu'il s'en escoule cent, ou mille tonneaux par ta vessie, * C'est vn sac qui est desia abreuvé. Tu cognois le goust de toutes les plus delicieuses viandes: La luxure ne t'a rien reserué pour les années à venir: Et toutefois ce sont les choses, desquelles tu te deprés si malvolontiers. Car quelle autre chose y a-il, que tu te faches de perdre? Sõt-ce tes amys ? Est-ce ta patrie? De vray tu l'aimes tant, que tu en *souppes plus tard, & esteĩdrois, si tu pouuois, le soleil. Qu'as tu ia-

mais faict aussi digne de lumiere?
 Confesse la verité, ce n'est point
 la Cour, ny le palais, ny le desir
 de cognoistre la nature des cho-
 ses, qui te faict plus restif à mou-
 rir: C'est, que tu laisses mal-volū-
 * tiers le marché,* Auquel toutefois
 il ne reste rien, qui te soit nou-
 uveau. Tu crains la mort, & toute-
 fois ordinairement parmy les es-
 batz, & passetemps tu la mespri-
 fes. Tu veux viure, (car tu sçais, q̄
 c'est,) & crains de mourir: Et dy
 moy par ta foy, ceste façon de
 vie n'est-ce pas vne mort! Ainsi
 que Cesar passoit vn iour par la
 voye Latine, vn soldat de la gar-
 de, à qui la barbe ià toute blan-
 che descendoit iusques sur l'E-
 stomah, luy demanda la mort:
 Et quoy, mon amy, luy respon-
 dit Cesar, penses tu viure à cest

heure? Il faudroit respondre de mesme à ceux, ausquels la mort seroit profitable. Tu crains de mourir? Pource volontiers que tu es en vie. Mais tu diras: il est expedient, que ie viue, moy qui puis faire beaucoup de bons seruices: le me despars mal volontiers des devoirs de la vie, d'autât que iem'en acquite bien. Et ne sçais-tu pas, qu'vn des devoirs de la vie est mourir? Tu n'ẽ laisses pas vn seul, veu que le nombre de ceux qu'il t'est prescript d'accomplir, est finy. Il n'est point de vie, qui ne soit courte. Car, si tu regardes à la nature des choses, la vie de Nestor, & de Sãtilia est briefue, qui voulut, qu'on escriuist sur son tombeau, qu'elle auoit vescu nonante neuf ans: Et qui l'eust peu supporter

EPISTRES DE

fil luy feust aduenü d'accomplir le centième? La vie est cōme vne farce: Il n'est pas question de la iouer longuement, mais de la iouer bien. Il ne peut chaloir, où elle finisse. Finis-la, où tu voudras pourueu que tu y mettes vne bōne clause. A Dieu.

*Sur l'embrasement de la ville de Lion
il discours, de l'instabilité de la fortune, & peu de duree des choses
humaines.*

EPISTRE XCII.



Ostre commun amy Liberalis, est à c'est heu re bien attristé pour la nouuelle, qu'il a receuë du bruslement de la ville de Lyõ: aussi à dire vray, est-ce vn accident

dent assez grand pour esmouuoir non seulement vn personnage tresaffectionné à sa patrie, mais indifferamment toute personne. C'est, pourquoy il trouue à dire à ce coup la constance de son ame, laquelle il a tousiours exercée en tout ce, qu'il auoit pensé pouuoir estre crainct. Mais il ne se fault esbahir, que ceste fortune, si inopinée, & qui n'auoit point encore trouué d'exemple ailleurs, n'aye point aussi trouué en luy de preuoyance. Car iusques icy plusieurs citez ont bien esté gastées par le feu, mais nulle, qu'on sçache, du tout enleuée. On l'a veu souuent s'amortir aux lieux, où il auoit esté mis par les mains de l'ennemy: Et lors mesme, qu'on le seme, & qu'on luy donne cours, il ne deuore iamais tellement tout, qu'il

EPISTRES DE

n'y reste quelque partie pour le fer. Les tremblemens de terre mesmes, à peine ont ils iamais esté si grans, & si dommageables, qu'ils ayent renuersé des villes toutes entieres. Brief on n'a point veu suruenir d'embrasement si cruel en lieu du monde, qu'après celuy-là il ny soit encore resté quelque chose pour vn autre. Icy vne seule nuit a porté par terre tant de beaux, & magnifiques ouvrages, dont chacun à par soy estoit suffisant pour illustrer autant de villes: Et a souffert ceste pauvre cité en pleine paix plus de degast, qu'elle n'eust peu craindre d'vne cruelle guerre. Qui croira cecy? Les armes estans posees par tout, & la seureté generalement espanduë en tout l'vniuers, Lyon, qui n'agueres estoit admiré

en la Gaule , y est à ceste heure
cherché. La fortune a permis à
tous ceux , qu'elle a publique-
ment affligez , à tout le moins
de craindre ce qu'ils debuoi-
ent souffrir : Et ne fut iamais chose
grande , qui n'ait eu quelque ter-
me, & interualle en sa ruine . En
ceste-cy il n'y a eu qu'une seule
nuict entre sa grandeur , & son
aneantissement . Bref elle a de-
meuré moins à estre destruite,
que ie ne demeure à te le compter
Ces choses troublent aucunemēt
nostre Liberalis qui au demeurāt
a l'ame bié ferme, & assuree con-
tre toute façon d'accidens . Mais
à la verité les choses non atten-
duës sont plus fortes à supporter.
Car la nouveauté adiouste beau-
coup de poix aux calamitez , &
n'y a homme, qui ne se sente plus

affligé de l'accident, qu'il admire. Ainsi nous ne nous devons laisser surprendre à l'impourueu . Il fault pouruoir non à ce , qui a accoustumé, mais à tout ce, qui peut arriuer. Car qu'y a-il, que fortune n'oste, quand il luy plaist: à celuy mesme , qui est plus florissant? Qu'y a-il , qu'elle n'affaille , & qu'elle n'esbranle de tant plus qu'elle le voit specieux , & eminent? Quelle chose luy est aspre, ou difficile? Elle ne s'embusque pas tousiours en vn mesme endroit pour nous surprendre, mais ores elle se sert de nos mains contre nous mesmes , ores , se contentant de ses propres forces , forge de perilz , qui n'ont point de fondement. Nous ne sommes en aucun temps assurez à l'encontre d'elle . Les

causes des douleurs naissent au milieu des voluptez . La guerre se dresse en pleine paix . Le mesme secours , qui nous fortifie , change souuent nostre assurance en crainte & en frayeur . D'un amy , & compaignon se faiet vn ennemy . Le beau temps d'esté se change en orages soudains , & plus grans , que ne sont ceux d'hyuer . Sans ennemy nous souffrons des actes d'hostilité : & vne felicité excessiue , quand toute autre chose luy default , se trame elle-mesme les causes de sa ruine . La fieure saisira les plus sobres : la Phthisie les plus vigoureux : Le supplice les plus innocens : le tumulte les plus retirez : Lors que nous y pensons le moins , le sort se sert de quelque nouvelle occasion , pour nous faire voir sa puis-

EPISTRES DE

sance. Vne seule iournee est bastée de faire porter au vêt ce, qu'vne lōgue suite de trauaux humains, & d'indulgence diuine aura basti en plusieurs siecles . Celuy n'a pas encores assez exprimé la diligence, dont vsent les malheurs, quand ils se veulent haster, qui a dit, qu'vn iour, & vne heure suffit pour renuerser des Empires. O que ce seroit vn grād soulagemēt à nostre imbecillité, si les choses estoiet reparees de pareille vistesse, qu'elles sont destruites. Mais les accroissemens viennent à clochepied, & la ruine court vers nous à toute bride. Rié ny en public, ny en priué n'est stable. Le fuseau de la destinee retord la fin des villes aussi bien que celle des hommes. L'effroy se cache entre les choses paisibles,

& souuent le mal faict faillie, par où il a moins d'apparence . Les Royaumes, qui se seront maintenus cõtre les guerres domestiques & estrangeres , viennent à estre renuersez sans que personne les poulse. Combié peu de villes ont peu longuement porter leur felicité? Il faut donc preuenir la fortune en accoustumant, & assureât nostre ame cõtre tout ce, qui peut suruenir. Propose toy les exils, les tourmens, les maladies, les guerres, les naufrages . Songe, que la fortune peut faire vn desert d'vne ville peuplee : Qu'elle te peut oster ta patrie, & te peult oster à ta patrie. Mettons nous deuant les yeux la generale condition du genre humain, & ne nous amusons pas à regarder ce, qui

ÉPISTRES DE

aduient souuent, ou raremēt, mais pensons à tout ce, qui peut aduenir de pis. Si nous voulōs soustenir courageusement la charge de tels inconueniēs, qui nous estonnent par leur estrangeté, il fault regarder la fortune en son plein. Combien de fois sont tombees les villes d'Asie, & d'Achaïe par tremblement de terre? Combien en la Syrie, & en la Macedoine en ont esté englouties? Combien de fois pareil accident a-il endommagé les Isles de Cypre, & de Paphé? Nous auons souuent ouy compter les pertes, & ancantifsemens de fons en comble de plusieurs villes: Et nous chetifs, parmi lesquels ces choses sont comptees, cōbien petite sommes-nous entre toutes? Tenons donc bon à l'encontre des choses

fortuites, & quoy qu'il puisse aduenir, sçachons, qu'il n'est point si grand, comme il en est le bruit. Vne grande, & riche Cité, & l'ornement de toute sa prouince s'est bruslee: Celles mesmes, que tu vois auioird'huy grandes, & magnifiques, le temps les rasera, & en effacera les apparences. Ne vois-tu pas comment en l'Achaie les fondemēs de celles, qui ont esté d'autres fois tres-renommées, sont du tout consummez, sans qu'il y reste plus rien, qui monstré seulement, qu'elles ayent esté? Ce ne sont pas les seuls, ouvrages, faiçts des mains des hommes, qui s'escourent, & sentent la lime des années mais les sommets des montaignes fondent: des regions toutes entieres s'esuanouissent, & s'abyssent. Telle contree a esté bien

esloignée de la mer, qui en est à cest heure couuerte. Le feu a deuoré les môtaignes, par lesquelles il lui soit: Il a rongé les simmes, autre fois bien hautes, & a couché les lanternes, reconfort des mariniens, parmy le sablon de la plaine. Puis donc que les œures de Nature ne sont pas elles mesmes exemptes de ces atteintes, il nous fault porter patiemment celles, q̄ suruiennēt aux villes. Car, ou soit que quelque vent, entonnant dās les concaitez de la terre, leur enleue le pied, sur lequel elles tiennent, ou que la furie de quelque torrent desbordé, les brise, & les emporte, ou que la violence, & soudaineté des flammes ouure, & rompe les veines, & ligatures de la terre, ou soit, que la vieillesse, contre laquelle il n'y a point

de defenſe, les affoibliffe, & mine par le menu, ou que le mauuais air en chaffe les peuples, & qu'apres, qu'elles ſont deſertes, & inhabitees, le relant, & la corruption ſ'y mette, il fault, qu'à la fin elles periffent. Or ſeroit-il long de compter toutes les entrees de la deſtinee, mais cela ſçay-ie bien, que toutes les œuures des mortels ſont condamnees à mort, & que nous viuons entre les choſes periffables. C'eſt la conſolation, que ie donne à mon amy Liberalis, qui bruſle d'vn incroyable amour, qu'il porte à ſa patrie, laquelle a eſté à l'adventure arſe, & cōſumee, pour eſtre de nouveau remiſe, & redreſſee en vn meilleur Eſtat. Souuent vne iniure a fait place à vne meilleure fortune,

EPISTRES DE

plusieurs choses, apres leur cheute, ont esté plus haultement releuees. l'Ennemy de la grandeur de Rome disoit, que le sac, & d'estruccion, qui s'en faisoit par le feu, luy deplaisoit pour ceste seule occasion, qu'il sçauoit bien qu'elle renaistroit plus grande, qu'elle ne se brusloit. Il est pareillement vray semblable, qu'en ceste ville-cy chacun trauaillera à l'enuy pour y remettre toutes choses plus belles, & plus grandes, que n'estoiét celles, qu'y s'y sont perdues. Dieu veuille, qu'elles soyent de longue duree, & basties avec meilleure fortune. Car il n'y a

* que cent ans de l'origine de ceste ville, aage, qui n'est pas encore le dernier en l'homme. Donques que l'ame se forme en l'intelligence, & patience de sa condition, &

qu'elle apprenne, qu'il n'y a rien d'interdict à l'audace de la fortune, laquelle vsurpe autant de droict, & d'authorité sur les Empires, que sur les Empereurs, sur les villes, que sur les hommes: Et n'y a rien de tout cela, qui nous doiue facher. Ce sont les Loix du monde, auquel nous sommes entrez. Te semblent elles bonnes? obey donc: Ne te le semblent elles pas? Va t'en, quand il te plaira: Le passage est ouuert par tout. Courrouce-toy, si la loy est contre toy seulement: mais, si les grâs, & les petits y sont également obligez, rentre en grace avec la destinee, par laquelle toutes choses sont dissoutes. Sçache, que la fosse nous rend tous egaulx, & que, si nous ne le sommes, quand nous naissons, au moins le sommes-

nous, quand nous mourons. I'en dy autant des villes, que des habitans. Ardea a esté aussi bien prise, que Rome. Ce grand autheur du droict humain ne nous a point distinguez par qualitez de races, & de noms, si n'est pendant que nous sommes. Comme nous arriuons à la fin des choses mortelles. Retire toy, dict-il, ambition: Tout ce, qui est sur terre, soit pareil l'vn à l'autre. Nous sommes tous également subiects à souffrir toutes choses: * Il n'y en a point d'espargné l'vn, plus que l'autre, ny qui aye plus d'assurance de deuoir estre le lendemain Alexandre, Roy de Macedoine, auoit commencé, pauvre sot, d'apprendre la Geometrie, qui luy deuoit enseigner, combien petite estoit toute la terre, de la-

*

quelle il n'auoit encore , que fort peu , occupé . Je l'appelle sot, pource que par là il pouuoit entendre , qu'il portoit vn faux surnom . Car qui peut estre grand en chose si petite ? Or estoit ce, qu'on luy monstroit, subtil, & digne d'estre diligemment estudié : mais il ne pouuoit entrer dás la teste d'vn homme enflé , & forcené d'ambition, & qui pouloit ses desseins iusques de là l'Océan . Appren moy, (disoit-il) à son precepteur, choses, qui soyēt faciles : Et son precepteur luy respondit, que ces choses là ne se pouuoient enseigner plus facilement à luy , qu'à vn autre : qu'elles estoient également difficiles à tout le monde . Imagine toy, que la Nature nous en dict autant : Les choses, dont tu

EPISTRES DE

te plains, se ressemblent par tout: Elles ne sont point de foy plus aisées aux vns, qu'aux autres: mais, quiconque voudra se les rendre bien plus faciles par tolerance, & Equanimité. Il fault, que tu souffres la douleur, la faim, la soif, & la vieillesse, Et, si tu fais plus long sejour entre les hommes, il fault, que tu deuiennes malade, que tu diminues, & qu'à la fin tu defailles du tout. Mais il ne fault pas pourtant, que tu croyes à tous ceux, qui bruyent au tour de toy. Car rien de tout cela n'est mal, rien intolerable, rien fascheux. Ces choses ne sont effroyables, que par nostre consentement. Tu crains la mort, comme la mauuaise reputation. Et qu'y a-il plus sot, qu'un homme, qui craint des parolles? Demetrius souloit dire
plaisam-

plaisamment, qu'il faisoit aussi peu de compte des voix des ignorans, comme des ventz, qui sortent du ventre. Car, disoit-il, de quoy peult chaloir, qu'ils sonnent d'enhault, ou d'embas? Combien est grande ceste sotise de craindre d'estre diffamé par ceux, qui sont infames? Et tout ainsi qu'on craint le bruit commun sans occasion, aussi est-ce sans occasion qu'on craint les choses, la crainte desquelles depend du credit, qu'on a donné au bruit commun; De quoy, ie te prie, nuit-il à vn homme de bien d'auoir mauuaise reputatiõ? Que la mesme donc ne nuise point à la mort en nostre endroit. Nul de ceux, qui la blasment, ne la esproouee. Ainsi c'est temerité de iuger de ce, qu'on ne sçait pas Et cela à tout le moins sçait-on,

EPISTRES DE
qu'elle deliure beaucoup d'hommes des tourmens, de la pauvrete, des plaintes, des supplices, de l'ennuy. Nous ne sommes en la puissance de personne, quand la mort est en la nostre. A Dieu.

Que la vie ne laisse pas d'estre parfaite, encore qu'elle ne soit longue.

EPISTRE XCIIII.

EN l'epistre, où tu te plains de la mort du philosophe Metronactes, comme s'il eust peu & deu viure plus long temps, i'ay trouué à dire ton bon iugement, lequel te manque en la seule chose, en laquelle il default à tous. Plusieurs sont iustes enuers les hommes, & enuers Dieu person-

ne. Nous nous courrouffons tous les iours contre l'ordonnance diuine. Pourquoy, difons nous, ceftuy-cy a-il esté rai à demy chemin? Pourquoy est-ce, que Dieu ne prend c'est autre? Quel befoing est-il, que la vieillesse, ennuyeuſe & à luy, & aux autres, luy ſoit allô gee? Et lequel des deux, ie te prie, iuges-tu eſtre plus raisonnable, ou que tu obeiffes à la nature, ou que elle t'obeiffe à toy? Quel intereſt y a-il, combien ou ſ'en aille toſt, puis qu'en toute façon il ſ'en faut aller? Ce n'eſt pas de viure long temps que nous debuons nous ſoucier, mais de viure aſſez. Car le viure long téps, giſt en la deſtinee, & le viure aſſez, en noſtre entendemét. La vie eſt longue, ſi elle eſt pleine: Or eſt elle pleine, ſi l'ame

EPISTRES DE

s'est rendu son bien propre, & a transferé en soy la puissance de soy mesme. Qu'aura-il seruy à quelqu'un d'auoir vescu quatre-vingts ans inutilement? Il n'a pas vescu, mais a esté long, & tardif en la vie: Il n'est pas trespassé tard, mais longuement: Il n'a pas vescu, mais seulement a esté quatre-vingts ans: si n'est, que tu veuilles dire, qu'il ait vescu, au mesme sens que nous disons, que les arbres viuēt. Quand tu dis, qu'il a vescu quatre-vingts ans, il importe, de sçauoir dés quel tēpstu le tiēnes pour mort. Mais la vie de ce luy, qui est mort en la fleur de son aage, ayant accompli tous les deuoirs d'un bon citoyen, d'un bon amy, d'un bon fils, & qui n'a manqué en aucune partie, est parfaite, biē que l'aage soit imparfait.

Je te prie , amy Lucilius , faisons ,
 que nostre vie , ainsi que les choses
 plus pretieuses , aye plus de poix ,
 que d'estendue : Mesurons-la non
 par le temps , mais par les acti-
 ons . Veux-tu sçauoir la diffe-
 rence , qu'il y a entre le ieune ,
 qui s'est bien acquité des char-
 ges de la vie , & qui est monté
 iusques au plus hault bien , qu'el-
 le aye , Et cest autre , auquel beau-
 coup d'annees sont passées de-
 uant les yeux ? L'vn vit après ,
 qu'il est mort , l'autre meurt a-
 uant , qu'il ne meure . Louïons
 donc , & mettons au nombre
 des heureux celuy , qui aura bien
 employé le peu de temps , qui
 luy sera escheu : Car il a veu la
 vraye lumiere : Il n'a point serui
 seulement de nombre : Il a eu &
 vie , & vigueur : Quelque-fois il a

EPISTRES DE

ioüy du temps serain : quelque fois, ainsi qu'un astre luisant, il a esclairé à trauers les nuages. Pour quoy demandes-tu, combien il a vescu? Il a vescu, & s'est esclacé iusques à la posterité, & s'est donné pour memoire, & pour exemple. Je ne refuseroy pourtant l'accessiõ de plusieurs annees : mais ie ne penseray point, qu'il defaille rien à la vie heureuse, pource que son espace soit raccourcy. Car ie ne me suis point attendu à ce iour, que l'esperance conuoiteuse me promettoit le dernier : Je n'en ay regardé nul, que comme le dernier. Tout ainsi donc qu'un homme peut estre parfaict en la moindre habitude du corps, ainsi en la plus petite mesure du téps la vie peut estre parfaicte. L'age est entre les choses estrangeres: Il depend

d'autruy, combien long temps ie foye, mais, combien de temps ie foye homme de bien, il depend de moy-mefme. Requier de moy, que ie ne paffe point vn aage innoble, & incognu: que i'employe la vie, & non que ie coüre par defsus. Sçais-tu, quel est son plus grand espace? Viure iusques à la sagesse. Qui est parueni iusques à elle, a atteint la fin nõ pas la plus loingtaine, mais la plus grande. Que cestuy-là se glorifie hardiment, & rende grace aux Dieux, & parmy eux mette en compte à foy, & à la nature de quoy il a esté. A bonne raison le mettra il en compte. Car il rendra à la nature vne meilleure vie, qu'il ne l'aura receüe. Il a laissé au monde le patron, & exemplaire d'vn homme de bien: Il a faict paroi-

stre, quel, & combien grand il estoit. Tout ce, qu'il eust peu faire par cy-aprés, eust esté semblable au passé * : Car iusques où voulons-nous viure? Nous auons desia iouy de la contemplation, & cognoissance de toutes choses. Nous sçauons, comment la premiere, & superintendente nature ordonne le monde: par quels degrez elle enuoye, & rappelle l'annee: comment elle a enclos, & rallié les choses vagues, & esparses, & s'est faicte la fin de soy-mesme. Nous sçauons, de quel mouuemēt les astres cheminent: qu'il n'y a riē de stable, que la terre, & que toutes autres choses courent d'vne continuelle vistesse. Nous sçauons, comment la Lune outrepasse le Soleil. Pourquoi, estant plus tardifue, elle laisse derriere soy vn a-

stre, qui a la course plus roide qu'elle: comment elle reçoit sa lumiere, ou la pert: Quelle cause amene la nuit, quelle, ramene le iour. Il fault aller là, où lon verra de plus près toutes ces choses. Je m'y vay, dict le Sage, plus courageusement, pour l'esperance, que i'ay, q le chemin m'est ouuert, qui me cōduira iusques au Throsne de mon Dieu: I'ay meritè d'y estre receu, voire & i' y ay esté: I'ay enuoyé mō ame iusques à luy, & luy m'a enuoyé la sienne. Mais presuppose, que ie seray du tout esteint, & qu'apres la mort rien ne reste plus de l'homme: Tout aussi grand courage ay ie de partir, bien que ie ne doibue arriuer en aucū lieu. C'est tout vn de n'auoir pas vescu autant, qu'on peut viure. Vn liure de peu de feuillets ne laisse pas d'estre loüa-

EPISTRES DE

* ble, & vtile.* Péses tu, qu'il y aye
 quelqu'un, si desireux de viure,
 qui aimast mieux, qu'on luy cou-
 past la teste sur l'eschaffaut, que
 sur le degré? Nous ne passons pas
 l'un l'autre de plus grand espace,
 que cela. La mort marche parmy
 tous: Celluy, qui tue, suit le tué.
 C'est peu de chose ce, de quoy
 nous nous embesoignons tant.
 Car que te sert-il d'euiter quelque
 temps ce, à quoy il fault tousiours
 venir tost, ou tard? A Dieu.

*Que les vices sont és hommes, & non
 au Siecle, Et que les pechez ont
 leur punition en eux-mesmes.*

EPISTRE XCVIII.



V te trompes, amy Lucilius, si tu attribues à nostre siecle la luxure, & mespris des bonnes meurs, & autres vices, dont chacun se descharge sur le temps: Ils sont és hommes, & non és saisons. Il ne s'est point veu d'aage exempt de crimes: Et si tu veux estimer la licence de chacun siecle, i'ay hõte de le dire, on n'a iamais plus ouuertement esté vitieux, qu'en la presence de Catõ. Qui croiroit, que l'argent eust trouué entree en ce iugement, où Clodius estoit coupable d'adultere, cõmis avec la femme de Cesar, ayant violé la saincteté du sacrifice, qu'õ dict estre fait pour le peuple, & duquel on chasse tellemēt les hõmes, que les peintures mesmes des animaux massles y sõt couuertes & cachees?

EPISTRES DE

Et toutefois le iugemēt fut vĕdu à beaux deniers cōptans, & qui est encore plus sale, que ce trafic, le maquerellage, & prostitution des principales Dames fut exigé pour salaire: Il y auoit moins de mal au crime, qu'en la relaxance. L'accusé d'adultere assigna, & diuisa les adulteres, & ne fut pas plustost assureé d'estre absouls, qu'il n'eust rendu les iuges autant coupables *** que luy. *** Cuides-tu, qu'il y puisse auoir rien de plus corrópu, que les meurs de ce temps là, auquel le vice n'a peu estre chassé ny des choses sacrees, ny des iugemens? auquel le coupable commist des crimes beaucoup plus grans, par le commandement des Iuges, que n'estoiēt ceux dont il estoit accusé par sa partie. La question estoit, si quelqu'un pouuoit

cusé, estoit le courretier, & Entremeteur des voluptez de ses iuges. Qui croiroit cecy: plusieurs adulteres ont faict absoudre celuy, qui n'estoit accusé, que d'un tout seul. Tout temps a porté des Clodies, Et tout temps ne portera pas des Catõs. Nous nous adonnons facilement aux choses vitieuses: car il ne nous y manque ny chef, ny compaignon, &, sans chef, & compaignon, la chose procede assez d'elle mesme. Le chemin n'est pas seulement penchant aux vices, mais precipiteux, &, (qui faict, que plusieurs soient incorrigibles), les faultes, & vices de tous les autres arts font honte, & dommage, à l'artisan qui a failli, mais les vices de la vie plaisent. Vn pilote ne se reioiust pas de veoir son nauire ré-

uorsé, ny vn medecin de veoir enterrer son malade, ny vn aduocat de veoir perdre la cause à sa partie: mais son propre crime est à chacun agreable. L'vn se reiouira de l'adultere, auquel il aura esté induit par la seule difficulté: L'autre se reiouira du larrecin, & le crime ne luy deplaira pasplustost, que la fortune du crime. Cela viét d'vne mauuaise coustume. Car, à fin que tu sçaches, que le sentiment du bien demeure encore aux ames gastees, & perduës, & qu'elles n'ignorēt pas tant ce, qui est honneste, cōme elles n'en font point de compte, chacun dissimule le vice, & quand mesme il a biē succedé, on en veult le fruiēt, & nō le bruit. Mais vne bōne conscience veult estre veüe, & regardee: la meschanceté craint mesme les

cachettes. A cause dequoy Epicurus disoit gentiment, qu'un homme coupable peut bien trouver lieu, où se cacher, mais non pas où il se puisse fier d'estre bien caché. Il est ainsi, la meschanceté peut bien trouver lieu de seureté, mais non pas d'assurance: Et, si cela est bien entendu, il me semble, qu'il ne repugne point à nostre Secte, pource que la premiere, & plus grande peine, que puissent souffrir ceux, qui ont failly, est d'auoir failly, & n'y a point de meschanceté, qui demeure impunie, encore que la fortune la couure, la defende, & l'honnore, pource que la punition du mal est au mal mesme. Mais neantmoins les autres peines secondes tormentent, & affligent les delinquans, pour les tenir tousiours en crainte, & defiance:

Pourquoy est-ce, que i'osteray ce torment à la malice? Pourquoy ne la lairray-je toujours en doute, & en suspens? Je suis bié d'aduis, que nous ne soyons pas de l'opinion d'Epicurus en ce, qu'il dict, que rien n'est iuste de nature, & qu'il fault eiter de mal faire, pource que la crainte accompagne ordinairement celuy, qui faict mal: mais aussi debuons-nous luy accorder, que la conscience est le fleau des malfaiçteurs, pource qu'elle est batue, & fouetee d'une perpetuelle sollicitude, & qu'elle ne se peult fier aux ostages, & respondans de sa seureté. Car ce mesme argument d'Epicurus m'ostre, que de nature nous abhorrons la meschâceté, d'autât que la crainte l'accompagne mesme parmy les choses assurees. La fortune deli-

EPISTRES DE

ure plusieurs malfaiçteurs de la peine, mais de la crainte, pource que l'horreur de la chose, que nature condamne, demeure toujours imprimée en nostre memoire. Par ainsi ceux, qui se cachent, ne se peuuent iamais asseurer d'estre bien cachez, pource que la conscience les descele, & les produit à eux-mesmes: Et puis c'est le propre des coupables de trembler. Il iroit mal pour nous, si les iugemens naturels & la crainte, qui succede en lieu de peine, ne tourmètoit les malfaiçteurs, d'autant que souuēt ils se sauuent de la Loy, & des Iuges. A Dieu.

Consolation à Marullus qui auoit perdu son filz encore petit & de la moderation qu'il fault garder, en regrettant ses amis,


 Et'ay enuoyé la lettre, que i'escriuoy à Marullus, apres qu'il eut perdu son petit filz, & que le bruit estoit, qu'il portoit tresimpatiamment ceste perte: En laquelle ie n'ay pas suiuy la façon accoustumee, n'ayant pas en opinion, qu'il le falust traiter si doucement, ains qu'il auoit besoing d'estre rudoyé plustost, que consolé. Car il fault bien vn peu ceder à vn homme affligé, quand il souffre mal patiemment vne grande playe, encore toute fresche, qu'il se soule, ou plustost qu'il se deliure, & descharge du fais de la douleur, Mais ceux, qui ont fait veu, & comme vn pris-fait de

EPISTRES DE

pleurer, il les fault chastier tout sur l'heure, & leur apprendre, qu'il y a du vice, & de la sottise à verser des larmes: Au lieu qu'ils pensent estre consolez, qu'ils se sentent blasmez. Portes-tu si impatientement la mort de ton fils? Et que ferois-tu, si tu auois perdu vn amy? Ton fils est mort, estant encore petit enfant, & d'une incertaine esperance: Ce n'est que la perte de fort peu de temps. Pourquoy recherchons nous les occasions de nous douloir iniustement de la fortune, comme si elle n'en donne pas souuent d'assez iustes? A la verité tu me semblois auoir assez de cueur contre les maux mesmes, qui sont solides, & veritables, & non seulement contre les vmbres, & fantosmes de

maux, desquels les hommes sont
 tormentez à cause de l'amour,
 qui est la plus grande playe de
 toutes. Si tu auois perdu ton a-
 my, encore faudroit-il, que tu
 misses peine de te resiouir plus-
 tost, pour en auoir eu la iouissan-
 ce, que de te cōtrister pour l'auoir
 perdu. Mais, tout au rebours, les
 hōmes pour la plus part ne met-
 tent pas en compte les plaisirs,
 qu'ils ont iouys. La douleur a
 cela de mauuais entre autres cho-
 ses, qu'elle n'est pas seulement
 vaine, & superflüe, mais enco-
 re ingrate: Et quoy donc? Le
 temps, pendant lequel tu as eu
 l'accointance d'vn tel amy, se-
 ra-il du tout perdu? Tant d'anne-
 es, vne si estroite conionction, &
 conformité de vie, & de profes-
 sion, ont elles de si peu profité?

EPISTRES DE

Enseuelis tu l'amitié avec l'amy?
Et, à cause de quoy te fasches-tu
de l'auoir perdu, s'il ne te profite
de rien de l'auoir eu. Croy-moy,
la plus grande partie de ceux,
que nous auons aimez, encore que
la fortune nous les aye ostez, de-
meure avec nous. Le temps, qui
est passé, est nostre, & rien n'est en
lieu plus asseuré pour nous, que
ce, qui a esté. Nous sommes toute-
fois ingrats enuers le passé pour
l'esperance de l'aduenir, comme si
le futur, au moins s'il nous adui-
ent, ne passoit pas luy-mesme in-
continent. Celuy donne fort peu
de terme à la fruition de toutes
choses, qui ne s'esioiust, que des
presentes. Les futures, & passees
doibuent aussi donner du con-
tatement, celles-là par l'attente,
celles-cy par la souuenance, Il est

vray, que les vnes font en bransle; & incertitude, les autres ne peuvent pas n'auoir esté. Quelle bestise donc est-ce d'abandonner ce, qui est le plus certain? Contention-nous des choses, que nous auons goustees, & tirees, au moins si nous ne les tirions avec vne amé percee, & qui reietast par vn costé ce, qu'elle receuoit par l'autre. Combien y a-il d'exemples de ceux, qui ont enterré leurs enfans, sans auoir ietté vne seule larme? Et qui, après les auoir mis en la fosse, s'en sont de ce mesme pas allez en l'assemblée du Senat, où se sont mis à faire quelque autre chose ou pour le public, ou pour leur particulier? En quoy ils me semblent auoir faict ce, qu'ils debuoiert. Car en premier lieu c'est vne sotise de se plain-

dre , quand pour cela on n'advance rien . Après il est iniuste de se douloir de ce , qui est suruenü à vn , & reste à venir à tous les autres : outre que c'est vne complainte vaine , & ridicule , quand il n'y a gueres à dire entre l'estat de celuy qui est regretté & de celuy qui regrette . Par ainsi nous debuons d'autant plus auoir de patience , que nous sommes certains de suyure bien tost ceux , que nous estimons perdus . Regarde , de quelle vitesse le temps s'enfuit . Considere , combien est courte ceste carriere , en laquelle nous courons si legerement . Iette l'œil sur ceste assemblee du genre humain , qui chemine toute vers vne fin , distinguee par bien petits interualles , où mesme ils sem-

blent estre plus grands . Celuy ,
que tu penfes estre perdu, est seu-
lement passé deuant . Et quelle plus
grãde folie y a-il, que d'estre mar-
ry, de quoy quelqu'vn aura le pre-
mier parfourni le mesme che-
min, qu'il fault, que ceux , qui de-
meurent derriere, acheuent à leur
tour? Qui est-ce, qui peut pleurer
pour l'euenement, qu'il n'a pas i-
gnoré debuoir aduenir? Et s'il n'a
pas pësé, que l'homme deust mou-
rir, il s'est imposé à soy-mesme.
Qui pleure pour ceste occasion,
pleure pour vne chose, qu'il a bié
sçeu ne pouuoir non estre faicte.
Qui se plaint, de quoy quelqu'vn
soit mort, se plaint, de quoy il e-
stoit homme . Nous sommes tous
obligez à vn mesme marché . A
quiconque il est adueni de nai-
stre, il reste de mourir . Il y a

bien quelque difference entre nous pour les interualles, mais nous sommes pareils en l'issüe: Et puis tout ce, qui est entre le premier, & le dernier iour, est variable, & incertain: Il n'y a rien, qui ne soit trompeur, & fuyard, & plus muable, que toute tempeste: Toutes choses sont agitees, & poulsees, & passent bien soudain d'un contraire en l'autre, quand la fortune le commande, & en vne si grande meslee, & remuement de choses humaines, il n'y a rien d'asseuré à personne, que la mort. Et toutefois tous se plaignent de la chose, en laquelle nul n'est iamais trompé. Mais, diras-tu, c'est vn ieune enfant, qui est mort: Je n'ay que faire de te dire pour encore, qu'il est en meilleure con-

dition, que celuy, qui est en vie: mais comparons le avec le vieillard, de combien peu surmonte il l'enfant? Propose toy ceste vaste profondeur du temps, & embrasse-la tout ensemble, & puis compare ce que nous appellons l'aage, d'homme, à ceste infinité, tu veras, combien est peu de chose ce, que nous souhaitons, & que nous estendons autāt, que nous pouuōs. Deduisons encore de cela, ce. qu'ē emportent les larmes, les sollicitudes, la mort mesme, desirée auant qu'elle ne vienne, les maladies, la crainte, les inutiles années de l'enfance, & de l'extreme vieillesse, les labours, les hazars, & au bout de tout cela le dormir, qui tient la moytié de nostre vie, tu entendras, que mesme en la plus longue vie la mo-

EPISTRES DE

indre partie est celle , que nous viuons . Mais oultre cela qui t'accordera iamais, que celuy ne soit plus heureux, qui est bien tost de retour au lieu , où il se doit tousiours tenir, & qui est arriué au logis, deuant estre lassé du chemin? Certes la vie n'est ny bien , ny mal, mais seulement le lieu du mal, & du bien . Ainsi celuy , qui est mort, n'a rien perdu, que le iect du dé, qui encore plus ordinairement diét mal . Il a peu reüscir prudent, & modeste: Il a peu sous ta charge estre reformé en mieux, mais, ce qui a plus grande apparence, il a peu aussi estre semblable à la plus-part * . Regarde l'insolence, & corruption de la ieunesse de ce temps, il te sera manifeste, qu'il y auoit plus d'occasion de craindre, que d'Espérer . Tu ne doibs pas

dōc appeller de loing les causes de la douleur, ny par tō indignation faire vn amas de legers incōueniēs. Je ne t'exhorte pas de t'efforcer, & luitter à l'encontre: Je n'ay pas si peu d'opinion de toy, que ie pense, que tu ayes befoing de toute ta vertu contre si petits accidens, que ceux-là. Car ce n'est pas proprement vne douleur: ce n'est qu'une simple demangeſon: Tu la fais toy-mefme douleur. Sans doubte celuy dōne vn grād teſmoignage d'auoir beaucoup profité en l'eſtude de ſageſſe, qui peut d'un courage ferme, & aſſeuré trouuer à dire ſon filz, encore mieux cogneu de ſa norrice, que de ſon pere. Et quoy donc? Te cōſeilleray-ie d'auoir vn cœur dur, & inflexible? Voudray-ie que tu portes la teſte leuee à l'enterr e-

ment de ton filz, & que ton cueur n'en soit pas seulement tant soit peu ferré? Non : ce n'est pas mon intentiõ. C'est inhumanité, & non vertu de regarder d'un œil tout pareil les funeraillies des siés, qu'on auoit accoustumé de les regarder à eux-mesmes. Je ne defen point les choses, sur lesquelles nous n'auõs point de loy. Les larmes coulent à ceux-mesmes, qui s'efforcent de les retenir, Et, en les versant, on s'allege: permettons leur donc de tumber, mais ne leur cõmandons pas. Qu'elles coulent, autant que la passion les poulserra, & non autant que l'imitation, le requerra. N'adiouffons rien à nostre tristesse, & ne l'augmentõs point par l'exemple d'autruy. L'ostentation de la douleur requiert plus de nous, que la douleur mes-

me: Combien s'en trouuera-il, qui soient tristes à par soy? Chacun se lamente plus fort, quand il pense estre entendu, & se taisant quand il est seul, reueille ses pleurs, s'il y suruiét quelqu'un: Lors nous nous déchirós les cheueux, & nous battons la teste, chose qui pouuoit estre faicte plus librement, quand personne n'y assistoit: Aceste heure-là, en nous veautrans emmy le lict, nous appellons, & souhaitons la mort, Et, tout aussi tost qu'il n'y a plus de Spectateur, nostre douleur s'appaise. Nous auós en cecy le mesme vice, qu'en toutes autres choses, de nous former à l'exēple de la plus grāde partie, & ne regarder pas ce, qui se doibt faire, mais ce, qui a accoustumé d'estre faict. Nous quitons la nature, & nous donnons au peuple,

EPISTRES DE

lequel, n'estât iamais bon auteur d'aucune chose est en ceste-cy, comme en toutes autres, tres-inconstant, & muable. Voit-il quelqu'un courageux en son affliction? Il l'appelle impie, & brutal. Le voit-il, qu'il se laisse aller à sa passion? Il le nomme mol, & effeminé. C'est donc à la raison qu'il fault rapporter toutes choses: mais il n'est rien plus sot, que de chercher reputatiō par sa tristesse, & par ses larmes, Desquelles il y a deux especes, Les vnes tombent avec vne certaine modestie permise à l'homme sage, & les autres par force, Car quand premierement la facheuse nouvelle de la mort de quelqu'un de noz amis vient à nous frapper l'ame, quand nous voyons, que le corps doibt aller d'entre nos bras soubz terre,

terre, vne necessité naturelle espreint nos larmes, & l'esprit, poulsé, & secoué par le coup de la douleur, esbranle les yeux, cōme tout le reste du corps, & chasse dehors ceste humeur, qui leur est voisine. Ainsi par ceste contusion, les larmes tumbent malgré nous. Il y en a d'autres, aux quelles nous-mesmes donnons l'issue, quand nous retraisons la memoire de ceux, que nous auōs perdus: Et y a ie ne sçay quoy de doux en ceste tristesse: Quand nous nous representons leurs agreables propos, leur amiable conuersation, leur officieuse amitié, alors nos yeux se relaschent, comme de ioye. Nous sommes flatez par celles-cy, & sommes vaincus, & rudoyez par les autres. Il ne fault point donc ou lacher, ou contenir les larmes pour

EPISTRES DE.

le respect de ceux, qui s'õt au tour de nous: Elles ne cessent, ny coulent iamais de plus mauuaise grace, que quand on leur fait force. Laissons les aller leur route: Souuēt le Sage les à laissē couler, sans faire tort à son authorité, avec vne si grande moderation, qu'il ne leur máquoit ny humanité, ny dignité. Il n'est pas inconuenient d'obeir à la nature, & garder ce, qui est de la bien seãce. I'en ay veu aucuns, qui portoient vn visage plein d'assurance, & de maiesté aux funerailles de leurs plus proches, à trauers lequel resplēdissoit vne lumiere d'amour, & de pieté, & ne se voyoit riē en eux, que ce, qu'il failloit donner à vne legitime passiõ. Il y a quelque bien-seance & quelque mesure à se douloir, laquelle il fault garder par le

moyen de la sagesse:& comme en toutes autres choses, aussi aux larmes y a-il vn, assez. Les m'al-aduisez se desbordēt en leur douleur, comme en leurs ioyes . Supporte patiemment la necessité : Car que t'est-il aduenu d'incroyable , ou de nouveau? A chasque foisque tu penseras, qu'il estoit enfant, pense aussi, qu'il estoit homme, auquel on n'a rien promis de certain , & que la fortune n'est obligee de conduire iusques    la vieillesse . Elle le laisse , o   bon luy semble. Au demeurant parle souuent de luy, honore sa memoire, tant que tu pourras, laquelle reuiendra souuent vers toy, si elle y reuient sans amertume . Car nul ne conuerse voluntiers non seulement avec la tristesse , mais n'y avec les tristes. Si tu as pris plaisir    quelques

EPISTRES DE

mots, ou à quelques ieux de son enfance, ramentoy les souuent, & assure franchement, qu'il estoit pour satisfaire aux esperâces, que ton affection paternelle auoit cõceües de luy. C'est acte de cueur inhumain d'oublier les siens, & enterrer leur memoire avec leur corps: pleurer de mesurement, & n'ẽ parler iamais plus. Les oiseaux & les bestes aiment ainsi leurs petits d'vn amour violent, & forcené: mais il s'estaint aussi tost, qu'elles les ont perdus. Cela ne fiet pas bien à vn homme. Qu'il en aye donc vne continuelle memoire, & qu'il mette fin à ses larmes. Or cela ne puis-je en aucune façon approuuer, que dit Metrodorus, qu'il y a en la tristesse, quelque meflange, & alliage de volupté, laquelle il faut tacher de

prendre, en telle occasion: l'ay mis icy les propres motz: me tenant bien assureé du iugement, que tu en fairas. Car qu'y peut il auoir de plus messeant, que de chercher du plaisir parmy les regretz & les larmes, où plustost par le moyen des regretz & des larmes! Et toutefois ce sont ces gens la: qui nous accusent d'estre trop seueres, & rigoureux, en ce que nous disõs ou qu'il ne fault point du tout, receuoir de douleur en l'ame, ou qu'il la faut incontinañt chasser. Et lequel est plus estrange & inhumain, ou de ne sentir point de desplaisir pour la perte d'un amy, ou de chercher le plaisir dans le desplaisir mesme? Nous disons qu'après que ce premier bouillon de larmes, aura ietté son escume il ne se fault poinct abandoner & iet-

EPISTRES DE

ter en proie à la douleur : Eux , ils disent, qu'il faut sauouer la volupté dans la douleur. Ainsi, appaise t'on les petits enfans avec des pōmes: ainsi leur verse t'õ du lait dās les yeux pour adoucir & arrester leurs larmes . Ils ne se veulent pas priuer de plaisir, lorsmesmesqu'ils voyēt trespasser leurs amis, & enterrer leurs enfans: ains veulent que la propre douleur les chatouille: Il y a, dit il, quelque volupté attachee à la tristesse , Il nous seroit permis de dire cela non pas à eux: Car puis qu'ils tiennent que la seule volupté est bien , & la douleur mal, quelle alliance y peult il auoir entre le bien & le mal ? Mais posons le cas qu'il soit ainsi, & qu'en tastonnāt la douleur on y treuue quelque chose de voluptueux. Il y a des remedes qui

font propres & salutaires à certaines parties du corps qu'il ne seroit pas honeste d'appliquer aux autres N'ont ils point de hôte de guerir le regret par la volupté? Il fault panser ceste playe, plus seueremēt que cela. Console toy plustot en ce que le sentimēt du mal ne paruiēt point à celuy, qui est trespas-
sé. Ou s'il y paruiēt, il n'est point trespas-
sé. Riē n'offence celuy qui n'est plus. Il vit si quelque chose l'offence. Pourquoi le pleures tu? Ou pource qu'il n'est plus rien ou pour ce qu'il est encore quelque chose? Or n'estant plus rien, il est exent de tout tourment: Car quel sentiment y peut il auoit du rien? & s'il est encore quelque chose moins il est à plaindre. Car il a es-
chappé la plus grande incommodité qu'on craingne en la mort

qui est de n'estre plus. Disons pareillement cecy aux personnes, qui regrettent ceux qui ont esté emportés sur leurs premières années: Si tu compares la briefueté de nostre aage à ce grand vniuers, les vieux & les ieunes sommes tous égaux. Car les vns & les autres tenons moins de ceste infinité de temps, que ce qui se peut imaginer estre le plus petit, d'autant que ce qui est le plus petit, est encore quelque partie: Le tēps que l'homme peut viure, & rien, est presque tout vn. Il n'est estandu, que par nostre bestise: Je t'ay escrit ces choses non pas, que i'aye pensé que tu eusses besoin de recevoir de moy des remedes si tardifs. Car ie suis bien certain que tu t'es dit à toy mesme, tout ce que tu peux lire dans ma let-

L. ANNÆVS SENECA. 165
tre, mais i'ay voulu te chastier,
pour ce peu mesme de temps, au-
quel tu t'es esgaré & reculé de
toy, & t'exhorter, de te monstrier
pour l'aduenir plus courageux
contre la fortune, & de regar-
der tous ces traits non comme
fils pouuoient, mais comme fils
te deuoient frapper. A Dieu.

*De la vanité & lascheté de ceux qui
bastissent de longz desseins, & qui
condescendent à souffrir des tour-
mens pour allonger leur vie.*

EPISTRE CII.

 HAQVE iour, & cha-
que heure nous monstre,
cōbien c'est peu de cho-
se, où plustost riē que de
nous, & nous aduertissant de no-
stre fragilité par quelque preuue

EPISTRES DE

toute nouvelle, nous constraint de diuertir nos pensees aux choses eternelles, & de regarder vers la mort. Je te diray, que veult dire ce commencement. Tu cognoissois Senecion Cornelius, Cheualier Romain, homme splendide, & officieux à ses amis. Tu sçais, qu'il s'estoit aduancé d'un fort petit commencement, & que mes-huy la course luy estoit aisee, & coulante à toutes choses. Car la dignité croist bien plus aisément, qu'elle ne commence, & la richesse, qui s'escloist nouvellement, & qui tient encore d'un bout à la pauureté, est fort tardiue à venir. Or ce Senecion tendoit fort aux richesses: En quoy il estoit aidé de deux choses, qui y sont merueilleusement propres, à sçauoir la science d'acquérir, & de garder,

desquelles l'vne suffiroit pour faire vn hōme riche. C'est homme-cy, qui estoit fort sobre, & frugal, & non moins soigneux de sa santé, que de son bien, m'ayant selon sa coustume visité le matin, & demeuré tout le reste du iour avec vn sien amy, qui estoit malade à mort, après tout cela faict fort bonne chere à son soupper, fut surpris d'vne espee de maladie soubdaine, & precipitante, qui luy ferra de telle façon la gorge, qu'à peine peut-il tirer hors le dernier souspir. En fin, peu d'heures après auoir faict tous actes d'homme fort sain, & vigoureux, il deceda. Celuy qui remuoit des thresors par mer, & par terre, & qui, pour ne laisser aucune façon de gain, qu'il n'eust esproueue tenoit encore à ferme

EPISTRES DE

le reuenu du public, est emporté sur le plus beau train de ses succès, & sur l'ardeur de la course de sa prospérité. Or

Ente à ceste heure ô Melibee des poiriers, plante des vignes par ordre.

Que c'est, vne grâde sotise de disposer de son aage, à nous, qui n'auons pas vn pauvre lendemain à nostre commandement ! Que la vanité est grande de ceux, qui entrent en longues esperances ! I'acheteray, i'edifieray, ie presteray, ie demanderay, i'auray des charges honorables, après ie mettray en repos ma vieillesse lasse, & réplie . Croy moy, toutes choses sont douteuses à ceux mesmes, qui sont les plus heureux. Nul ne se doibt rien promettre de l'aduenir, veu que ce, que nous tenons, nous eschappe souuent des

mains , & de l'heure meſme , que nous preſſons , le hazard en tient vne partie . Le temps roule bien d'vne certaine ordonnance , mais elle nous eſt cachee . Et de quoy me fert-il , que ce , qui m'eſt incertain , ſoit certain à la nature ? Pen-dét que nous entreprenõs de lõgs voyages , q̄ nous propoſons de ne retourner de long tẽps chez nous que nous allons à la guerre , & en imaginõs de tardiues recompensés , des grades , & aduancemens en honneurs , la mort nous tient la corde au col , * à laquelle pourtant nous ne penſons iamais , que ſelon que nous en voyons des exemples en autruy , leſquelz ne demeurent en noſtre memoire , qu'autant , que nous auons l'œil deſſus . Qu'i y a il neantmoins de plus ridicule , que de penſer plus

*

EPISTRES DE

vne fois, que l'autre, à vne chose, qui peut aduenir à chaque moment. Nous auons bien vne borne stable, & certaine, mais nul ne peut sçauoir, combien elle soit prés, ou loing de soy. Formons donc ainsi nostre ame, comme si tousiours nous estions au terme de la rendre. Ne dilayons point, tirós chacun iour nostre vie hors ligne, & que la mise reuienne à la recepte. Le plus grand vice, qui soit en elle, est, dequoy elle est tousiours imparfaicte, & que quel que partie d'elle est ordinairement remise, & differee. Celuy n'a nul besoing de temps, qui au bout de chacú iour aura priscógé de sa vie. Or de ceste indigéce de téps vient à naistre la crainte & le desir du futur, qui nous mine l'esprit. Car il n'y a point de condition plus

miserable, que de ceux, qui sont en doute de ce, qu'ils doiuent deuenir. L'ame est agitee d'une frayeur, qui n'a point de fin, laquelle pense, combien c'est, & que c'est, qui luy reste: Comment donc euitrons-nous ceste tempeste? En vne seule façon, à sçauoir si nostre vie n'est point trop aduantageuse, & si elle est toute recueillie en soy-mesme. Car indubitablement celuy dependra de l'aduenir, à qui le present ne semblera debuoir estre pour rien compté: mais quand ie me suis rendu ce, que ie me doy: quand vne ame bien establie sçait, qu'il n'y a rien à dire entre vn iour, & vn siecle, elle regarde à lors, comme d'en hault, toutes les iournees, & succez, qui doiuent venir apres

elle, & se rit de la suite, & continuation des années: * Ainsi, amy Lucilius, haste toy de viure, & pense, qu'autant de iours sont autant de vies. Celuy, qui se fera composé en ceste façon, qui au bout de chaque iour cuidera auoir acheué sa vie, viura avec toute seureté, & nonchalance des choses humaines. Car quel trouble t'apportera la variété, & inconstance des accidens, si tu es assuré parmy les choses nō assurees? L'vsure du temps plus prochain perist à ceux, qui viuent en esperance, & suruiuent celle, qui, estât tres-miserable, faict aussi toutes choses miserables, la crainte de la mort. De là venoit ce vilain, & lache desir de Mecenas, qui ne refuse point ny la foiblesse, ny la deformité, non pas à la fin l'estre
 mes-

mefine cloué, & martirizé, pour-
 ueu que parmy ces maux la vie
 luy feust allongee: fay moy, dict
 il, les mains, les pieds, & les cuiffes
 debiles: fay moy boiteux, & bossu:
 Escroule moy les dents tendres,
 & fragiles: pourueu, que la vie me
 reste, ie ne suis que bien: Je desire
 la retenir, voire en souffrant les
 dolozeuses poinctes d'une geine.
 N'est-ce pas vn grand cas, que ce,
 qui seroit tres-miserable, sil ad-
 uenoit, soit souhaité, & demandé
 comme la vie propre, à sçauoir la
 longueur du supplice? Je le pense-
 roy tres-abiect, & mesprisable,
 sil eust voulu viure iusques à e-
 stre bourrelé. Mais toy, disoit-il,
 extenuë moy, & affoibly moy, si
 tu veux, plie, & contourne moy,
 comme il te plaira pourueu que
 tu donnes vn peu plus de temps

EPISTRES DE

à ce boiteux, & môstrueux, cloüe,
 & crucifié moy, si bon te semble.
 Il est content de souffrir tous ces
 maux, & d'estre publiquement pé-
 du à vn gibet, moyennant que ce,
 que les maux ont de meilleur, soit
 differé, sçauoir est la fin du suppli-
 ce. Il desire d'auoir vne ame au
 prix de la rendre perpetuellemēt.
 Que pourroit on souhaiter de pis
 à vn tel homme, si non que Dieu
 exauçast sa priere? Quelle saleté
 de parolles effeminees est celle là?
 Quelle compositiō de crainte in-
 sensée? Quelle orde, & vilain e fa-
 çon de mandier sa vie? A qui pen-
 ses-tu que Virgile ayt dict.

Est-ce chose si miserable, que mourir?

Il souhaite les dernier maux de
 tous, & ce, qui seroit tres-difficile
 à supporter, il demande, qu'ō luy
 allonge, & tout cela pour le seul

prix de viure. Comment peut on
 toutefois nommer ce viure autre-
 ment, qu'un long téps mourir? Est
 il possible de trouuer quelqu'un,
 qui aime mieux fecher entre les
 supplices, & estre desfaict piece à
 piece, & par maniere de dire, distil-
 ler son ame goutte à goutte, que la
 souffler, & ietter dehors vne fois?
 Trouuera on quelqu'un, qui puisse
 vouloir estre attaché à ce misera-
 ble bois, debile, deshanché, & cõ-
 trefaict, pour trainervne ame char-
 gee de tant de peines? Mais il y en
 a d'autres, qui sont prests d'entrer
 en cõpositions bié plus deshonne-
 stes, cõme de trahir leurs amis, &
 d'estre les ministres de l'impudici-
 té de leurs ppres enfãs, & ce pour
 voir plus lõguemét ceste lumiere
 du iour, qui esclaire à tât de mes-
 chancetez. Il fault, amy Lucilius,

EPISTRES DE
despouïller ceste affectiõ de viure,
& appriẽdre, qu'il ne peut chaloir,
quand on souffrira ce, qu'il fault
quelque fois souffrir: Que l'import
tance est de bien viure, & non
longuement, voire & que souuent
le bien viure gist à ne viure lon
guement. A Dieu.

*Combien l'hõme est dangereux à l'hõ
me, de son debuoir & comment il se
faut couurir, & seruir de la Philo
sophie.*

EPISTRE CIIII.

 **Q**VEL propos tourne
tu la teste d'un costé, &
d'autre, pour euitter les
choses, qui peuuẽt à l'ad
uenture r'aduenir, mais qui peu
uent aussi ne r'aduenir pas? l'entẽ
l'embrasement, la ruïne, & autres

telles choses, qui tumbēt bien sur nous, mais qui ne nous trahissent point. Que ne te prēs-tu plustost garde de celles, qui nous guettēt, & qui nous dressent des embusches? Ce sont bien de grans, & facheux accidens de faire naufrage, & d'estre renuersé, & brisé d'vn chariot, & autres semblables, Mais ils sont rares. Le danger de l'homme à l'homme est ordinaire. Pre-pare toy, & dresse, les yeulx contre cestay-là. Car il n'y en a point de plus frequent, de plus opinia-stre, ny de plus blandissant. La tē- peste nous faict des menaces a- uant se leuer: Les edifices creuent auant tumber: vn feu se denonce par la fumee: mais le mal, qui pro- cede de l'homme, venant tout à coup, est de tant plus soigneuse- ment couuert, que plus il est voi-

fin, Tu te trompes, si tu te fies au beau semblant de ceux, que tu rencontres. Ils ont le visage d'hommes, & le cueur de bestes farouches, & encore en cela sont ils pires, qu'elles ne viennent iamais à nuire, que contraintes par la faim, ou par la crainte: Mais c'est à l'homme passe-temps de perdre l'homme. Toutefois ne pense point tant aux dangers, qui peuvent venir de l'homme, que tu ne penses quand & quand au deuoir, auquel nature l'oblige. Pense à l'un, à fin de n'estre offensé, & pense à l'autre, à fin que tu n'offenses. Res-iouy toy de la prospérité d'un chacun, & contriste toy de ses mesadventures. Souvien toy de ce, que tu dois faire, & de ce, que tu dois euitier. Il t'aduiendra de là, non qu'on ne te nuise, mais qu'on ne te trompe.

Et sur tout retire toy sous la protection de la philosophie. Tu feras en son temple assésuré, ou plus assésuré: Ceux-là seulement se choquent, qui courent en mesme carriere. Quát à la Philosophie ie ne te conseille point de t'en glorifier: plusieurs se sont mis en peine, pour en faire trop de iactãce: C'est assez, qu'elle t'oste les vices, sans qu'elle les reproche aux autres. Qu'elle n'abhorre point les meurs publiques, & qu'elle ne monstre point de cõdemner tout ce, qu'elle ne fait pas: on peut estre sage sans vãterie, & sans enuie. A Dieu.

Belle epistre, sur la beauté de l'ame vertueuse, & laideur de la vitiense.

EPISTRE CXVI.

Y iiij

EPISTRES DE

IE ne veux point, amy Lucilius, que tu te travailles par trop à polir ton langage: Je veux, que tu ayessoing de plus grandes choses. Cherche, non comment tu doibs escrire, mais ce, que tu doibs escrire, & cela mesme ie desire qu'il soit plustost, & mieux escript en ton entendement, que sur le papier. Sçache, que l'ame de celuy, duquel tu verras la parolle trop affectee, s'occupe à choses basses, & inutiles. Vn grand personnage parle vn langage plus masse, & moins elabouré: Il y a plus d'assurance, & de fermeté, en ce, qu'il dict, que de curiosité. Tu cognois plusieurs ieunes hommes frisez, & pincetez, qui portent leur beauté dans vne boîte: n'espere iamais d'eux rien de va-

leureux, rien de solide. Ainsi la parole, estant la culture de l'ame, si elle est trop paree, & fardee, monstre, que l'ame n'est pas bien saine, & qu'il y a en elle quelque chose de gaste: Le fard, & la polisseure n'est point vn ornement virile. Que sil estoit permis à noz yeux de voir l'ame d'un homme de bien, ô la belle, & sainte face, que nous luy verrions, dans laquelle vne maiesté esclaireroit, & vne douceur tout ensemble: d'un costé la iustice y reluiroit, de l'autre la vaillance: d'un costé la temperance, de l'autre la prudence: oultre celles-cy la frugalité encore, & la continence, la tolerance, la liberalité, la courtoisie, & celle, qui est en l'homme mesme tresrare, l'humanité, y espendroyent leur lumiere: Et puis la discretion

EPISTRES DE

& la grace, & parmy ces deux vne magnanimité tres-eminente. O Dieux combien de lustre, & de splendeur y apporteroient elles? Combien de douce, & agreable autorité? Nul ne la diroit aimable, qui quand & quand ne la dist venerable. Si quelqu'un auoit veu ceste face, plus esleuee, & plus resplendissante, qu'on n'a accoustumé, d'en voir entre les choses humaines, ne seroit-il pas tout transporté & rauy hors de foy, comme aurencontre de quelque deité? Ne feroit-il pas dans son cœur priere, qu'il luy feust loisible de la regarder? Puis s'approchant de plus pres, conuié par la douceur de son visage, ne s'inclineroit-il pas pour l'adorer? Et, ayant contemplé ses yeux, rians d'une gracieuse douceur, mais

brillans neantmoins d'vne viue,
& estincelâte lumiere, ne diroit-
il pas, tout rauy de zele, & d'estô-
nement, avec Virgile?

*Quelle pourroyie dire, que tu feusses,
O Vierge?*

*Car ton visage n'est point d'un mor-
tel, ny ta voix ne sonne rien de
l'homme:*

*Sois heureuse, &, quelle que tu sois,
donne allegement à nostre peine.*

Elle n'est point autre, q̄ la vertu
mesme, laquelle nous assistera, &
nous soulagera, si nous la voulõs
biẽ seruir. Orne demãde elle point
des offrãdes de taureaux, ne qu'on
luy appẽde des veux d'or & d'ar-
gent: Ce, qu'elle requiert de nous,
est seulement vne droicte, & sence-
re volunté. Il n'est dõc, cõme i'ay
dit, persõne, qui nebrulast de l'a-
mour d'elle, sil luy estoit aduenu

*

EPISTRES DE

de la voir . Car à cest heure plusieurs choses nous enforcelēt, & , ou par trop de clairté esblouissēt nostre veüë, ou par trop d'obscurité la retiennent. Mais, tout ainsi q̄ la lumiere des yeux est repurgee, & esclarcie par certains medicamēs, ainsi, si nous voulons décharger celle de l'ame des empeschemens qu'elle a, nous pourrons regarder la vertu, encore qu'elle soit enue-loppee, & entortillee dans l'espesseur du corps : encore que la pauureté luy face vmbrage, & que la bassesse, & obscurité y mette tous ses obstacles : nous verrons, dy-ie, la beauté, & splendeur, voire quand elle seroit estouffee dans des ordures : comme au contraire nous pourrons descourir la laidur, & le relant d'une ame miserable, encore que la richesse y en-

uoye ses rayons, & que la faulſe, & baſtarde lumiere des honneurs & des grandes dignitez vienne à frapper contre noſtre veüë. Alors pourrons-nous entendre, combié les choſes ſont meſpriſables, que nous admirons, reſemblans aux petits enfans, qui n'eſtiment, & n'aiment, que ce, qui leur peut ſeruir de iouët, & qui preferent à leurs peres, & à leurs freres ie ne ſçay quelles pouppees, & bagues de petite valeur, qu'on achete pour les amuſer. Qu'y a-il à dire d'eux à nous, comme diët Ariſtô, ſi ce n'eſt que, deuenans inſenſez apres des tableaux, & des ſtatues, noſtre ſotiſe nous eſt plus cher vendue? Quelques petits cailloux, qui ſe trouuent griuelez au bord de l'eau, les delectent, & à nous les madreures, & diapreures des

EPISTRES DE

grosses, & haultes colónes, q̄ nous faisons charrier du mylieu des arenes de l'Egypte, ou des deserts de l'Afrique, pour en orner noz porches, & spatieuses galleries. Nous admirons les murailles couuer tes & reuestues d'vne feuille de marbre, & sçachans bié quel est ce, qui est au dessoubz, nous nous plaisõs d'imposer à nostre veuë. Et, quád nous faisons dorer les lambris des planchers, qu'est-ce autre chose, que nous resiouir, & entretenir de mësonge? Car nous sçauons bien que ce, qui est soubz la doreure, n'est en effect, que du bois vermolu. Ce n'est pas seulement aux parois, & aux lambrissages, qu'õ donne ceste legere, & terue infusion d'ornemës: ceux, que tu vois marcher aux premiers reings, & s'esleuer au dessus des autres, n'ont pa-

reillement qu'une simple feuille, & crouste de fecilicité. Sonde les plus auant, & tu apprédras, combien de mal se cache soubz ceste legiere escorce de dignité: Tu trouueras, que la mesme chose entretient les magistratz, & les Iuges que celle, qui les a creez, à sçauoir l'or, & l'argent, lequel a renuersé le vray honneur dez aussi tost, qu'il a esté en honneur. Car, estans depuis deuenus marchans, & exposez en vente les vns des autres, nous ne nous enquerôs plus, quel on soit, mais combien on a. De là vient, que le gaing trouue beaucoup de gens officieux, l'amitié, & le debuoir pas vn seul. Nous suiuôs les choses honnestes, en tât qu'elles tirent quelque esperance de profit, prests à suiure les cōtraires, si elles nous promettent d'a-

uantage. Noz peres nous ont nourris en l'admiration de l'or, & de l'argent, & ceste conuoitise, ietee sur nos tendres annees, a pris pied, & s'est augmentee avec l'aage. Et puis le peuple, discordant en toutes autres choses, s'accorde en cela seul. Chacun l'admire, chacun le souhaite à soy, & aux siens, voire on le cōsacre, & dedie aux Dieux, cōme le plus grand present, qu'on luy puisse faire des choses humaines. Finablement nos meurs sont reduites là, que la pauureté est exposée à la calūnie, & risée de tout le monde, mesprisée des riches, & haïe des pauvres. Dauantage les poëtes attisent le feu de nostre cōuoitise, dans les œuures desquels les richesses sont loüees, comme le seul honneur, & ornement de la vie. Les Dieux mesmes ne semblent

blent auoir rien de meilleur, ny pour eux, ny pour les autres:

Le palais du Soleil estoit esleué en l'air sur de haultes colônes, clair, & flâboyant de l'or, qui y reluisoit.

Et de son chariot,

L'esseuil en estoit d'or, le timon d'or, d'or le tour de la roüe: les rayons estoient d'argent.

En fin le siecle, qu'ils veulent estre tenu pour le meilleur, ils l'appellent doré: Et entre les Tragi-ques mesmes il s'en trouue, qui veulent changer l'innocence, ou à tout le moins la bonne reputatiõ avec le gain.

Laisse moy nommer mechant, pourueu que ie soye nommé riche.

Tout le monde s'enquiert, si on est riche si on est bon, personne,

On ne demande point d'où, & comment, mais seulement si on a dequoy.

EPISTRES DE

*Chacun a esté autant estimé par tout,
comme il a eu de bien.*

*Demãdes tu ce, qu'il est mессeant d'a-
voir? rien.*

*Je souhaite ou de viure riche, ou de
mourir, si ie suis pauvre.*

*Celuy meurt heureusement, qui meurt
en s'enrichissant.*

*O richesse, le plus grand bien du genre
humain.*

*A laquelle ny les ardens baisers de la
mere, ny les doulces mignardises des
petits enfans.*

*Ne se peuuent égaler, non le pere ve-
nerable par ses merites.*

*Si quelque chose de si doux rit dans les
yeux de Venus.*

*A bon droict elle attire à soy l'amour
des Dieux, & des hommes.*

Après que ces derniers vers eu-
rent esté prononcez en la Trage-
die d'Euripides, tout le peuple se

mutina, & se leua en surfault, pour chasser l'acteur hors du Theatre, iusques à ce qu'Euripides se presenta luy-mesme requerant, qu'ô eust patience d'attendre l'issue que cest admirateur de richesses fairoit. Bellorophon souffroit en ceste fable-là les tourmens, que chacun souffre en la sienne. Car nulle auarice n'est sans peine, encore qu'elle aye assez de peines en elle-mesme. O combien de larmes, combien de traux demande-elle de nous? Combien est elle miserable avec le desir? Combien avec la iouissance? Adioustons-y les continuelles sollicitudes, qui torment chacun selon la mesure de son auoir. La richesse est possedee avec plus de peine, qu'elle n'est acquise. Combien fault-il pleurer pour les pertes? Qui

EPISTRES DE

pour grandes qu'elles soient, ne le sont iamais tant, qu'elles le semblent estre: finalement, quand mesme la fortune ne luy osterá autre chose, tout ce, qu'elle n'acquiert point, luy est perte. Et, bien que tout le peuple appelle communement heureux & desire ressembler l'homme, qui est riche, quoy pour cela? penses-tu, qu'il y puisse estre pire condition de gés, que de ceux, qui sont subiects à la misere ensemble, & à l'enuie? Si ceux, qui appetent les richesses, consultoient avec les riches, les ambitieux avec ceux, qui sont promoteus aux premieres dignitez, ie ne doubte point, qu'ils ne changeassent de vœu, bien que cependant ceux-mesmes viennent à admirer les choses nouvelles, qui auoient condamné les

anciennes. Car il n'y a personne, à qui sa felicité satisfait, encore qu'elle luy vienne à ondes. Mais la Philosophie te donnera ce bien, dont il n'est point de plus grand: iamais tu ne viendras à te repentir de toy. Or à ceste si solide felicité, qui ne peut plus estre troublee par aucune tempeste, ne te conduira point vne tiffure de belles parolles, ny vn langage coulant doucement. Que les parolles aillent, comme elles voudront, pourueu que l'ame aye son repos, & sa fermeté: qu'elle soit grande, & nonchalante des opinions du vulgaire, & que pour les mesmes choses, qui desplaisent aux autres, elle se plaise à soy: qui estime, & mesure son aduancement par sa vie, & iuge, qu'elle sçait

EPISTRES DE
autant, comme elle ne craint, ny
ne desire. A Dieu.

*Des remedes contre les choses fortuites
à Gallion.*

 Ommençons, si bon te
sèble, par la mort: si c'est
la dernière chose de tou
tes, aussi est-ce la plus
grande. C'est celle-là, qui tient en
transé tout le monde, & non sans
quelque raison. Car toutes les au
tres craintes laissent quelque re
ste après elles, ceste-cy emporte
tout à faiët la piece. Les autres
nous rongent, ceste-cy nous de
uore. Nous ne craignons les au
tres choses, que d'autant qu'elles
se terminent en ceste-cy, & ceux
mesmes la craignent, qui se iu
gent estre sans crainte. Forme

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.

TABLE DES MATIÈRES plus notables en ces Epistres de Seneque: la lettre, a, monstre la premiere page de chaque fucillet: & b la seconde.

A.

A ge de l'homme est comme une sphere à plusieurs cercles, les uns enfermez dans les autres. 27 b avec beau discours sur ce.	28 a
Age des hommes comparé à ce grand uniuers, les vieux & les ieunes sont egaux.	164 b
grande sottise de disposer de son Age, à nous, qui n'auons pas un pauvre l'endemain à nostre commandement.	166 b
L'Age est entre les choses estrangeres.	147 b
L'Age & la destinee ne vont pas d'un mesme ordre.	185 b
Accoustumance de quelle efficacē.	67 a
Accoustumer ne se fait à ce, à quoy nostre inclination naturelle nous pousse assez.	98
de l'Aduenir nul ne se doit rien promettre.	166 b
ce, qui est à Aduenir, & ce, qui a esté, n'est point en nostre puissance.	196 b
celuy depend de l'Aduenir, à qui le present est pour rien compte.	167 b
Aduersité: & de l'utilité, qu'il y a à s'exercer contre les aduersitéz.	39 b

T A B L E.

Affections naturelles combien ont d'efficace, & de force.	34 a b 35 a
Air corrompu chasse les peuples hors des regions.	
142	
Alemans dès l'enfance sçauent lancer le dard.	
97 d	
Alemand, qui s'estouffa d'une estrange façon.	
115 b	
Alexandre, Roy de Macedoine, portoit vn faux surnom, & pourquoy.	143 b
144 a	
Ambition on doit euitier, pour viure à son aise. Il ne peut conduire aux honneurs, que par infamie. 190 semblable aux serpens.	100 b
Ame qu'est-ce.	105 a
L'Ame est la meilleure partie de nous.	193 b
L'Ame est l'hoste du corps.	95 a
rien admirable en l'homme, que l'Ame.	21 a
L'Ame belle, genereuse, & bonne, est un Dieu	
95 a	
Ame genereuse gaigne ordinairement auantage lors, qu'elle est irritee. 4 b est rendue vigoureuse, haute, & grande par le seul bien, qui est la vertu.	123 b
à l'Ame faut donner quelque rafraichissement.	
54 b	
la bonne Ame ne vient iamais plustost à personne, que la mauuaise.	105 a
deuons ainsi former nostre Ame, comme si nous estions tousiours près du terme de la rendre.	
167 b	

T A B L E.

il nous faut tellement former nostre Ame, que puis-
sons nous moquer des menaces de la mort.

180 a

L'Ame grandement empeschee par la charge, & pe-
santeur du corps. 53 b

L'Ame de tous les ignorans, & mesmement celle
des femmes, est merueilleusement brusque, &
mouvante. 186 b 187 a bien composee, quelle est.

3 ab

L'Ame d'un homme de bien combië belle. 173 a &
de quels beaux accoustremens est parée. i-
bid.

de la beauté de l'Ame vertueuse, & laidour
de la vicieuse: belle Epistre sur ce. 172

ab

Ames des hommes separees du corps, plus hen-
reuses que quand elles y habitent. 125 b

& 126 a

L'Ame issue de ce corps commence à cognoistre Dieu.

193 b

L'Ame deliuree de ce corps combien resjouye, & de
quelles choses elle se delecte. 192 b & 193 a plai-
sant narré sur ce. ibid.

Ames des hommes enuoyees du Ciel, selon l'opi-
nion de Seneque, prise de Platon. 149 a son

souuerain bien.

23 a

L'Ame de l'univers, est Dieu.

193 b

Amitié vraye quelle doit estre.

5 b

Amitié souhaitable à cause de soy.

26 a

Amitié a quelque chose de semblable à l'affection
des amoureux.

25 b

TABLE.

<i>Amitié Journalieres, quelles.</i>	25 a
<i>naturellement inserees es hommes.</i>	a
<i>Amitié vraie entre quelles personnes facilement est</i>	
<i>acquise.</i>	15 a
<i>le moyen de se faire Aimer.</i>	24 a
<i>Amy fait pour utilité, aura autant de duree, com-</i>	
<i>me il pourra estre utile.</i>	25 a
<i>un Amy ne doit estre acquis ny assureé par la table.</i>	
195 b	
<i>nostre Amy doit estre un autre nom mesmes.</i>	5 b
<i>comment il faut faire, & garder un Amy.</i>	5 a b
195 a b	
<i>où, & comment il faut chercher un bon Amy.</i>	186 a
<i>plusieurs n'ont faict d' Amy, mais auy bien d' amitié.</i>	
15 a	
<i>c'est plus de faire un Amy, que d' auoir tout faict.</i>	
24 b	
<i>n' auoir point d' Ami, il est pire, que d' auoir des</i>	
<i>ennemis.</i>	186 a
<i>à quelle fin un Amy doit estre acquis.</i>	25 b
<i>Amour est une folle amitié.</i>	25 b 26 a
<i>quel est le but de l' Amour.</i>	26 a
<i>Antiaux, qui trauersent le feu, sans en estre en-</i>	
<i>dommagez.</i>	29 a
<i>Arbres souuent transplantez, ne profitent point.</i>	4 a
<i>Arbitre liberal.</i>	58 b
<i>qui a beaucoup d' Argent n'est homme, ains une</i>	
<i>boite.</i>	184 a
<i>Assemblees populaires fault euiter.</i>	30 a
<i>Athlete ne peut estre bon champion, qui n'a iamais</i>	
<i>veu sa chair meurtrie, & decoupee.</i>	40 a

T A B L E.

Attalus philosophe, avec un bel apophthegme d'iceluy. 24 a b
l'Auare n'a rien. 184 a
Auaricieux ne se cognoissent pas estre tels. 103 b
Auarice refuse à soy mesme tout ce, qu'elle a osté aux autres. 90 b
Auarice aucune n'est sans peine. 178 a
Auarice & un seul exemple d'icelle fait beaucoup de mal. 17 b
estre Auengle, est vne partie d'innocence. 185 a &
quels biens il aduient d'estre auengle. *ibid.*

B

Beatitude ne peut estre, ny aduenir aux bestes. 126 a
auoir Besoing emporte necessité. 27 a
Bistes aiment leurs potus d'un amour violent, & forcené. 162 b
Bien & mal n'ont ensemble aucune alliance. 163 b
tout Bien en l'ame. 123 a b
chaque chose a en soy son Bien. 120 b
le Bien unique de l'homme, est l'bonnesteté. 123 a
le seul Bien rend l'homme heureux. 123 a
le propre Bien de l'homme, est la vertu. 121 b
 122 a
le Bien peut estre osté, qui peut estre donné. 22 b
qu'il n'y a point d'autre Bien, que la vertu 118 a b
 123 a
il n'est point d'autre Bien, que ce, qui est honnesté.
 120 a 125 b
nul Bien n'est agreable au possesseur, que celuy, & la perte duquel l'esprit est desia tout preparé.

TABLE.

nul Bien n'est agreable sans vn bon compaignon.	15 b
personne ne iouist du Bien qui apporte sollicitude.	52 b
pour auoir trop de Bien, les hommes ont beaucoup de mal.	14 a
Bien, qui deuiet meilleur en uieillesse quel.	54 a
Bien souuerain par quelles choses est acquis.	94 a
le souuerain Bien ne cherche point d'instrument e- stranger. 27 a: car il est tout accompli de soy-mes- me ibid.	125 a
l'homme de Bien craint, premier Dieu.	104 b
nous auons honte d'apprendre à estre gens de Bien.	99 b
homme de Bien ne se peut tost faire.	99 b
qu'on ne se doit legerelement persuader de estre homme de Bien.	28 b
Biens, qui ne peuuent estre perdus, sont les vrais biens.	30 a
il n'y a, que le sage, à qui ses Biens puissent plaire.	72 b
Biens-faictz sont des amis, si on les a bien colloqueZ, & non temerairement iecteZ.	56 a
Biens de fortune pipeurs & meilleurs à ceux, qui les esperent qu'à ceux qui en iouissent.	20 b
Biens fortuits sont embusches, & faueurs pipeuses, & traitresse.	20 b
des Biens fortuits ne se faut soucier.	54 a
Boire & suer, est la vie d'un cardiaque.	122 a b
ce mot Bon est homonyme, conuenant à toutes choses.	

T A B L E.

toutes choses Bonnes sont communes. 39 b
 Bourses, marque des nauires Alexandrines. 130 a
 Butris, ville englottie de la Mer. 196 a

C.

Cap de Minerue. 130 a
 Capry, isles. 130 a
 Caton de nature aspre, & seuer. 35 b
 Caton s'oublia à la fin de sa vie. 50 b 51 a
 Caton s'arracha l'ame avec la main. 115 a
 Caton ayant leu le liure de Platon du mespris de la mort, se tua. 75 a il prononça un bel apophthegme contre fortune. 75 b
 Caton en se tuant d'un glauiue a acquis liberte, & gloire, selon Seneque. 45 b
 Carons au dessus de toute imitation. 116 a b
 Cerberus. 80 a
 Cercle des choses, qui ne font que retourner sur elles mesmes. 98 b
 Cerfs prisez pour leur vistesse. 120 b
 choses Certaines ne peuuent estre changees. 57 b 58 a
 Cesar & Pompee debatoient à qui seroit le maistre. 50 b
 il n'y a Chemin, qui ne soit plein de tresbuchers. 185 b
 propriete d'un bon Chien. 120 b
 Choses non entendues plus fortes à supporter. 138 a
 Choses humaines sont peu de duree, beau discours sur ce 138 a b & 139 a b
 toutes Choses sont douteuses à ceux mesmes, qui sont les plus heureux. 166 b
 toutes Choses sont agitees, & passent bien soudain d'un contraire à l'autre. 157 b

T A B L E.

toutes Choses descendent, & remontent par intervalles.	99 a
toutes Choses passent, pour revenir apres.	83 a
chaque Chose est louee pour l'usage, auquel elle est nee.	122 b
pluseurs Choses, apres leur cheute, ont esté plus hautement releuees.	142 b
Choses souvent mesprisees par les fols, & toujours par les sages, ne sont bonnes ny mauuaises.	124 b
propriete de chaque Chose pour estre utile, quelles.	120 b
chaque Chose paruiens au plus haut chef de nature.	121 b
Choses excellentes rares.	99 a
une partie du Ciel se trauffe l'autre s'abbaisse.	99 b
Cleanthes comment a representé la vie, & doctrine de Zenon.	16 a
Clodius coupable d'adultere, commis avec la femme de Cesar.	150 a
Clodius courtier, & entremetteur des voluptez de ses iuges.	151 b
tout temps a porté des Clodiens, c'est à dire, des adu- teres, mais tout temps ne portera des Catons.	151 b
ce, qui a Commencé, doit finir.	180 b
Compagnie agreable.	28 a
Coniecture vague & incertaine.	42 b
bonne Conscience ne veut estre regardée.	152 a
la Conscience est le fleau des malfaeteurs.	153 a
Conseils comment doivent estre conduits.	101 b
Conseils du vulgaire faut reietter.	93 a
Consolation à Diarullus, qui auoit perdu son fils.	153 b
& 154 a	

T A B L E.

Contentement comment peut estre acquis.	71 a
Contrees nouvellement couuertes de Mer.	141 b
Conuersation avec gens de bien & ſçauoir de quelle efficace.	16 a 14 b
choses Cōtraires ſont la vraye touche d'vne ame.	40 b
Conuaiter ſert à remedier à la peur.	13 b
Corps d'un chacun eſt ſoubs ſa propre tutelle.	46 b
noſtre Corps ne nous doit tenir en ſeruitude.	46 b car
qui eſt ſerf de ſon corps, eſt ſubiect à pluſieurs.	
46 b & 47 a	
que c'eſt, que nous deuõs à noſtre Corps.	46 a b
& 47 a	
qui eſt trop ſoigneux du Corps, traîne apres luy plu- ſieurs incommoditez.	53 b
le Corps comment doit eſtre traitté.	21 a b 52 & 53 a
Corriger ſes propres vices, eſt bien aiſé.	102 b
103 a	
c'eſt le propre des Coulpables de trembler.	153 b
Courroux deſmeſuré engēdre la furie.	68 a & quels
maux il apporte.	ibid. & b
Craindre ce, qu'on ne peut fuir, eſt ſotiſe.	180 a
Crainte ſuit l'Efperance.	13 b
toute Crainte ſe termine en celle de la mort.	179 b
Crainte a les occaſions toutes apparentes.	44 a
ſi on Craint tout autant qu'on peut craindre, il n'y a plus occaſion de uivre.	44 a
remedes contre la Crainte.	39 b
41 a b	
quelles choſes Craignons le plus.	47 b
nul ne prend la peine de verifier ſa Crainte.	44 b
Crainte des maux aduenir comment doit eſtre cui- ſee.	73 b exemples 74 a

T A B L E.

<i>toutes Craintes de ceste vie nous rongent, mais celle de la mort nous deuore.</i>	179 b
<i>la Crainte accompagne tousiours celuy, qui fait mal.</i>	153 a
<i>Crassus a serui d'instrument à la cruauté d'un Parthe.</i>	9 b
<i>Crates, auditeur de Stilpon, dist un fort bel apophthegme à un ieune homme.</i>	30 b
<i>Credulité bien depeinte.</i>	667 a
<i>son propre Crime est à vn chacun agreable.</i>	152 a
<i>un pauvre Criminol, qu'on menoit au supplice, se fist soy mesme estrangement mourir.</i>	116 b
<i>Eruauté comparee aux serpens.</i>	100 b
<i>Cypre isle grandement endommagée par tremblemēt de terre.</i>	140 b

D

D <i>Angers les plus frequens, sont ceux de l'homme à l'homme.</i>	171 b
<i>comment on peut remedier aux Dangers.</i>	48 b 43 a b
<i>Danube fleuue, borne de l'empire Romain, & des Sarmates.</i>	191 b
<i>Debte petite fait vn debteur, vne grande debte fait vn ennemy.</i>	72 b
<i>le moyen de s'acquiter de ses Debtes.</i>	97 a
<i>Decembre anciennement estoit vn mois, mais du temps de Senecque, estoit vne annee.</i>	64 a
<i>Deffiance descrite au vif.</i>	667 a
<i>Deliberations sont en nostre main, & des euemens la fortune en ordonne.</i>	52 a
<i>Delicatesse est usure.</i>	12 b
<i>Delicats, & leurs compagnies animollist ceux qui viuent avec eux.</i>	17 b

T A B L E.

<i>Delices des viandes causent crudité d'estomach.</i>	79 a
<i>Delinquans pourquoy principalement doiuent estre punis.</i>	152 b & 153 a
<i>Demetrius, surnommé Poliorcetes, c'est à dire preneur de villes.</i>	28 b
<i>Democritus, & bel apothegme d'iceluy.</i>	19 a
<i>Deprauation ne se corrige, qu'avec la regle,</i>	36 a
<i>Desbauchez appliquent leurs vices à ceux qui les hantent.</i>	18 a
<i>Desirs naturels limitez.</i>	59 a b
<i>Destinee ne laisse trauerser personne, sans luy donner vne attainte.</i>	188 a
<i>Destinee dissoult toutes choses.</i>	143 a
<i>Dieu est tout ce, que nous voyons, & ce, que nous ne voyons point, &c.</i>	193 b
<i>Dieu auheur du droit humain.</i>	143 b
<i>Dieu, arbitre de l'vniuers, dispose de toutes choses.</i>	58 a
<i>Dieu tout grand, & tout puissant, porte tout le monde.</i>	94 b
<i>en Dieu n'y a nulle partie, qui ne soit ame.</i>	193 b
<i>Difference entre nous & Dieu.</i>	193 b
<i>Dieu est tout nud. 94 b n'est cognu de personne, & chacun parle de luy mal à propos. 94 b est luy mesme sa necessité.</i>	189 b
<i>si Dieu a preoccupé toutes les deliberations des hommes.</i>	58 a
<i>Dieu descript selon ses actions & ses œures.</i>	189 a b
<i>l'ordonnance de Dieu certaine & necessaire.</i>	133 b
<i>à Dieu faut obeir volontairement</i>	58 a
<i>faut parler à Dieu les genoux à terre.</i>	94 a
<i>Dieu craint & reueré de l'homme de bien.</i>	125 a

T A B L E.

La façon de bien prier Dieu.	31 b 32 a
choses Difficiles sont la vraye touche d'une ame	40 b
il se faut accoustumer à supporter choses difficiles.	9, b
Dignitez & croissent plus aisément, qu'elles ne com- mencent.	165 b
Dignitez & grandes affaires fâcheuses & dan- gereuses à manier.	70 b & 71 a
Diligence continuelle de quelle vertu & efficace	57 a
Diligence attentive surmonte tous.	104 b
Divorces en mariages sales.	187 a
Dons doüments estre faictz, où il est autant expedient de donner, que de recevoir.	97 a
en Donnant quelle discretion on doit avoir	72 b
Douleur seule estre mal, selon Epicurus	163 b
Douleurs naissent au milieu des voluptez	139 a
dans la Douleur il faut annoncer la volupté	163 b
comment il nous faut porter les Douleurs de ceste vie.	183 b
Drusius Libo estant malade, se tua à la persuasion de sa tante.	111 b 112 a

E

E ffroy se cache entre les choses paisibles	139 b
Egalité, est la premiere partie de justice	90 a
Eloquence en quoy differe de la Philosophie.	50 a
Enfance plus douce, que l'adulescence, mais moins profitable.	24 b
Enfance passe, mais l'enfantillage nous demeure	8 a
Enfers horribles.	79 b

TABLE.

avant qu'auoir veu, & approché l'Ennemy, on ne peut iuger, combien on a d'assurance à l'encontre de luy.	40 a
Enseigner ne faut par ostentation.	18 b
en Enseignant on s'apprend.	18 a
Enuie euite l'homme sage.	49 b
Epicurus, maistre de volupté. 66 b & comment il effrouuoit sa pleine volupté	ibid.
Epicurus prononce un bel apothegme	19 a
Eschole de la sagesse reçoit les hommes en tous aages. 118 b 119 a	
Esclauues combien dangereux à leurs maistres, & seigneurs.	9 b 10 a
Escrire autrement, qu'on ne croit, est chose laide	80 b
ne faut chercher comment on doit Escrire, mais ce, qu'on doit escrire.	172 b
Espagne, qui commence par le fond, est tardiuë	3 a
Esperance & crainte cousuës à l'une à l'autre 13 b toutes deux sont pass-ons, qui procedent d'une ame vague ibid. peut deceuoir.	44 b
faut se paistre de bonne Esperance	73 a
à la bonne Esperance faire banqueroute, est chose vilaine.	97 a
Esperance vaine est tresmiserable, & fait aussi toutes choses miserables.	168 b
vanité grande de ceux, qui entrent en longues Esperances.	166 b
Esprits, qui vont de nuit.	80 a
l'Esté s'en va mais vne autre année le ramene.	
99 a	
Estomach appetant plusieurs sortes de viandes, est	

T A B L E.

de gousté.	4 a
Euphrate fleuve, borne des Parthes.	191 b
Exemple ont beaucoup d'efficace à bien ou à mal.	
16 a & 17 b	
Exercices de corps, quels.	54 a
Exil n'estre supplice.	188 a
F	
F Abius rougissoit, quand il parloit en vne assemblee.	34 a
Fain horrible aduenüe en quelques armées.	62 a
La Fain s'appaise à peu de coust, mais il couste beaucoup de contenter delicatesse.	61 a
ceux, qui semblent ne rien Faire, ou faire le moins, sont ceux, qui font le plus.	21 b
le Fard n'est point un ornement viril.	173 a
Fatalité.	58 b
Fausseré nous trouble plus que verité.	42 b
choses Faulses partent de la faulse opinion.	59 b
Felicité est chose turbulente. 95 b est conuoitise, & exposee à la conuoitise d'autruy. 71 a solide, & asseuree, qu'elle. 179 a ne satisfait à personne, encore qu'elle luy vienne à ondes.	179 a
Femmes combien legeres, & inconstantes	186 b
rien n'est si mobile, & si vague, que la volonté des Femmes.	187 a
quelle Femme il faut prendre en mariage, & comme il la faut choisir.	187 a b
Festes publiques ne faut du tout euitier.	64 b &
comment on s'y doit gouverner.	65 a
se Fier à tous, est vice, & est vice, ne se fier à personne.	6 b
le Fol a besoin de toutes choses, d'autant qu'il ne sçait	

T A B L E.

<i>se servir de rien.</i>	26 b
<i>La vie de l'homme Fol est ingrate.</i>	55 a
<i>Force & santé sont beaucoup différentes.</i>	190 a
<i>Force d'entendement où consiste principalement.</i>	44 a
<i>Formis combien diligentes, & industrieuses</i>	192 a
<i>Formis marchent en campagne.</i>	192 a
<i>Fortune empesche beaucoup de vices. 100 b ne fist iamais tant de faueur à personne, qu'elle ne luy ait fait tant de menaces.</i>	9 b
<i>Fortune touche de ses traitts toutes personnes.</i>	185 b
<i>Fortune comment peut estre prevenue.</i>	140 a
<i>Fortune oste toutes choses, quand il luy plaist.</i>	138 b
<i>personne n'est assure à l'encontre d'elle.</i>	ibid.
<i>à Fortune faut constamment resister.</i>	58 a.
<i>Fortune se ioue sans ordre des choses humaines.</i>	58 a
<i>à l'audace de la Fortune rien n'est interditt : elle usurpe autant d'autorité sur les empires, que sur les Emperours & sur les villes, que sur les hom- mes.</i>	143 a
<i>Fortune ne mord ceux, qui la mesprisent.</i>	21 a
<i>ne reconnoistre rien de fortune combien est magnifi- que.</i>	55 b
<i>de l'instabilité de fortune. 138 a b & 139 a b.</i>	
<i>au iugement de Fortune iamais ne se soumet le sa- ge.</i>	52 a
<i>à ceux, qui se fient à la Fortune, toutes choses vien- nent inopinées.</i>	129 a
<i>Mauvaise Fortune n'est sans inconstance, & lege- reté.</i>	43 b

T A B L E.

qu'il faut fuir les faueurs de Fortune.	19 b
choses Fortuites ne doiuent estre comptees pour nos- stres.	22 b
remedes contre les choses fortuites.	79 b
Frayeurs appellees Paniques quelles.	42 b
Freses portent leur beauté dans une boîte.	172 b
des Frises on ne doit esperer rien de valeureux, ny de solide.	75 a
Frugalité, vertu bien seante.	13 a
Frugalité, pauvrete volontaire.	61 a
crainte & desir du Futur nous mine l'esprit.	167 b

G.

G Aleres voguer sur des villes.	196 a
Grondeurs faut cuiter pour viure à son aise.	10 b 11 a
Grands quels sont proprement.	13 a

H.

H erpasté, folle de la femme de Seneque.	103 a
estoit auengle, & ne se sentoit pas estre auen- gle.	ibid. b
la Hauteur mesme tonne à l'entour des choses hau- tes.	71 b
la Hauteur tient les choses hautes en frayant.	71 b
Hayne euste l'Homme sage.	49 b
Helice, ville englouttie de la mer.	196 a
Heraclitus pourquoy surnommé Scotinos & un bel Aphorisme d'iceluy.	28 a
Heureux n'est celuy là, qui ne se cuide l'estre.	29 b
celuy est Heureux, non qui le semble estre aux autres mais qui à soy-mesme.	188 a
l'Homme est chose abiecte, & mesprisable, s'il ne se dresse par dessus les choses humaines.	190 a

l'Homme.

T A B L E.

l'Homme à l'homme par nature associé. 128 a
l'Homme en toutes choses semblable aux bestes, excepte la raison. 121 a *belle, & docte demonstration de ce.* 121 b

Hommes tous également subiects à souffrir toutes choses. 143 b *tous obligés à un mesme marché.* 157 a
le danger de l'Homme à l'homme est ordinaire. 171 a
l'Homme de bien elegamment comparé au Phœnix. 99 b

la fosse rend tous Hommes egaux. 143 a
l'Homme heureux par la seule raison parfaite. 123 a
ce qui est Honneste, est seulement bien, d'autant qu'il a sa mesure. 125 b 120 a b

de la Honte beau petit & docte discours. 33 a b
Horloges de sablon en usage dès le temps de Seneque. 80 b.

l'Hyuer s'en va mais a il ses mois, qui le rapportent. 99 a

I.

I*eux floraux, esquels estoient les femmes muées.* 151 a

Ieux nautiques. 117 b

Infinité, est une vaste profondeur de temps. 158 a

Ingrat ne faut estre enuers Dieu, ny enuers sa propre vie. 55 b

qui peut recevoir Iniure, il n'en pourra point faire. 184 a

Iours tous pareils, & pourquoy. 38 a b

un Iour contient tout ce, qui est contenu en fort long espace de temps. 38 b

autant de iours, sont autant de vies des hommes. 168 b

entre un Iour & un siecle n'y a rien à dire. 167 b

T A B L E.

ce meſme Iour, auquel nous vivons, nous le partageôs avec la mort.	80 b
celuy, qui attend le Iour du lendemain ſous ſollicitu- de eſt treſheureux.	39 a
Iſter fleuve, borne de la Tranſſylvanie.	191 b
Iupiter que fera le monde eſtant reſouſt.	27 b
rien n'eſt Juſte de nature, ſelon Epicurus.	153 a
plusieurs ſont Juſtes enuers les hommes, mais enuers Dieu perſonne.	145 b 146 a
Ixion perpetuellement pironëſté par une rouë ès en- fers.	79 b

L.

L abeur aſſidu vient à bout de tout.	104 b
Un Lacedemonien captif qui aima mieux ſe fai- re mourir, que ſervir & faire choſe indigne de ſoy.	134 a b
le Langage doit eſtre plus maſle, & moins elabouré.	172 b
Larmes de deux ſortes.	160 b
Larmes coulent dauantage à ceux, qui ſ'efforcent de les retenir. 159 a & en les verſant, on ſ'allege. ibid.	
Lepidus comment, & par qui occis.	9 b
Lettres miſſiues par quels mots commencees, ſelon les anciens.	52 b 53 a
Liberté eſt acquiſe en ſervant à la vertu.	22 a
changer ſouuent de Lieu, eſt ſigne d'un homme vo- lage & inconstant.	3 a b
celuy n'eſt nulle part, ny en aucun Lieu qui eſt par tout.	3 b
Lion, ville en la Gaule tranſalpine, embraſſee.	136 a
& entierement emportee, & eulceee.	137 a

T A B L E.

Loire du monde combien fortes.	143 a
la Lune outre passe le soleil. 148 b elle reçoit sa lumie- re, & la perd.	149 a
Luxure, & un seul exemple d'icelle, fait beaucoup de mal.	17 b

M.

Maisons de quoy doivent servir aux hommes; & de quoy doivent estre basties.	21 b
nul Mal n'est grand, qui vient le dernier.	8 a
il n'est aucun Mal, que le vice.	124 a
la crainte accompagne tousiours celui, qui fait Mal.	

153 a

le Mal souuent nous assaut, par ou il a moins d'ap-
parance.

140 a

nostre Mal ne vient d'ailleurs, que de nous.

104 a

commēt on se peut assseurer contre les Maux, qui nous
menacent.

73 a b

Maladies sont maux naturels, qui se trainent à ca-
chettes, & avec silence.

47 b

Maladies doivent estre la preuue de nostre vertu.

182 b

Maladies non senties, ny cogneuës, sont les plus dan-
gerieuses.

104 a

Manger & boire sans un amy, est mener vie de Liö,
& de loup.

72 a

Marie & comment se doivent gouverner, & quelle
femme il faut prendre.

187 a b

Mecenas, homme de gentil esprit, si fortune ne l'eust
du tout esnerué, & chastré.

72 a

si Meschans parlēt mal de nous, nous ne deuons nous
en soucier.

183 a

Meschanceté desplait à soy mesme, & aux siens. 100 a

TABLE.

<i>la Meschanceté peut bien trouver lieu de secreté, mais non pas d'assurance.</i>	152 b
<i>Meschanceté aucune ne demeure impunie.</i>	152 b
<i>Metellus porta couragement son exil.</i>	74 a
<i>Mœurs diverses en divers pays.</i>	97 b
<i>Sur les Mœurs fortune n'a point de droit.</i>	97 a
<i>Miserable ne faut se faire avant le temps.</i>	41 a
<i>quel est celuy, qui proprement est dict Miserable.</i>	29 b
<i>Miseres de l'homme comprises en un petit epilogue</i>	158 a
<i>Monsaignes deuorees par le feu.</i>	141 b
<i>la Mort, est la quittance generale de toutes nos deb- tes.</i>	180 b
<i>la Mort est vne necessité egale, & inexorable.</i>	90 a
<i>c'est Mort tout ce, qui a esté deuant nous.</i>	107 b
<i>la Mort n'est point supplice, mais le tribut de la vie.</i>	188 a
<i>precede & suit la vie. nous cōsumme, ou nous deliure.</i>	107 b nous cōsumme, 80 a
<i>la Mort marche parmy tous.</i>	149 b
<i>à l'homme Mort il n'y a point de terre estrangere.</i>	180 b
<i>la Mort tient en transe tout le monde.</i>	179 b
<i>nous ne sommes pas plus esloigné de la Mort vne fois, que l'autre.</i>	92 b
<i>pleurer la Mort des mortels c'est folise.</i>	185 a
<i>la Mort ne tient compte de nos annees.</i>	85 b 181 b
<i>qui craint la Mort, se fait vne vie inquiete.</i>	81 b
<i>Mort fort aux hommes espouuantable.</i>	74 a
<i>la plus sale Mort estre preferable à la plus honneste seruitude.</i>	116 a
<i>la Mort nous vient à rair par degrez.</i>	81 a a plussieurs aduenuës.
	117 b

T A B L E.

- La Mort ne vient pas, comme la naissance. 185 b
 La Mort n'a nulle incommodité. 98 a
 La Mort n'est pas seulement hors de mal, mais hors de
 crainte de tout mal. 88 b rend la vie de ceux là
 inquiète qui la craignent. 196 b
 craindre la Mort, c'est tresgrande lascheté. 90 a b
 la crainte de la Mort fait toutes choses miserables.
 168 b
 la Mort la plus longue, & plus tardive est la pire.
 112 b
 la Mort qui plait, est la meilleure de toutes. 112 b
 discours sur la meditation de la Mort lors, qu'on est
 en quelque dangereuse maladie. 106 a b
 Mort sur toutes choses doit estre mesprisée, beaux ex-
 emples. 8 a
 du mespris de la Mort merueilleux exemples. 75 b
 76 a 77 a
 il nous faut deffier la Mort d'un ferme & assuré
 courage. 194 a
 celuy Meurt heureusement : qui meurt en s'enrichis-
 sant : opinion non receüe d'un bon philosophe.
 177 b
 Nul a faute d'invention pour se faire Mourir
 117 a
 Mourir de rapine, chose treshonorable. 118 a
 le Mourir touche autant le ieune que le vieil.
 181 b
 c'est tresbelle chose, que d'apprendre à Mourir. 86 a
 plusieurs contrains de Mourir, pour crainte de mou-
 rir. 81 b 82 a
 nous Mourons tous les iours, & peu à peu. 80 b
 Mourir honestement, prudemment, & valeureuse-
 ment. 114

T A B L E.

ment, est chose excellente.	131 a b
Multitude doit estre euitee. 16 b & quel profit il en vient.	17 a
Mutius combien constant & vaillant en bruslant sa main dextre.	74 a b

N.

N ature à grande peine est corrigee, belles similitudes de ce.	104 b
Nature se contente de peu.	62 b
Necessité peut estre euitee d'un chacun.	39 b
Necessité doit estre portee patiemment.	162 a
viure en Necessité, c'est mal, mais d'y viure, il n'y a nulle necessité.	39 b
Nonchalance combien de maux apporte à l'homme.	1 b
Nouueauté est la plus grande partie du mal des ignorans.	129 a
rien de Nouveau en ceste vie.	83 a

O.

O euures des mortels toutes condammées à mort.	142 a
Oiseaux aiment leurs petits d'un amour violent, & forcené.	162 b
par Opinion sommes souuent plus travaillees, que par effect.	40 b
l'Ordonnance de Dieu certaine, & immuable.	133 b
Oublier les siens, est acte de cueur inhumain.	162 b

P.

P acuius se fist ses obseques, en s'enueuillant dans le vin, & les viades. 38. b & que c'est, qu'on chantoit en l'enterrant.	39 a
Paniques quelles frayeurs.	42 b

T A B L E.

Paphe Isle souuent endommagée par tremblemēt de terre.	140 b
Parole est la culture de l'ame.	173 a
Parole trop fardee, & paree, monstre, que l'ame n'est pas bien saine.	173 a
Parishes dès l'enfance sçauent tirer de l'arc.	97 b
Pauvre n'est celuy, qui est content de peu. 2 b 4 b & 194 b	
Pauvre ne peut estre celuy qui regle sa vie à la nature 59 a	
on est idict Pauvre, pour ce qu'on semble estre tels. 184 a	
Pauvres en chemin ne trouuent point d'empeschement. 49 b	
qui se dit Pauvre, se travaille pour l'opinion, & non pour la chose mesme. 184 a	
Pauvreté ne nous peut empeschier de la Philosophie, si nous voulons. 61 b	
le vice n'est pas en la Pauvreté, mais au pauvre. 184 a	
Pauvreté exposée à la calomnie, & risée de tout le monde: mesprisee des riches, & haye des pauvres. 176 b	
comment on peut se rendre la Pauvreté familiere. 66 a b	
Pauvreté mesurée à la regle de la nature est une grā de richesse. 10 b qui peut bien se comporter avec Pauvreté est riche. 4 b	
Pauvreté est deliure, gaye, & assuree. 184 a comment peut estre deffice. 4 b	
nostre Pays est, ou nous sommes bien. 183 b	
Peché comment peut estre empesché. 35 a b	

TABLE.

ce qui semble Perir, ne fait que changer.	98 b
Perseuerance en bien de quelle vertu & efficaco.	
57 a	
le Peuple en toutes choses tres-inconstant, & muable.	160 b
frequenter le Peuple, chose contraire aux bonnes meurs.	174
Peuples deuoréz par la terre, & par la mer.	196 a
La Peur se doit balancer avec l'esperance.	44 b
Philosophes comment doiuent estre habillez, &c.	12 a
le but d'un Philosophe est, de viure selon nature.	
12 b	
Philosophie, santé d'esprit, & de corps. 53 a n'est pas artifice populaire, ny forgé pour ostentat.	57 b de
deux sortes, celle qui appartient aux hommes, & celle qui regarde les Dieux.	188 b & belles descriptions d'icelles
ibid. 2	189 a
la Philosophie differe des autres disciplines.	188 b
en toutes façons necessaire,	56 b & 57 a
la Philosophie nous donne ce bien, que iamais nous ne venons à nous repentir.	179 a
Philosophie ne gist pas aux paroles, mais aux œuvres.	
57 b forme l'ame, dispose la vie & guide les actions, &c.	57 b
Cōment il se faut seruir de Philosophie.	172 a enuiee & calomniee.
12 a	
le nom de Philosophie demeurera saint, & venerable à tout iamais.	50 a
Philosophie demande frugalité, & non la misere.	
13 a nous doit seruir de sauuegarde.	58 a
Philosophie doit estre traittee avec moderation, & tranquillité.	50 a

TABLE.

Phoenix oiseau, qu'on ne voit qu'en cinq cens ans une fois.	99 b
Plaidours ordinairement viennent du parler au crier.	54 b
Playes difficilement se guarissent, auxquelles on applique plusieurs sortes de medicamens.	4 a
Poëtes ont dict beaucoup de choses, qui deuoient estre dictes par les Philosophes.	22 a
Polisseure n'est point un ornement virile.	173 a
Pompee ne parla iamais en grande compagnie, qu'il ne rougist.	34 a
Pompeius tué par un pupille, & un chastré.	9 b
Presens doiuent estre faicts, où il est autant expedié de donner, que de receuoir.	97 a
Prouoyance, est le plus grand bien de la condition humaine.	14 a
Prieres à Dieu cōment doiuent estre faictes.	31 b 32 a
Prison aux hommes tresespouuantable.	74 a
Prodigues ne se pensent pas estre tels.	103 b
Prodigues suivus des campagnies, cōme les mauſches suivent le miel: les loups la charongne: & les formis, le fromment.	184 b
Promethéus de quelles peines tourmenté és enfers.	80 a
Prudence où consiste principalement.	44 a
Puissans ne faut irriter, ains faut euitier leur courroux.	48 b
Punition du mal est au mal mesme.	152 b
Pyrenees, barriere entre les Gaules et Espagnes.	192 a

R

Raison, propre bien de l'homme.	121 a
Raison parfaite s'appelle vertu, & honneur.	

T A B L E.

steté.	121 b
puis que la Raison parfait l'homme, la seule raison parfaite le rend heureux.	123 a
Rapiner, & viure de rapine, est chose ignominieuse.	118 a
Regions toutes entieres abyssées.	141 a
Resiouyr, se faut de la prosperité d'un chacun, & se contrister de ses mesaduentures.	171 b
Riche ne peut estre celuy, qui se reigle à l'opinion.	59 a
voisin allume la conuoitise de son voisin.	17 b 18 a
Riches estimez du peuple estre bien heureux.	178 b
tout le monde s'enquier, si on est Riche : mais si ou est bon, personne.	177 a
ceux, qui perdent leurs Richesses, sont en lieu plus asseuré, qu'ils n'estoient au parauant.	184 b
Richesses doiuent estre possedees mais non posseder ceux, qui los ont.	67 b
ne pouuoir souffrir les Richesses, est plustost foiblesse d'ame, que sagesse.	13 a b
possedees avec plus de peines, qu'elles ne sont acquises.	178 a
premiere mesure des Richesses, est d'auoir ce, qui est necessaire : la seconde, ce, qui suffit.	54 195 a
qui mesprise Richesses, est digne de la deité.	67 b
Resignols ont la voix douce, mobile, & harmonieuse.	121 b
la Rougeur ne peut estre prohibée, ny commandée.	35 a
du Rougir honteux docte discours.	33 a b & 34 a
Royaumes souuent renuerséz sans que personne les poulse.	140 a
on ne pouuoit iadis saluër les Roys de Parthe, sans	

TABLE.

leur faire un present.	63 a
Rutilius porta volontairement son exil.	74 a
S	
Sables steriles & vastes entré Egypte & Ethiopie.	192 a
Sacrifice des Romains, duquel on chassoit tous les hommes, &c.	150 a
le Sage est la borne de sa felicité.	29 a
le Sage est content de soy mesme: & comment il faut entendre cecy.	22 b 23 a 26 b
le Sage n'est iamais sans amy, 23 b car il est artisan d'amitié 24 a surmonté toutes aduersitez. 23 a	
il n'y a, que le Sage, à qui ses biens puissent plaire.	30 a
le Sage ne fait iamais rien malgré soy.	108 b
le Sage sçait, que tout luy peut aduenir.	129 a
le Sage s'accoustume aux maux, qui peuvent aduenir.	129 a
le Sage vit autant, qu'il doit, & non autant, qu'il peut.	110 a
Sages comment fuyent les dangers de ce monde.	48 b 49 a
Sagesse reçoit en son eschole hommes de tous aages.	118 b 119 a
Santé empeschée par changement de remedes.	3 b
Saturne planete fait son cours en trente ans.	193 a
Scipion, pere de Pompeius, se tue, & pourquoy.	76 b 77 a
Scipions au dessus de toute imitation.	116 a b

T A B L E.

<i>Scribonia femme d'honneur & d'autorité, persuada à son neveu Drusus de se tuer.</i>	112 a
<i>Senecion Cornelius mort d'une estrange façon, avec une histoire memorable de ce,</i>	165 b 166 a
<i>Sepulture inuensee en faueur des viuans, & non des trespassez.</i>	182 a b
<i>Serpens peuuent seurement estre maniez, quand ils transissent de froid.</i>	100 b
<i>Seruir à vertu, c'est estre libre.</i>	22 a
<i>Siecle doré.</i>	177 a
<i>Socrates fait grand & renommé par la cigüe.</i>	45 a b
<i>Socrates demoura trentè iours en prison, attendant la mort.</i>	111 b
<i>Soin en chacun empreint de nature à sa propre personne.</i>	46 b
<i>Soldats en temps de paix se doivent exercer aux armes.</i>	65 a
<i>Le Soleil descrit selon les adioints, & ornemens.</i>	177 a
<i>Solitude à l'homme doit estre euitee.</i>	16 b
<i>combien dangereuse.</i>	30 b 31 a
<i>enuyeuse.</i>	28 a
<i>Le Sommeil va & reuiert sans cesse.</i>	131 b
<i>Le Sot a besoin de toutes choses, d'autant qu'il ne scait se seruir de rien.</i>	26 b
<i>Sots se ordinairement travaillez de l'ennemy de soy mesme.</i>	30 a
<i>Stilpon ayant perdu tous ses biens, disoit, qu'il n'auoit rien perdu, & qu'ils les auoit tous avec soy.</i>	28 b
<i>Stoiques & Epicuriens en quoy different.</i>	23 a
<i>reietez de la chose publique, se retirerent pour reformer la vie des hommes.</i>	51 b
<i>portent leurs biens sous entiers par le milieu des flammes, sans estre endommagez.</i>	29 a

214

T A B L E.

Strymon fleuve, borne des Thraces. 191 b
 Sylla tresviolent lors, que le sang luy montoit au vi-
 sage. 34 a

T

Temps, & comme on doit remedier à la fuite
 du temps. 1 a

le Temps de qu'elle vistesse s'enfuit. 156 b

le Temps coule d'une certaine ordonnance, mais elle
 nous est cachée. 167 a

le Temps, qui est passé, est nostre, & rien n'est plus
 assure pour nous, que ce, qui a esté. 155 b

entre le peu, & beaucoup de Temps il n'y a rien à
 dire. 196 b

celuy n'a besoin de Temps, qui au bout de chacun iour
 aura pris congé de sa vie. 167 b

qui a receu le Temps, ne pense rien deuisir. 2 a

la Terre, sepulture commune de toutes choses. 181 b

la Terre & l'eau, ne sont qu'un petit point. 192 b
 seule stable entre toutes les choses de ce monde.

148 b est soue à un chacun. 183 a b

Tourbe doit estre fuyé. 16 b & quel profit il en vient.

17 a

Trahison voluptueuse, qu'elle. 93 b

Travail de l'homme n'est que pour la mesure d'un
 bien petit corps. 192 b assidu force & abbat tout.

104 b espuise l'esprit, & le rend inhabile à l'estu-
 de des sciences. 53 b

Tremblemens de terre espouvent ables, & en quels
 país. 140 b

Tristesse a quelque meslange de volupté en soy. 162
 b 163 b

avec la Tristesse nul ne conuerse volontiers, ny avec

T A B L E.

les tristes. 162 a
 ceux, qui craignent d'estre Trompez, apprennent aux
 autres à tromper. 6 b

V

Vaincre tout un peuple plus facile, qu'un hom-
 me seul. 29 a

Veneriens plaisirs causent generale deprauiation de
 mains, de pieds, & de toutes iointures. 79 a b

ce, qui est à Venir, & ce qui a esté, n'est point nostre.
 196 b

Verité a certaine mesure, & la coniecture est vague,
 & incertaine. 42 b

Vertu est le seul bien de l'homme. 118 a b 122 a &
 123 b

Vertu est selon nature, et les vices luy sont contraires.
 105 b

Vertu rend l'ame digne de s'accointer avec Dieu.
 191 a nous soulagera, si nous la voulons bien ser-
 uir. 174 a

Vertu seule incorruptible, & permanente en son e-
 stat, &c. 124 a n'est acquise furtiuement. 120 a

pour l'amour de la Vertu il faut souffrir toutes cho-
 ses. 126 a

le nom de Vertu demeurera saint & venerable à
 tout iamais. 50 a

Vertus une fois prises, ne s'en peuuent plus aller.
 105.

faut seruir à la Vertu, pour iouyr d'une vraye liber-
 té. 22 a

Viandes & delices d'icelles causent crudité d'esto-
 mach. 79 a

Vices naturels ne peuuent estre du tout effacez par

TABLE.

aucune industrie.	33 a
facilement l'homme s'addonne aux choses Vicieuses.	
151 b	
il n'est d'autre mal, que le Vice.	124 a
le Vice denigre l'homme du tout.	122 a
les Vices se tiennent en nous, comme vne plante en vn terroir estranger.	105 b
que les Vices sont es hommes, & non au siecle.	
149 b 150 a	
Vicieux semblables aux auuegles.	103 b
ceste Vie est vn voyage.	180 a
la Vie n'est ny bien, ny mal: mais seulement le lieu du mal, & du bien.	158 b
la Vie est vne seruitude, si on ne sçait mouuir vertueusement.	134 b
la Vie de l'homme est comme vne farce.	136 b
ceste Vie est vn cercle roulant.	82 b & 83 a
la Vie de l'homme n'est pas aux choses, mais en l'ame.	
63 b	
chacun doit vouloir, que sa Vie soit approuuee de tout le monde: & sa mort de soy mesme.	112 b
la Vie n'est iamais imparfaicte, si elle est honneste.	
130 b	
Vie humaine remplie d'effroy, & d'agitation pour l'attente de l'aduenir.	55 a
ne la faut pas trop aimer la Vie, & ne la faut pas aussi trop hayr.	82 a
la Vie ne se doit mesurer par le temps, ains par les actions.	147 a
la plus longue Vie n'est pas la meilleure.	112 b
à la Vie deuons beaucoup de choses, & rien à la mort.	
182 a	

T A B L E.

La Vie nous est donnée à condition, de venir à la mort.
 90 a

c'est chose ridicule, voir un Vieillard à l'alphabet. 96 b

Vieillesse est un nom d'age las, & recréu. 83 b

*Villes d'Asie, & d'Aschie tombées souuentefois par
 tremblemens de terre.* 140 b & engloutis en Syrie,
 & Macedoine. ibid.

peu de Villes ont porté longuemēt leur felicité. 140 a

Villes prennent fin aussi bien, que les hommes. 139. b

*Viure est peu de chose mais mourir honestement,
 prudemment, & valeureusement, est chose excel-
 lente.* 131 a

*le temps que l'homme peut Viure, & rien est presque
 tout un.* 164 b

le bien Viure gist souuent à ne viure longuemēt. 170 b

Vlysses boucha les oreilles à ses compagnons. 93 b

Vœux faitz à Dieu, doiuent estre gardez. 31 b

comment il fault exercer sa Voix. 55 a

Volupté en quel aage de l'homme est plus plaisante.
 27 a

Voluptez vont & reuiennent sans cesse. 131 b

*Voyageans sont beaucoup de logis, & point d'amiti-
 tiez.* 3 b

Y

Yeux, allumettes de tous vices, & guides de tou-
 tes meschancetez. 185 a

Yeux plus croyables, que les oreilles. 15 b 16 a

*Turresse cause tremblement, & endormissement de
 nerfs.* 79 a

Fin de la Table.

